

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

1050

58
Verf.: Charles Sorel

[H. Graessner, 450]

1733
DES
TALISMANS.
OV

FIGVRES FAITES SOVS
CERTAINES CONSTELLATIONS,
pour faire aymer & respecter les hommes, les
entichir, guerir leurs maladies, chasser les be-
stes nuisibles, destourner les orages, & ac-
complir d'autres effets merueilleux.

*Avec des observations contre le liure des CVRIOSITEZ
INOYYES DE M. I. GAFFAREL.*

ET VN TRAICTE' DE L'VNGVENT DES
Atmes, ou yngaent sympathetique & constellé, pour
sçauoir si l'on en peut guerir vne playe l'ayant appli-
qué seulement sur l'espée qui a fait le coup, ou sur vn
baston ensanglanté, ou sur le pourpoint & la chemise
du bleissé.

*Le tout tiré de la seconde partie de la Science des
Choses corporelles.*

Par le sieur DE L'ISLE.

J. B. de l'Isle



A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,
dans la petite salle, à l'Escu de France.

M. D C. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE



AVERTISSEMENT AUX CVRIEVX.

BEaux esprits, qui cherchez de la satisfaction dans la lecture, vous devez sçavoir que ce traité des Talismans & celui de l'unguent sympathetique, sont des Chapitres tirez de la suite de la Science humaine vniuerselle, dont la premiere partie a desia paru sous le titre, de la Science des choses corporelles, que l'on pourroit appeller selon le vulgaire la vraye Physique Françoisse. Ceux qui n'ont point veu encore ce premier liure, doiuent prendre la peine de le voir, afin de comprendre mieux les desseins de celuy cy qui en observe toutes les maximes & en suit les opinions & le stile. Ce liure des choses corporelles contient aussi de grands secrets en ce qui est de la situation des Astres, de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur mouuement. Cela vous facilitera la connoissance de leurs qualitez, pour estre asseurez s'ils ont les figures que les Astrologues leur attribuent, & s'ils iettent des rayons sur les images faites à leur imitation; vous y apprendrez aussi quelles sont les qualitez des corps elementaires, pour iuger de là si vne telle matiere ayant receu vne nouvelle figure peut estre capable de guerir les maladies, & preseruer les hommes de tout accident fascheux. C'est ce qui fait pour le sujet present; mais dauantage vous y trouuerez les plus

ADVERTISEMENT.

belles curiositez de la Physique traitées avec d'autres methodes & d'autres opinions que dans les escolles & dans les livres vulgaires ; vous verrez en quelle situation est la terre, l'eau & l'air, avec un traitté du Vuide, qui monstre l'abus des preuues par lesquelles on pretend de certifier qu'il ne s'en scauroit trouuer dans le monde. Tout ce qui peut-estre dit pour la mobilité de la terre & pour son immobilité y est encore, & toutes les opinions que l'on peut auoir touchant le flux & reflux de la mer, avec la refutation de celles qui ne sont point vray-semblables. L'on y trouue aussi quelles sont les qualitez des corps principaux con nues par l'atouchement ; comme la dureté ou la mollesse, la secheresse ou l'humidité ; la pesanteur ou la legereté, & la chaleur ou la froideur. Apres ils s'agit de la matiere de ces corps principaux & de la distinction & du nombre des Elements, où l'on apprend à se garantir des erreurs communes, & enfin l'on y trouue la consideration du vray feu du monde qui est le Soleil, & l'on void quelle est la matiere de tous les corps celestes. Toutes les choses qui sont là dedans sont fondées sur les preceptes de la vraye raison & de l'experience. Tout homme qui aura le iugement sain & qui lira cela, verra que cela est fait expres pour se rapporter au supreme degré du Sens commun, sans que l'on y puisse estre trompé, & que iusqu'à cette-heure les instructions que l'on nous a données sur semblables suiets n'ont esté établies que sur des subtilitez de langage où plusieurs se sont amusez pour bastir de nouuelles sectes. Qui plus est, l'on connoistra que la pluspart de nos liures de morale, de politique, de discours meslez, & mesme de

ADVERTISSEMENT.

Théologie sont remplis de faussetez en beaucoup de lieux, lors qu'ils prennent pour similitude ou pour preuve, quelque qualité ou quelque effet des corps naturels, & qu'ils en parlent suivant l'erreur de la Philosophie vulgaire. Si l'on lit attentivement la Science des choses corporelles, j'espère que l'on sçaura plus au vray les merueilles de la nature, & que l'on sera en chemin d'acquiescer la vraye Philosophie.

Pour y estre introduit, ce livre porte au commencement une Remonstrance sur les erreurs & les vices qui par le ouuertement de tous les deffaux des hommes, & si l'on l'examine bien, l'on verra peut-estre que l'on n'a point encore en de piece si hardie. La proposition de la Science vniuerselle suyt apres avec la Preface où l'on connoist en abrégé quel est le dessein de l'ouvrage, & si l'on veut sçauoir ce que les autres parties doiuent cōtenir, il faut auoir recours à l'Advertissemēt qui est à la fin du livre, d'as lequel l'on void une espeece de table des traites qui doiuent suivre apres, comme sont ceux, De l'action du Soleil sur les autres corps; De la lumiere, & de la chaleur; Des Meteores; Des Pierres; Des Metaux; Des Plantes; des Animaux; Des cinq Sens, De la difference des Ames, De l'Immortalité de l'Amē Raisonnable, De la Nature des Anges, De la connoissance que l'on peut auoir de Dieu, De la Prouidence, & de la Creation du Monde. Pour ce qui est des Artifices Curieux, cet Aduertissement de la Science des choses corporelles en promet plusieurs, entre lesquels est celuy des Talismans, par le moyen desquels il faut sçauoir si l'on peut disposer de l'influence des Astres & les adresser où l'on veut; & il est encore parlé

ADVERTISSEMENT.

au mesme lieu de l'unguent de sympathie, dont l'Auteur assure qu'il cherchera la verité, & avec cela il promet de traiter de la trāsmutatiō & de l'augmentatiō des metaux & de la pierre Philosophalle, du moyen de rendre les terres fertiles, & de conseruer la santé des animaux ou de la recouurer quand elle est perdue, & de plusieurs autres choses remarquables que l'on peut inferer de la suite de son discours, comme de l'Astrologie Iudiciaire, & des autres manieres de diuination, & des puissances de la magie. La vraye Logique, la Grammaire, la Rhetorique, les reigles de la Poëse & de l'Histoire y sont aussi promises avec vne morale parfaite, qui est l'accomplissement de l'œuure. Mais en attendant toutes ces choses, il faut s'occuper à voir ce que nous auons des maintenant, cōme ce traicté des Talismans lequel l'on a donné plustost que plusieurs autres qui sont autant acheneux, d'autant qu'il deliure les esprits des erreurs où le liure, Des Curiositez Inouyes, les pouuoit mettre. De peur que ces fausses opinions gagnaissent quelque credit, il a falu donner ce qui estoit tout prest contre ce suiet. Ce traicté des Talismans est pris du texte du liure de la science humaine, & les obseruations en sont le Commentaire, dedans lequel peuvent entrer celles qui sont faites particulieremēt contre les Curiositez inouyes. Quant au traicté de l'unguent sympathetique, il y a esté ioint assez à propos, puisque c'est aussi un effet de magie naturelle où l'on emprunte encore le pouuoir d'une constellation.

Vous qui tenez maintenant ce liure dans vos mains, ie croy que ie n'ay que faire de vous exhorter à voir des choses rares & curieuses, puis-

ADVERTISEMENT.

que vous en estes venu là; vous y estes assez enclins de vous mesmes, & s'il est ainsi que vous n'ayez point encore le liure de la Science des choses corporelles, qui est la premiere partie & le fondement de tous ces ouvrages, ie ne doute point que vous ne t'aschiez de l'auoir bien tost, & que c'est assez de vous l'auoir indiqué. Il y a desja quelques mois qu'il est en vente, & si vous allez à la rue S. Jacques à l'enseigne de la bonne Foy deuant S. Yves, vous ne manquerez point d'y en trouuer, comme aussi chez quelques autres Libraires qui en peuuent auoir tiré de là, tellement que l'excuse n'est pas legitime de ceux qui disent qu'ils ont bien ouy parler de ce liure, mais qu'ils ne scauent où le rencontrer. Selon l'accueil que vous ferez à cette premiere partie, & à ce traité present, l'Auteur sera incité à vous donner les autres.

Croyez moy, chers esprits, il n'y a rien au monde qui vous doive tant plaire que les discours de Philosophie. Les Romans vous laissent sans aucune satisfaction, lors que vous considerez que ce ne sont que chimeres inuentées à plaisir; les Histoires ne vous peuuent guere cōtenter d'auantage, si vous considerez que pour les antiennes il y a quantité de fables, & pour les modernes il y a bien de la flatterie & de la calomnie selon les passions des Escriuains. D'ailleurs qu'est-ce que toutes les histoires qu'une repetition de mesmes accidens, à sçauoir de mariages, de naissances d'enfans, de guerres, de trahisons, & d'assassins? Combien y void on aussi plus d'exemples de vices que de vertus? La consideration de toutes les choses du monde faite Philosophiquement, n'a point tous ces deffaux: Les substances que l'on contemple demeurent en estat

ADVERTISEMENT.

d'estre examinées pour en connoître la vérité, & outre que la recherche en est tres-agreable, elle est tres-utile pour nous deliurer des tenebres de l'ignorance, & nous apprendre ce que nous sommes & ce que c'est que le séjour où nous habitons, & nous faire accomplir des actions dignes de nous, au lieu que la pluspart des hommes qui ignorent ces choses menent une vie qui n'est gueres differente de celle des brutes. Neantmoins ie ne méprise pas les autres lectures: mais ie ne suis pas d'avis aussi que l'on quitte entierement celle-cy pour les autres. Au moins vous pouvez scauoir ce que vaut la dignité du sujet, & en voyant les ouvrages dont ie vous parle vous scaurez si la forme respond à la matiere. Je scay bien que la pluspart sont destournez de la lecture des liures de Philosophie, pource qu'ils les trouuent d'un langage barbare & mal poly; mais si vous n'estes arrestez que là dessus, assurez vous que ces liures-cy n'ont point ces termes qui vous blessent l'oreille dans les autres, & que vous les pourrez lire avec plaisir. Il est à souhaiter que l'Auteur nous donne un iour le tout, afin de s'instruire agreablement & sans peine de toutes les choses qui se peuvent imaginer. Les cours de Philosophie ne vont point si loin que cela, & ne nous apprennent point tant de diuerses curiositez: Aussi toutes les diuerses pieces que nous verrons, ne tendent qu'à bastir une Science Vniuerselle, qui sera dans un ordre tout particulier.

Ayez donc soin de voir ces choses à mesure que l'on vous les communiquera, & nous ne vous demandons point d'autre recompense pour auoir disposé l'Auteur à vous les donner.

DES
TALISMANS,
OV

FIGVRES FAITES SOVS
certaines constellations, pour
chasser les bestes nuisibles, dé-
tourner les orages, guerir les ma-
ladies, & accomplir d'autres effets
merveilleux.

*Comment l'on peut faire par art que les Astres
accomplissent quelque chose qu'ils ne se-
roient pas dans leur reigle ordinaire.*

SECTION PREMIERE.

LA diuerse nature des Astres
& des autres Corps Princi-
paux est assez recherchée
dás la Premiere Partie de la Scien-

ce des choses corporelles. Le premier Chapitre du second Volume, & quelques autres suivans doivent considerer aussi quelle est l'action du Souverain Feu du Mode sur les autres matieres, & l'on y doit apprendre si ce feu souverain se treuve en tous les Astres, & quels changemens ils sont capables d'apporter aux corps qui leur sont sujets.

L'on void en cela ce qu'ils operent suivant les loix naturelles. Il reste à sçavoir s'il y a quelque artifice qui les puisse contraindre à faire ce qu'ils ne feroient pas, si l'on les laissoit agir à l'ordinaire. Il est bien difficile de s'imaginer que l'on puisse changer le dessein de ces corps si puissans & si eslevez. Ce ne sont pas des Dieux comme quelques Antiens ont pensé; Neantmoins leur ordre ne sçauroit estre violé, pour ce qu'il a esté prescrit de Dieu, dont

les arrests sont immuables, & de qui la souveraineté qu'ils ont sur les autres corps est dépendante, comme estant le Createur & le Maistre absolu de toutes choses. Il est vray qu'il y a de certains moyens de s'accommoder aux choses les plus constantes, & acheuer ou ayder par art ce que la nature a commencé, tellement que si l'on ne chäge les effets des Astres, l'on les peut bien accroistre. Il faut auoüer que cela se peut faire, mais *c'est en trauaillant vers les choses qui souffrent l'action des Corps Principaux, & qui sont en nostre pouuoir pour leur petitesse.* L'on peut augmenter l'ardeur que l'on reçoit du Soleil en y opposant quelque miroir ou quelque autre corps où elle soit ramassée. Le mesme peut estre fait encore de la tiede chaleur de la Lune. Mais il n'y a que les qualitez qui sont commu-

niquées iusques en terre que l'on accroisse de cette maniere; ce n'est aussi que leur reception qui est augmentée en vn certain lieu, y faisant venir ce qui s'épandroit en plusieurs. La source ne participe point à cela. Il ne s'y fait aucun changement, de sorte que pour ce regard l'on peut dire que les Corps Principaux demeurent tousiours inuiolables. Toutefois puis que l'on peut diminuer ou augmenter la chaleur qui vient des Astres en quelque endroit, il est certain que c'est auoir la puissance de faire qu'il arriue quelque chose qu'ils ne feroient pas dans leur regle naturelle.

La lumiere peut estre aussi augmentée par cette inuention de mesme que la chaleur, & dauantage il se peut faire vn transport de l'vne & de l'autre. Les rayons du Soleil frappent droit dans vne place def-

couuerte, mais les receuant dans
quelque miroir l'on les peut faire
aller dans vne chambre obscure
qui est auprès. L'on peut aussi avec
de certains miroirs concaues, ren-
uoyer la chaleur sur d'autres corps.
C'est auoir encore en cela quelque
pouuoir sur les qualitez qui sortent
des Astres. Il en faut demeurer d'ac-
cord, mais l'on veut bien passer
plus auant.

A iij



*Du pouuoir que l'on a de transporter les
Influences où l'on veut , par le
moyen des figures faites sous
certaines constellations.*

SECT. II.

ENtre ceux qui tiennent que
les Astres regissent l'vniuers,
il y en a qui croient que les secret-
tes influences, par lesquelles ils ran-
gent les choses sous leur empire,
peuvent estre tournées où l'on veut
par vn artifice exprés. Cét ouurage
est estimé fort grand, car il semble
que ce n'est pas seulement faire vn
transport des effets qui sortent des
Astres, mais que c'est violenter les
Astres mesmes. Si les influences ont
lieu, elles agissent par des voyes in-

uisibles, & l'on n'a pas la mesme facilité à les recevoir que la chaleur & la lumiere. Toutefois quoy que l'on fasse pour les disposer selon les souhaits l'on n'opere que sur des choses qui se laissent manier, tellement que les corps Superieurs ne changent point. Il est vray que les puissances secretes dont l'on dit qu'ils agissent, estans leur force principale, c'est faire ce qu'ils ne vouloient pas de les destourner, & pour la difficulté qu'il y a à l'exécution, s'il est vray que cela se puisse faire, cela montre encore davantage le pouuoir de l'homme; mais il faut sçauoir si ce que l'on en propose est assuré.

Ceux qui se vantent de cela, esperent d'y paruenir en faisant des figures de certain metal ou de quelque pierre, & autres matieres avec des caractères exprès sous

toute sorte de constellations. Ils disent que ces choses estans accommodées en vn temps propre, les Astres y impriment des qualitez si puissantes, qu'elles operent après de mesme que la constellation sous laquelle l'on les a faites. Pour croire cecy, il faut premierement demeurer d'accord que selon le rang que tiennent les Astres tout ce qui est icy bas est gouverné. L'on n'y contredit pas avec beaucoup d'opiniastré, touchant l'elevation de quelques Meteores, la perte ou l'auancement de quelques fruiets, la production des insectes, & le changement de l'air inferieur pour causer diuerses maladies aux hommes: Mais en ce qui est des diuers accidens de la vie humaine & mesme de quantité de merueilles extraordinaires, il n'y faut pas consentir. Toutefois il faut poser que cela soit

afin de ſçauoir ſi meſme en cecas là
leurs operations auront de l'efficace.

Ils diſent que ſi lors que Saturne
eſt heureuſement placé dâs le Ciel,
l'on fait avec de la pierre d'aymant
la figure d'un homme qui ayt vne
teſte de cerf, & ſoit aſſis ſur un dra-
gon, tenant en main vne faux, cela
ſeruira à la longueur de la vie; Que
ſi ſous la meſme Planette iointe à
Mercure, l'on fait vne figure d'ai-
rain ayant la forme d'un vieillard
venerable, elle ſeruira à predire l'a-
uenir, & que meſme quelques An-
ciens ont aſſeuré qu'elle parlera
pour inſtruire les hommes de ce
qu'ils auront à faire, & que c'eſtoit
de telles Idoles fabriquees ſous des
conſtellations conuenables, qui
rendoient autrefois des Oracles.

Sous Iupiter il faut faire la figure
d'un homme couronné, ce qui ſert à

augmenter les honneurs & les richesses. Sous Mars celle d'un homme armé, monté sur un Lyon, tenant d'une main un coustelas & de l'autre la teste d'un homme, pour emporter la victoire sur ses ennemis; Sous le Soleil l'on fait encore la figure d'un homme couronné qui sert à s'agrandir & se faire aymer de tout le monde, Sous Venus une femme nue, pour estre heureux en des amours impudiques: Sous Mercure un ieune homme portant le caducée pour se conseruer la paix, acquerir la facilité du discours, & la prosperité du commerce; & sous la Lune, une femme ayant le croissant sur la teste, qui sert à rendre les voyages heureux.

L'on peut faire encore diuerſes figures, non seulement à chaque Signe du Zodiaque, mais à chaque degré, comme aussi à chacun des

vingt-huict iours de la Lune, & pareillement à l'intention de chaque iour de la semaine, observant les heures & les moments, selon qu'ils sont dediez à chaque Planete.

Pource que des images ou statuës taillées coustent plus de peine à faire que des figures gravées simplement, l'on les estime davantage, mais c'est aussi parce qu'il s'y fait vne representation plus naïfue de ce que l'on desire. Toutefois les figures gravées ont tousiours esté en regne, d'autant que lors qu'il est besoin de travailler avec de certaines pierres precieuses, l'on n'en peut pas tailler des statuës à cause de leur petitesse & de leur dureté, & l'on craint de les gaster, & puis l'on a plustost fait d'y graver ce que l'on veut. Il est vray que les ceremonies que l'on y observe font croire que

cela n'est pas moins puissant. Aureste cela semble fort commode pour les porter tousiours, les faisant enchasser en des anneaux. Les autres peuuent estre portées au bras ou au col ou quelque autre part sur soy, & quant aux statues qui sont fort grandes, soit de pierre ou de metal, elles sont mises en des lieux choisis selon l'effet quel'on en desire, & l'on appelle tout cela du nom de *Talisman*, mot Arabe que l'on dit estre deriué d'un autre mot Chaldeen assez approchant, lequel signifie *Image*, sur quoy ie ne feray point d'autre recherche, n'ayant pas entrepris de disputer icy des mots, mais de la verité des choses.

L'on peut bien esperer quelque effet des figures grauées sur vne pierre platte, ou sur vn metal, puis que mesme on fait de simples lames sur lesquelles il y a seulement quel-

ques caractères grauez, & l'on les croit estre propres à ce que l'on desire, pourueu qu'elles soient faites exactement sous la constellation nécessaire. L'on fait aussi des anneaux sur lesquels on graue des caractères qui répondent aux Astres dont on implore le secours, & par ce moyen l'on pretend encore d'effectuer ses desirs. Les sculptures Talismaniques sont neantmoins estimées plus certaines, & l'on en parle davantage.

Il y a des liures qui declarent en particulier comment elles doiuent estre faites sous chaque constellation, mais l'on en peut encore inuenter quantité d'autres, les appropriant à l'effect que l'on desire, comme si l'on fait la figure de deux personnes qui se touchent dās la main pour prouoquer l'affection & la fidelité, & si au contraire l'on fait

qu'ils s'entrebattēt pour les exciter
à s'entretuer, ou tout au moins à
s'entrehayr & se quereller; car l'on
en fait pour le mal de mesme que
pour le bien, & pour l'un & pour
l'autre l'on choisit aussi vn temps
qui soit propre, & vne matiere con-
uenable, & l'on croit operer encore
dauantage, si connoissant sous quel-
le horoscope vn homme est né, l'on
prēd garde que les figures que l'on
fabrique pour luy, soient faites à
vne heure que les autres Astres s'ac-
cordent aux siens, & tout de mes-
me si trauaillant pour quelque païs
l'on considere à quelle Planete ou
quels signes il est sujet.



Des propositions que l'on fait touchant
les Talismans ou Figures Constellées
que l'on dit pouuoir exciter à l'amour
ou à la haine, à la ioye ou à la tristesse,
empescher les voleurs d'entrer
dans vne maison, & rendre vn com-
battant victorieux, avec les reparties
que l'on donne à cela.

SECT. III.

CEux qui escriuent de ces Ta-
lismans en promettent des
merueilles. Leurs raisons sont qu'il
ne faut point douter que tout ce
qui est icy bas ne depende des corps
celestes, & que quand quelque
chose est produite c'est à la ressem-
blance de la constellation qui se
trouue alors la plus forte; Que pre-

micrement l'air inferieur suit la nature des Astres, estat pluuieux sous les Astres humides, & fort sec sous ceux qui sont secs; Que les plantes qui naissent participent à leur humidité ou à leur seicheresse, ou à leurs degrez de chaleur, & de mesme les animaux; qu'auec ces premieres qualitez qu'ils influent ils disposent à l'amour & à la haine, & donnent des inclinations vertueuses ou vitieuses; Que si l'on prend aussi vn metal ou vne pierre, ou quelque autre matiere qui leur cōuienne, & quel'on y graue vne figure propre, ils y verseront les mesmes influences, & qu'apres cette pierre ou metal pourront communiquer cela à d'autres corps, & que ceux qui les porteront d'ordinaire seront sujets aux mesmes accidens que s'ils estoient nez sous vne pareille constellation, & que leurs desseins

deffeins auront tousiours vn meſme effect, que s'ils eſtoient encore à cette meſme heure fauorable.

Il y a beaucoup de choſes à reſpondre contre ces propoſitions. Premièrement en ce qui eſt des ſtatues quel'ô s' imagine pouuoir parler, & d'autres encore quel'on pretend de voir remuer, ſans qu'il y ayt autre artifice que la ſculpture, c'eſt vne reſuerie des Anciens Ido-
lâtres; & ceux qui l'ont miſe en auant, ont peut-eſtre ſouhaitté pour l'accomplir, vne certaine rencontre d'Eſtoilles qui ne ſçauroit arriuer en dix mille ans, afin que les eſprits foibles les croyét ſans en voir les effects. Quant aux Images ou aux figures grauées quel'on pretéd rendre capables de mettre del'affection ou dela hayne entre les perſonnes, de faire rire & chanter, ou pleurer tous ceux qui entreront au

lieu où elles seront mises, d'empes-
cher que les voleurs n'entrent ia-
mais dans vne maison, & de ren-
dre vn homme victorieux à la guer-
re, quelques vns les ont desia con-
damnées pour se resserrer dans vne
Philosophie plus seuerre. Ils disent
que les Astres mesmes ne forcent
point les volonte, & par conse-
quent que ces figures fabriquées à
leur ressemblance ne le sçauroient
faire; Que l'ô ne sçauroit faire aimer
ny hayr quelques hommes, s'ils
n'ont en eux les vrais principes d'a-
mour ou de hayne; Que si l'on est
ioyeux lors que l'on entre dans vne
maiso, il n'est pas possible que l'on
y deuienne triste sans cause, ny que
l'ô y deuienne soudain ioyeux, lors
que l'on est triste: Que pour empes-
cher les larrons d'executer leur lar-
cin, cela n'est pas possible, d'autant
qu'une petite figure mise dessus, ou

deffous, ou derriere vne porte, n'est pas vne forte barriere qui les empesche d'entrer; & pour ce qui est de rendre victorieux à la guerre, qu'il n'y a pas d'aparéce aussi qu'une figure donne à vn homme couüard & foible qui la porte vne generosité & vne force extraordinaire, & qu'elle oste aux plus braues des ennemis leur valeur accoustumée pour se laisser terrasser honteusement, & que mesme toute vne multitude ne puisse rien faire contre vn seul homme.

En ce qui est des figures d'amour ou de hayne, ceux qui les soustiennent respondent qu'ils ne pretendent pas que les Astres ayent vn pouuoir absolu sur l'ame de l'homme, qui estant spirituelle & immortelle est libre dans ses fonctions, mais que s'ils ne la contraignent pas, ils luy donnent au moins des inclina-

tions qui bien que foibles au commencement, se fortifient par l'habitude, & que la volonté se laisse emporter après; Qu'il y a des occasions où l'ellection ne se fait point, & la volonté n'est point consultée, de sorte que l'on ayme ou l'on hayt sans sçauoir pourquoy, & mesmes il semble que l'on voudroit bien quelquefois aymen ceux que l'on hayt, mais l'on ne le peut, quoy que l'on sçache que l'on y est obligé par le droit de parenté, par quelque merite de la personne, & par quelque bienfait receu, & que le sujet de cette passion n'est que pour la contrariété de l'Influence des Astres; Que l'on peut estre encore excité à la ioye ou à la tristesse en entrant dans vn logis sans sçauoir pourquoy, & qu'il nous arrive ainsi tous les iours quantité de mouuemens contraires, sans en sçauoir

la cause, tellement que la volonté n'y est point forcée, puis que cela se fait mesme sans que nous y songions; Qu'en ce qui est des voleurs ils ne trouuent aucune resistance sensible en la maison, mais ils ont en leur esprit vn certain mouuement qui leur fait differer d'y entrer, ou qui les meine ailleurs; Quo la figure qu'vn homme de guerre porte, luy peut aussi eschauffer le sang & le courage, iusqu'à terrasser les ennemis, ou se tirer de leurs mains, s'ils sont vn trop grand nombre.

Ie reorque à tout cela que si l'inclinatio entraine la volonté; c'est tousiours la violenter, & contreuenir au libre arbitre de l'homme. Or nous sçauons que le priuilege du choix ne nous sçauroit estre osté par les Astres; Qu'ils ne nous forcent point à aymer ou à hayr par

de secrettes Influences , & que si l'on cherchoit bien l'on trouueroit qu'il n'y a inclination si precipitée qui netire son origine de son vray objet ; Qu'en ce qui est des mouuemens qui portent à la ioye ou à la tristesse entrant dans vne maison, c'est pource que l'o la treuve agreable ou desplaisante , & que bien souuent telle qu'elle soit , elle nous lairra en l'humeur que nous y auons apportee ; Que les Astres n'ayans aussi autre faculté que de rendre plus humide ou plus sec , & changer les degrez de chaleur , il n'est point à propos de leur attribuer la puissâce d'exciter les vns aux larcins & d'en retirer les autres ; Qu'un certain temperament peut bien rendre les hommes lasches , & faire qu'ils se plaisent à viure du labeur des autres , ce qui les porte quelquefois aux rapines & aux lar-

cins signalez; Mais bien que les Astres cooperent à leur donner cette humeur à l'heure de leur naissance, si est-ce qu'il y a beaucoup d'accidents qui destournent cela, & leur font suivre vn autre chemin que celuy que leur promettoit leur horoscope; mais quand ils s'y accorderoient & que leur temperament porteroit leur ame à la lascheté, il faudroit qu'ils en prissent vne habitude pour delà s'accoustumer à viure de larcins, ce qui nuit de toutes parts à l'effect des figures grauées que l'on pretend imiter les Astres: car si les Astres ne forcent point la volonté des hommes, & s'il leur faut du temps pour porter leur inclination au bien ou au mal, comment est-ce que la figure arrestera tout d'vn coup la volonté du larron, qui a déjà planté l'eschelle pour aller pil-

ler vn logis? Dailleurs si l'ascendât
 de celarron l'a porté de tout tēps à
 suiure ce train de vie, la puissāce du
 Talifman sera-t'elle plus forte con-
 tre luy que sa propre constellation?
 Celle-cy s'est fortifiée par vne ha-
 bitude reīterée, & l'autre opereroit
 en vn moment. Cela n'a aucune ap-
 arence. De dire que le vol est em-
 pesché par d'autres personnes qui
 suruiennent, quelle puissance au-
 roient les figures sur des gens fort
 esloignez pour les faire venir là à
 point nommé? Pour ce qui est de
 surmonter ses ennemys, il s'y treu-
 ue encore la mesme difficulté; car
 il faudroit que les figures que l'on
 porteroit eussent vn soudain effet
 malgré la cōstellatiō des personnes
 contre qui l'on combattroit. A l'e-
 xemple de cecy l'on peut remar-
 quer l'abus de plusieurs figures fai-
 tes pour diuerses occasions, com-

me pour se rendre fauory des Rois,
se faire respecter du peuple, faire
tourner l'entreprise d'une affaire
ou de quelque commerce de telle
sorte quel'on y puisse gagner, &
pour d'autres prosperitez que l'on
souhaitte. Pour ce qui est de se faire
aimer & respecter, il n'y a pas d'a-
parence que les figures le puissent
faire, si les Astres mesmes ne le
font point. Dailleurs si une person-
ne est difforme & desagreceable, il
seroit besoin qu'il se trouuast du
changement en son visage ou en
son humeur afin de se faire estimer;
ou bié il faudroit esblouyr les yeux
& tromper les esprits des autres
personnes, mais il n'y a point de
Talisman qui fasse cecy encore.
Quant à la facilité des entreprises
& à l'acquisition des richesses, il
ne seroit pas seulement necessaire
de s'y rendre propre, mais aussi

de destourner tous les empeschemens qui y suruiendroient , & de commander aux choses fortuites & à celles qui arriuent selon l'ordre du Monde. Comment se pourroit-il faire que ces figures eussent tant d'actions diuerfes, & surmontassent les Influences particulieres des hommes , celles des nations, des villes, & des maisons, & de la chose mesme dõt ils se voudroient seruir à quelque effet , soit arme, monnoye , marchandise , pierre, metal, plante ou beste. Il n'y a pas moyen de soustenir de telles operations, si l'on ne monstre qu'à toute heure les choses d'icy bas peuuent receuoir de nouuelles Influences, soit des Astres ou des figures qui participent à leur pouuoir, mais cela destruiroit la doctrine de l'horoscope qui fait croire que les hommes sont principalement asservis à

ce qui leur a esté ordonné dès leur premiere heure, & que les bestes & les plantes sont dans vne sujettion pareille dès l'instant de leur production, & les Royaumes & les villes, dès l'instant de leur fondation. Si l'on tient que cela puisse estre changé, c'est renuerser toute l'Astrologie, & cependant l'inuention des Figures en tire tous les fondemens. La fille voudroit-elle d'oc ruiner la Mere. Elles ne peuuent subsister toutes deux dans ces contrarietez.



Des raisons les plus fortes qui combattent les Talismans, & de leurs plus subtiles deffenses ; Que ceux que l'on fait pour soy sont inutiles , encore qu'ils ne contraignent pas la volonté ; Que ceux que l'on pretend estre tres-naturels , comme de chasser les bestes , destourner les orages, & guerir les maladies ne scauroient aussi avoir aucune puissance.

SECT. IV.

CE ne sont pas les seules raisons dont l'on abat le credit de ces Figures Constellées ou Sculptures Talismaniques, mais il n'estoit pas besoin d'en dire davantage contre celles que l'on pretend avoir du pouuoir sur la volonté.

C'estoit assez de les condamner par là. Je reserve les plus forts argumens contre celles qui n'ayans pas de si hautes promesses, en ont acquis plus d'autorité enuers les esprits credules.

Je ne sçay si l'on mettra de ce nombre celles que l'on fait seulement pour se procurer quelque bien à soy mesme. L'on les peut deffendre subtilement, pource que tant s'en faut que l'on entreprenne par elles de forcer la volonté, qu'au contraire c'est à dessein qu'elles la suivent, & qu'elles produisent des effets conformes à nos intentions. I'auoüe bien cela, mais pour desirer vne chose l'o ne l'obtient pastoujours, & si la volonté n'y repugne point, les habitudes de l'ame & du corps y peuuent contrarier. Vous faites des figures à dessein de vous rendre sçauât & eloquent, & de vous faire

viure longuement; Vostre volonté y consent, mais la stupidité de vostre esprit & la foiblesse de vos principaux membres résistent à cela. Quel pouuoir ont les Talismans, pour vous faire autre que vous n'êtes? Il vous faudroit repaistrir & vous faire renaistre. Les figures ne peuvent faire ce que les Astres mesmes ne feroient pas. Si dès vostre naissance ils vous ont porté à l'ignorance & aux infirmités, détruiront-ils ce qu'ils ont ordonné? Cela n'a aucune apparence, & cette cōtrariété se trouue autant au bien que nous désirons pour nous, qu'au mal que nous voudrions procurer aux autres. Il ne faut point se flatter sur ce que nostre volonté s'accorde au bien que nous demandons, au lieu que la volôté des autres fuit le mal que nous taschons de leur faire; Ce n'est pas de là seulement

que depend l'effect. C'est de la vertu d'une Influence nouvelle que l'on veut opposer à la premiere; Or cette derniere ne peut pas estre plus puissante que l'autre qui s'est fortifiée par le temps, & puis si l'on admet les Influences, il faut croire qu'elles ne peuvent cesser de regarder leur objet, autrement elles ne seroient pas Influences. Les figures que l'on fait volontairement pour soy ont donc en cela le mesme inconuenient que celles que l'on fait pour forcer la volóté d'autrui, mais il est vray que celles que l'on fait contre les autres ont encore cela de plus empeschant. Si l'on veut l'on n'employera contre elles que ce que j'ay desia dit. Les autres raisons que j'ay à dire sont neantmoins contre toute sorte de figures, mais pource qu'elles sont prises spécialement de la nature de la chose dont il s'agit,

elles sont reſeruées contre celles dont l'on iuge l'effect plus naturel.

L'on ne fait pas beaucoup de difficulté d'auoir que les Aſtres ont du pouuoir ſur toutes les choſes corporelles, & de là l'on pretend que leurs Images en doiuent auoir auſſi; qu'elles peuuent empêcher que la pluye, la greſſe, ou le foudre ne tombent en quelque lieu; qu'elles ſeruent à la conſeruation des fruiets; qu'elles peuuent garder les troupeaux de beſtail de tout peril, chaffer les animaux nuifibles de quelque endroit, & remedier à quantité de maladies qui arriuent au corps humain.

L'on penſe auoir treuué en cela vn ſecret naturel & faiſable. L'on ne ſ' imagine pas que les priuileges de quelque haute faculté y ſoient interreſſez comme ceux de la volonté

lonté de l'homme. Bien que l'on promette de commander par là à des animaux irraisonnables, les faisant aller ou l'on voudra, & les gardant d'approcher de quelque lieu, il n'est besoin que d'agir en cela sur leur appetit qui est entierement attaché à la matiere, & peut recevoir de l'alteration par elle. Quelques uns tiennent donc que l'on peut croire sans offence, que les Astres estans les Souverains Corps du Monde, gouvernēt tous les autres Corps Inferieurs, & que l'ame des bestes qui depend de la matiere corporelle, en peut recevoir les impressions comme tous les autres Corps, & que si l'on sçayt l'art de faire des Images qui reçoivent l'Influence des Astres, elles auront les memes effets. Mais quand nous accorderons que les Astres peuvent diversifier les Meteores, nuire ou pro-

fiter aux fruiçts, retarder ou auancer la gueriso des maladies, & gouverner l'appetit des Bestes, le mesme pouuoir doit-il estre attribué aux figures que l'on fait sous leur ascendant ? Cen'est pas la matiere dont on les fait qui agit ; Si cela estoit, il ne faudroit que s'en seruir sans autre obseruation. De dire aussi que ce soit la figure que l'on y taille ou que l'on y graue, quelle nouuelle puissance apporte-t'elle à la matiere qui demeure tousiours semblable ? Ceux qui soustiennent cette opinion, alleguent que la diuerse figure rend les corps plus propres pour agir en de certaines actions ; Qu'un morceau de fer reduit en boule va au fonds de l'eau, mais que s'il est large & fort deslié il n'enfoncera pas. C'est vne erreur de croire que le fer ou autre metal reduit en fucille, nage à cause de sa

figure; que l'on en fasse vne masse ronde, triangulaire, quarrée, ou cornuë par diuerses irregularitez, il enfoncera egaleement, & que ses fueilles soient coupées en triangle, en quarré, en pentagone & en hexagone, elles nageront tousiours. Cela vient aussi de la quantité, & non pas de la figure, & cette quantité ne doit pas estre cōsiderée en la largeur de la fueille; car la quantité de la fueille estendue est pareille à celle de la masse. L'o la prēd de l'espaisseur qui est si petite que l'eau qui est dessous se trouuāt plus lourde est capable de la soustenir. Quelque largeur qu'ayt la fueille cela n'empelche pas qu'elle ne soit supportée, car chaque partie n'est quasi qu'un atome, & ces parties n'estans point l'une sur l'autre, mais estendues dans leur liaison, elles trouuent tousiours leur soustien, &

soit qu'elles finissent en rōdeur ou
 en pointe, ce sont tousiours de tres-
 petites portions de metal, qui en-
 core qu'elles soient capables de
 faire vne masse assez lourde estans
 rassemblées en globe, ne sont pas
 si pesantes estans vnies en largeur,
 à cause que chaque partie est toute
 seule à presser l'eau; Et en cecas là
 quand il y auroit vne feuille de me-
 tal aussi large que la Mer, elle s'y
 pourroit soustenir quelque figure
 qu'elle eust en ses bornes, puis que
 ce sont seulement des parties ad-
 ioustées ou retranchées; & si l'on
 auoit coupé cette feuille en autant
 de pieces qu'elle a d'atomes, elle ne
 feroit pas plus aisée à supporter, à
 cause que les atomes n'estans col-
 lez qu'en largeur, n'en sont pas plus
 lourds. Je pense que cela est assez
 clair pour faire connoistre la fausse
 subtilité de ceux qui deffendent le

pouuoir des figures. Mais ie leur diray encore que s'ils mesprisent les limites de la feuille, comme l'on les doit mespriser, ils croient donc que c'est la figure platte qui la fait nager, mais si cela estoit elle pourroit encore nager lors qu'elle seroit fort espaisse, ce qu'elle ne fait pas, d'autant que la quâtité y repugne. Vne planche de bois qui seroit encore plus espaisse, nageroit facilement, pource que le bois n'est pas si massif, & non point à cause de sa figure platte: car iettez vne boule de bois dedans l'eau, elle nagera de mesme que la planche, tellement quel'on connoist que ce n'est pas la figure qui opere en plusieurs actions corporelles.

L'on rapporte l'exemple d'un clou qui entre dans le bois fort facilement à cause de sa pointe. En cecy il faut auoüer que sa figure

tert, mais c'est parce qu'elle est ioinse à sa massiueté & dureté, autrement si la seule figure pointue estoit capable de se faire ouuerture, il faudroit qu'un petit morceau de cire allongé en pointe, eust le mesme effect. Icy les aduersaires croyas auoir gagné, disent que leur figure opere aussi avec sa matiere comme estans fort propres chacun de leur part à l'effet que l'on en recherche.

Ils adioustent vne autre comparaison de la pierre ou du bois, qui estans massifs ne sçauroient tenir l'eau & y sont rendus propres en les creusant. L'on cōnoist à cela qu'ils s'imaginent que leurs figures reçoient l'Influence des Astres dedans leurs graueures, ce qu'ils confirment par l'exemple de ces miroirs bous qui reçoient mieux la chaleur du Soleil que les plains, iusques à brulser ce qui leur est exposé;

Et des diuerſes parties de la terre qui ſont plus ou moins eſchauffées, ſelon qu'elles ſont plattes ou montagneuſes, en quoy il faut remarquer encore qu'ils croient que ſi l'ô prendroit faire des Talismans par des figures qui fuſſent ſeulement peintes, l'on trauailleroit vainement. Si cela eſt, d'autant plus que leurs ſculptures ſeront grandes & leurs graveures ſeront profondes, d'autant plus auront elles de force. Mais ils ne font point mention de cette particularité, & témoignent que ſ'il n'y a que la figure qui ſoit requiſe, il n'importe de quelle grandeur elle ſoit. Ils deffendront cela en ce qu'ils croient que les Influences eſtans tres-ſubtiles n'agiſſent pas à la maniere des choſes groſſieres, & qu'il ne leur eſt pas beſoin de beaucoup d'eſpace pour eſtre receües, comme ſ'il y en demeueroit plus

grande quantité, d'autant plus que le lieu seroit capable de les contenir ; Que leur effect est esgal sur vn corps grand ou petit, pourueu qu'il soit bien disposé. Mais quel auantage tirent-ils de la graueure ? Ils disent que comme la figure d'un lyon est autre que celle d'un homme, aussi l'Influence qui est receuë dans chacune est dissimblable. Ils appliquent icy la similitude des miroirs & des bosses de la terre qui recoiuent la chaleur du Soleil diuersement ; mais quelle diuersité de chaleur y aura-t'il en vne petite figure de la grâdeur d'un teston ? Que s'ils disent que la diuersité n'est que dans l'Influence, pourquoy vident-ils donc de ces similitudes ? Dailleurs la chaleur du Soleil est tousiours chaleur, & ce sont les lieux qu'elle touche qui la recoiuent avec difference ; Veulent-ils dire

que les Influences soient aussi toujours semblables, & qu'il n'y ayt que les figures qui les diuersifient. Ils le peuuent pèser ainsi, puis qu'ils rapportent l'exemple du cachet qui selon la figure quel'on y a grauée, marque diuersement la cire. Mais quelques vns arrangeront cela avec plus d'ordre, disant que le cachet qui imprime la cire selon la figure, doit estre comparé au Talisman qui agit diuersement sur les choses qui luy sont sujettes, selon l'Image quel'on y a grauée. Qu'aureste cette Image n'est point ce qui change l'Influence des Astres, mais qu'il falloit qu'elle fût telle pour s'y acómoder. Il est bien difficile à croire pourtāt que cinq ou six petits coups de burin qui changeront la figure d'un chat en celle d'un lyon, & la figure d'un homme en celle d'une femme, soient cause que le metal

où cela est gravé, soit propre à recevoir quelques Influences plutôt que d'autres. Où sont les preuves qui montrent que cela se doive faire? Si l'on n'en apporte point, ie ne suis pas obligé à fournir de defenses. Mais ce n'est pas icy que ie veux examiner particulièrement la puissance que l'on attribue aux Astres: Il la faut concéder en quelque sorte, & montrer que quand elle seroit ce que l'on dit, elle ne se pourroit pas communiquer aux métaux & aux pierres par vne simple graveure.

Toutefois ceux qui soustiennent les Talismans ne manquent point d'assurance. Si l'on leur objecte que l'ouurier qui grave la figure est quelquefois enfermé dans vne chambre, & que mesmes quand il seroit à descouvert, le Ciel est souvent couvert de nuages, & les Astres dont

l'on implore la faueur, sont si éloignez qu'il n'est pas à croire qu'ils iettent leurs rayons iusques sur luy & sur son ouurage; ils répondront que de verité la chaleur & la lumiere ne viendront pas alors iusques là, mais que l'Influence est vne faculté qui se communique plus loin, & qui franchit tous obstacles, pour se ioindre aux choses qui ont de la correspondance avec elle; Qu'il y a beaucoup de choses qui agissent ainsi par sympathie l'une enuers l'autre malgré la distance; Que si l'on applique vn certain vnguent sympathique sur vn cousteau qui a fait vne playe au corps d'un homme, ou sur sa chemise ensanglantée, il s'en trouue guery; Que les vins se troublent dans les caues, lors que les vignes sont en fleur; Que deux aiguilles estant touchées d'un mesme Aimant, l'une se rerauë à l'egal de l'autre.

tre, & que la pierre d'aymant attire le fer & le fait remuer au trauers d'une table. Mais la guérison des playes par l'vnguent sympathique n'est pas fort auérée, l'agitation du vin se fait à cause du changement de temps, le mouuement des deux aiguilles est fort soupçonneux, & quant à la pierre d'Aymant, bien qu'elle ayt cette faculté naturelle d'attirer le fer ce n'est que dans vne fort petite distance. Ils repartiront, que les Astres ont bié aussi vne autre vertu, & que quand l'on auroit refuté tous les exemples qu'ils en auroiét cherché icy bas, cela ne feroit rien contre eux, de sorte que leur opiniastrété ne peut estre conuaincuë sur ce poinct.

Il ne faut plus s'estonner apres comment ils croyent que la pierre ou le metal, ayans receu vne certaine figure sous des Astres conuena-

bles ont des operations extraordinaires, quoy qu'auparavant ils ne fissent rien de pareil. Icy les comparaisons leur sont bien plus avantageuses. Ils disent que l'on trouue ainsi plusieurs choses qui n'agissent point si elles ne sont excitées; Que pour faire que certaines herbes rendent de l'odeur, il les faut escraser entre les doigts; Que l'Ambre n'attire point les festus s'il n'est frotté; Que la chaux ne montre point sa chaleur si elle n'est mouillée, & le caillou ne produit point de feu s'il n'est battu; & qu'auant que les hommes eussent appris l'usage de toutes ces choses, ils en pouuoient ignorer l'effect, ne le deuinant point à les considerer seulement. Il leur faut auouer cela, mais l'on leur peut dire aussi, que ces choses ont en elles le principe naturel de ce qu'elles font, lequel demande seulement

d'estre vn peu aydé par l'exterieur,
 & que l'on ne croit pas qu'il en soit
 de mesme de la pierre ou du metal.
 Ils repliqueront que pour guerir de
 certaines maladies l'on prend des
 pierres qui y sont desia propres d'el-
 les mesmes, & que la figure que
 l'on y graue sous certaine constel-
 lation, les y rend encore meilleures,
 & que le Bezohar qui a la force de
 chasser les venins est rendu souue-
 rain cōtre celuy du Scorpion, si on
 y graue la figure de cette beste, sous
 l'ascendant du Scorpion celeste. Ils
 nous veulent persuader cela, mais
 si cette Pierre guerit, ce n'est que
 par sa propre vertu. Dailleurs l'on
 se sert de quantité d'autres pierres,
 & metaux qui n'ont aucun pouuoir
 en eux touchant ce que l'on desire:
 car où en treuve-t'on qui puissent
 empescher la pluye & la gresle, &
 garder les moutons du loup? Mais,

ce disent-ils, la graueure leur donne cela : Comment cela se fait-il si la matiere ny la figure n'ont point vn tel pouuoir? Est-ce qu'elles ont chacun quelque chose de manque qui est repare par leur assemblage, dont il se fait vne harmonie tres-puissante? C'est icy leur pensèe que nous n'approuuôs pas neantmoins, car il est malaisé que de deux choses imparfaites accouplées, il sorte tant de perfectiô: mais ils n'auoient pas aussi que ce soient des choses imparfaites qu'ils employent, surquoy il les faut examiner.



Que la matiere dont l'on fait les Talismans y est inutile , & que chaque metal & chaque pierre ne sont point suiets particulierement à quelque Planette.

SECT. V.

CEux qui soustiennēt la puissance des Talismans nous diront qu'ils n'en font aucun dont la matiere & la figure ne soiet fort propres à ce qu'ils esperent; Que s'il y a des pierres & des metaux que l'on connoist desia estre vtiles à la guerison de quelques maladies, il y en a d'autres dont la vertu n'est pas moindre pour estre secrette. Si l'on leur demande comment ils la connoissent, ils respondront qu'ils
ne

ne ſçauroient eſtre trompez à cela; que l'on ſçayt quels ſont les metaux, les pierres, les plantes & les animaux qui ſont ſujets à chaque Aſtre, & que de là l'on infere qu'ils doiuent auoir telles & telles proprietéz; Que pour les figures l'on ſçayt pareillement celles avec qui les Aſtres ont quelque correfpondance, & qui expriment l'effect que l'on deſire. O foibles Eſprits qui adiouſtez foy à ces choſes penſez-vous qu'il ſoit vray que telle & telle matiere ſoit affuiettie à vne telle Eſtoille, ſelon que des hommes ſuperſticieux l'ont arreſté? Ne voyez vous pas qu'ils ont rangé chaque pierre & chaque metal ſous quelque degré, pour accommoder leurs harmonies imaginaires? Il n'y a que le Soleil qui ayt vne vraye action ſur leſcorps, & meſmes il y en a qui ſont cachez ſi auant dans

leurs mines, que leur cuisson vient de la chaleur interieure de la terre plutost que de luy. Cherchons la verité de cecy: Pourquoi dit-on, que l'argent depend de la Lune, l'argent vif de Mercure, le cuiure de Venus, le fer de Mars, l'estain de Jupiter, le plomb de Saturne, & l'or seulément du Soleil? L'on auouë bien que le Soleil sert à faire meurir tous ces metaux, mais que c'est selon qu'il se ioint aux autres Planettes, faisant vne autre Influence par leur cōiunction. Ils ne croistroient donc que d'as l'instant qu'une telle cōstellatiō se feroit, ce qui passeroit bge, au lieu que tous les corps du monde qui prennent quelque accroissement, ne le font point par reptises, mais s'y portent par un mouuement continuel & insensible. D'autres diront que c'est que les Planettes president incessam-

DES TALISMANS. §1

ment chacune à leur metal, mais comment cela se fait-il? Les Astres ne communiquent leurs facultez qu'aux corps qu'ils regardent; Il en faudroit establir quelques vns au Ciel qui fussent eleuez sur les lieux où se trouue le metal qui leur est attribué, & qui n'en partissent iamais; & par ce moyen il y auroit plus grande apparence de croire qu'ils seroient cause de telles productions; mais les Planettes qui sont des Estoilles errantes n'ont point de lieu affecté. De vray il y a des endroits destinez pour chaque metal, mais cela procede des diuerses qualitez de la terre, & en quelques lieux cela vient aussi du sejour que le Soleil fait plus ou moins sur chaque contrée; mais quand la variété de l'Influence procederoit de quelque aspect qu'il auroit avec les autres Planettes, pourquoy attri-

buera-t'on plutoſt vn metal aux
vnes qu'aux autres? Les Aſtronomes
ſe reglent ſur leur couleur. Ils don-
nent l'or au Soleil, parce, diſent-ils,
que l'or eſt iaune cōme luy. Croyēt-
ils que le Soleil ſoit iaune? Il eſt ex-
trememēt blāc. S'il eſtoit iaune tout
ce qu'il eſclaireroit paroïſtroit iau-
naſtre, & ſa lumiere ne ſeroit pas
comme elle eſt, vn eſclat ſans cou-
leur, qui fait voir toutes les autres
couleurs. Il eſt vray que l'on dira
qu'en eſchauffant de certains corps
il les fait iaunir, & que l'or qui eſt
iaune montre ſa parfaite cuiſſon.
Nous auōions cela, car il eſt certain
que ce metal tient ſa perfectiō de ce
grand Aſtre ou de quelque feu qui
en dépend. Mais pour l'argent bien
qu'il ſoit blanc, pourquoy depen-
dra-t'il de la Lune? Tous les corps
qui reçoient le grād éclat de la lu-
miere & le reflechiſſent, paroïſſent

blancs, quoy qu'ils soient d'une autre couleur, ce qu'on voit aux murailles & aux tuilles des maisons; Aussi la Lune n'est pas blanche, lors qu'elle n'est point éclairée elle paroist noire, & quand ce seroit pour sa blancheur vraie ou apparente, que l'argent dépendroit d'elle, il deuroit aussi bien dépendre de l'Estoille de Mercure & de celle de Venus, & de celle de Jupiter, d'autant qu'elles ont toutes de la blancheur, & mêmes il est croyable qu'elles empruntent aussi leur clarté du Soleil. Or si leur vraie couleur est sombre, & leur couleur apparente est la blancheur, pourquoy attribuera-t'on le cuivre à Venus? Pour ce qui est de Jupiter, l'estain paroist blanc comme luy, mais ne merite-t'il pas de presider à l'argent aussi bien que la Lune, & pourquoy n'est-ce pas elle qui preside à l'estain? La Lune est un Astre

qui domine sur la molesse & l'humidité; Iupiter, à ce que l'on dit, a quelque chose de plus fort & de plus sec; L'argent qui est plus parfait que l'estain luy cōvient mieux, & l'estain qui est plus mol & plus humide doit estre donné à la Lune. L'on luy deueroit aussi attribuer le vif argent plutost qu'à Mercure; Le vif argent a vne agitation prompte; Aussi n'y a-t'il point d'Astre qui ayt plutost fait son cours que la Lune. Le vif argent se diuise & se rassemble aysément tirant tousiours sur la rondeur; Cette incōstance se rapporte à celle de la Lune qui préd diuerses faces, & est tantost grand tantost petite, gardât tousiours neantmoins quelques portions de son cercle. En ce qui est de Saturne qui est d'un blanc obscur, ce n'est qu'à cause de son éloignement; Et pour ce qu'il n'a pas moins de blancheur

que quelques autres , il pourroit participer à leurs attributions. La Lune ayant aussi presque autant de taches obscures qu'elle a de places blanches , pourroit encore estre prise pour presider au plomb autāt qu'à l'argent. L'on croit que Mars preside au fer à cause de sa rougeur, mais pourquoy ne luy a-t'on pas plustost attribué le cuiure ? Le fer n'est rouge que quand il est chaud. Dira-t'on que sortant de la mine, c'est comme vne terre rougeastre, & que tous les autres metaux ont ainsi diuerses couleurs, auant que d'estre purifiez de leurs mellanges. C'est vne foible coniecture de s'ar-
 rester là dessus pour leur attribuer à chacun leur Astre. Outre leurs couleurs l'on peut encore chercher leurs odeurs & leurs saueurs , & quelques autres qualitez, mais elles sont fort cachées, & quand elles se-

roient euidentés il n'y a pas plus de raison de les attribuer à vn Astre qu'à l'autre. Dailleurs pour accorder le nombre des metaux à celuy des Planettes , l'on a mis en leur rang le vif argent , que plusieurs ne tiennent pas pour vn metal distinct, mais pour vne matiere capable d'estre transformee aux autres metaux. Quand l'on trouueroit mesmes qu'il est metal & qu'il y en a de sept sortes, faut-il croire qu'ils ont du rapport aux sept Planettes que l'on nomme ? Il y a encore d'autres Astres Errants ; l'on en remarque autour du Soleil, autour de Iupiter, & de Saturne; Ils deuroiét aussi auoir part à la domination. De dire que leur petitesse en empesche ; cela n'y fait rien. Les Astronomes donnent autant de pouuoir à Mercure qu'au Soleil, en ce qui dépend de sa charge, encore

qu'il soit beaucoup plus petit à comparaison de luy, que ces petits Astres ne le sont au prix de Saturne ou de Jupiter. Il est vray que l'on peut dire encore, que tous les pays du monde ne sont pas decouverts ny tous les cachots de la terre, & qu'il y a peut estre bien plus de sept sortes de metaux, ainsi qu'il y a pl⁹ de sept Planettes, & que ces metaux inconnus sont sujetes aux Planettes connues. Cela n'est pas pourtant assure, car l'on ne sçayt si le nombre de ces metaux est égal à celui des Planettes, & si l'autre n'excede point. Quoy qu'il en soit, il n'y a rien qui nous puisse monstrier que tous ces ordres ayent vne regle certaine, & qu'encore qu'il n'y ayt que sept Planettes & sept metaux, les metaux doivent dépendre des Planettes & en tenir leur production. Posé que cela soit c'est vne rencontre de la Nature d'a-

uoit fait ces choses en pareil nombre. S'il se trouuoit douze metaux l'on les attribuerait aux douzes Signes, & l'on se guesneroit l'imagination pour y trouuer du rapport. Que fera-t'on de plusieurs autres corps mixtes qui sont en moindre quantité. L'on en attribuera vn à deux ou trois Planettes, & de ceux qui sont dauantage comme des plantes & des animaux dont le nombre est fort grand, il y en aura plusieurs pour chacune. Cela ne s'accordera point, car à peine trouue-t'on vn corps qui participe lui seul de la nature de deux Planettes différentes, & plusieurs autres qui encore que fort dissemblables doiuent estre assujettis à vne seule, outre que les raisons de leur subjection n'ont aucun fondement.

Les pierres precieuses sont attribuees aux Planettes avec aussi peu de su-

jet que les metaux. La Lune preside au cristal, Mercure à la gathe, Venus à l'Esmeraude, le Soleil à l'Escarboucle, Mars au Diamant, Jupiter au Saphir, & Saturne à la Cornaline. Peut-estre y a-t'il encore en quelques vnes quelque rencontre de couleur ainsi qu'aux metaux, mais cette consideration n'est pas moins vaine. L'on attribue aussi aux pierres diuerses facultez, lesquelles l'on croit dependre de l'Influence des Planettes, comme aux vnes de preseruer des venins, de porter bon-heur partout, d'estre vn indice de la maladie de ceux qui les portent par vn teint gay ou blaffard, mais l'espreuue n'en fait rien connoistre, & quant aux Planettes, ce ne sont point elles qui leur donnent leurs diuerses proprietes, soit qu'elles soient moindres, ou fort differentes de ce

quel'on dit. C'est le temperament de leur matiere selon qu'elle se treuve, & la diuerse action du Soleil & de la chaleur interne. La varieté du cours des Planettes & les diuers lieux où s'engendrent les pierres ne s'accordans point aussi ensemble, monstrent que si ces corps mixtes sont redeuables à quelqu'un, c'est au supreme agent corporel. Il en est de mesme de tous, ainsi que nous auons reconnu en traittant de leur essence, de sorte que c'est en vain que l'on pense faire quelque grande operation, choisissant plustost les vns que les autres pour y grauer des figures sous l'ascendât de quelques Planettes. Si l'on en veut ranger aussi sous chaque Signe du Zodiaque, ce sont encore des rapports qui n'ont pas plus de certitude.



De la vanité des figures que l'on attribue aux Planètes & à tous les Signes.

SECT. VI.

OR comme le choix des matières est inutile pour fabriquer les Talismans, celui des figures que l'on y taille l'est encore d'avantage. Qu'elle puissance peut avoir pour la Lune la figure d'une femme ayant un croissant sur la tête; Pour Mercure un homme ayant deux aîles aux talons & deux autres sur son chapeau, ayant en main une baguette entortillée de serpens; Pour Venus une femme nue accompagnée d'un enfant aîlé portant l'arc & le carquois; Pour

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

le Zodiaque portent ces noms, c'est pour signifier quelque chose qui arrive lors que le Soleil passe par chacune des douzes Maisons sous lesquelles se font les douze mois de l'année. Le Signe du Belier fut autrefois appelé ainsi (à ce que disent les Astrologues) pource qu'il heurtoit de ses cornes, les bornes de l'annouveau. Vne clef eust esté plus à propos pour en ouvrir les portes. D'ailleurs puis que l'année ne commence plus par le mois de Mars qui dépend du Belier, mais par le mois de l'auiier, sur lequel preside le Ver-seur d'eau, l'Image de ce heurteur de bornes n'est plus necessaire dans le mois de Mars. Le Taureau est le Signe d'Auil, pource que la terre est propre alors à estre cultiuée, & qu'il est réps d'accoupler les bœufs à la charrue pour labourer. Cette figure est bonne pour représenter
cela,

mais peut-estre que la charuë y eust aussi bien conuenü & se fust autant accommodée à la disposition des Estoilles.

Le Signe des Gemeaux preside au mois de May, à cause que le Soleil commençant de ietter ses plus forts rayons sur la terre, se joint à elle pour luy seruir de mary, comme elle luy sert de femme, & pour faire produire quantité de fruiets. Cela monstre aussi en particulier que tous les corps qui luy sont sujets, tendent alors à se joindre dont il arrive plusieurs generations. La modestie a fait représenter dans ce Signe deux enfans qui se tiennent, au lieu que les Astrologues s'é imaginoient possible autre chose.

Le Signe de l'uin est appelé l'Escreuice à cause que le Soleil commence dans ce mois à retourner en arriere, ce que l'on a voulu figurer

par cet animal qui va à reculons.

Le Signe de Juillet est le Lion, pource que le Soleil est alors roux & ardent comme vn Lyon, ce qui est encore représenté assez mediocrement bien : Mais pour la Vierge qui regne en Aoust, à cause (dit-on) que la terre estant bruslée de l'ardeur du Soleil, commence à deuenir sterile, & ne plus produire, cela est tres-mal à propos. Celle qui a produit & qui cesse de produire, ne doit pas estre appelée Vierge, mais vieille femme, ou veufue si elle a perdu son mary. Au reste cela est hors de raison de dire que la terre cesse de produire au mois d'Aoust ; Elle ne conçoit plus à la verité, mais c'est alors que les fruiçts qu'elle a nourris estans en leur perfection sont prests à estre cueillis, tellement que l'on pourroit encore mieux représenter cette saison par

vnne femme grosse, ou mēsmepar
vnne femme qui accouche.

La Balance est le Signe de Sep-
tembre, pource que le Soleil tient
alors en contrepoids les iours & les
nuicts, & les rend égaux.

Le Scorpion est celuy d'Octo-
bre, pource que l'air commence
alors à se refroidir & à piquer ain-
si que les Scorpiōs qui morfondans
de leur traîsnée venimeuse la terre
où ils marchent, la font deuenir
toute seiche comme vnne personne
empoisonnée.

Le Sagitaire ou Archer qui re-
gne en Nouembre veut dire qu'a-
lors la belle saison, est entierement
abatue à coups de fiesches que le
Ciel décoche, qui sont les vents &
les pluyes.

Le Capricorne ou Cheureuil est
le Signe de Decembre, dautant
qu'ainsi qu'un cheureuil saute & se

dresse, ainsi le Soleil commence alors à se hausser de l'hémisphère inférieur au supérieur.

Le Verfeur d'Eau qui est pour Ianuier, c'est à cause qu'en ce temps là il tombe beaucoup d'eau du Ciel, soit en pluye, en neige ou en frimats.

Et pour les Poissons qui regnent en Feurier, l'on veut encore monstrier par eux la mesme chose, & que l'air est si couuert & si chargé d'eau en cette saison, que mesmes les animaux terrestres semblent estre aussi aquatiques que les poissons.

Voilà pour quel sujet les Estoilles qui sont en chacune des douzes parties du Zodiaque, ont eu tels noms & telles figures, afin de représenter ce qui arriue sous chaque maison du Soleil. Nous approuvons cela pour les distinguer l'une d'a-

avec l'autre, mais nous ne deuons point croire que de telles Images ayent quelque pouuoir en les grauant sur la pierre ou sur le metal. Nous voyôs que quelques vnes mêmes sont mal apropiées, comme le Belier & la Vierge, & les autres ne sont pas si bien, que l'on ne püst inuêter quelque chose de meilleur. Pourquoi ces Images auront-elles de la puissance, puis que l'on les a inuentées à plaisir, & que l'on en pouuoit trouuer quantité d'autres plus conformes à l'ordre des Estoilles? Dailleurs, combien les faiseurs de Talismans sont trompez à cela, si pour agir par la ressemblance lors qu'ils veulent operer sur quelque animal de la terre, ils font la figure de celuy qui est au Ciel sous la constellation que l'ô luy attribue! Pour engraisser les bœufs & les vaches, ils feront la figure du Tau-

READING INSTITUTE

CH1050

point à cause qu'il se joint aux Signes du Zodiaque : Ils ne seruent que de marques pour establir les diuerses demeures. C'est pour ce sujet que l'ô leur a attribué des noms & des figures ; mais bien que cela ne serue que de distinction, le vulgaire a crû que cela pouuoit auoir de l'efficace.

Il faut persister à n'en rien croire. Toutefois ceux qui en soustien-
nent le party disent que la figure de ces animaux n'est point indifférente, & qu'en effect ils iettent leurs Influences sur ceux de la terre, lors que le Soleil renforce leur puissance, ioignant ses rayons aux leurs ; Que le Belier est fort alaigre & se porte bien sous son Signe, & le Taureau sous le sié ; mais il y a d'autres temps où ils n'ont pas moins de santé, & ne faut pas croire que l'Escreuice, le Scorpion, le Cheureuil

& les Poissons, soient mis sous des mois qui leur soient plus salutaires que les autres. Pour ce qui est du Lyon il ne se peut pas mieux porter en Juillet qu'en vn autre mois; Au contraire l'excessiue ardeur qui augmente sa chaleur naturelle, le fait alors entrer dans vne fièvre excessiue. Si l'on n'auoit donné les noms aux mois que pour monstrier ceux qui sont propres à chaque animal, il eust fallu les choisir autrement. D'ailleurs si l'on n'eust songé qu'à la santé des bestes, il n'y eust rien eu autre chose dans le Zodiaque; mais voila les Gemeaux, la Vierge, la Balance, le Verseur d'eau, qui n'en sont point, & le Centaure Sagittaire, qui est aussi à moitié homme. Ceuxcy en recôpense, dira-t-on sont bien appropriez; mais nous voyons bien le contraire. Deux enfans Gemeaux monstrent-ils clai-

rement la production des choses? Ne commence-t'elle pas aussi dès auparavant leur mois? Au reste si nous suivions icy la regle des autres figures, ce signe ne seruiroit que pour faire prosperer les personnes qui seroient nées gemelles, ce qui n'est pas l'intention de ceux qui fabriquent les Images. Le Signe de la Vierge ne deuroit aussi estre bon que pour les pucelles, le Verseau d'eau pour les echâsons, la Balance, pour les marchâds qui vendent au poids, & possible pour les Balances mesmes, conseruat leur prosperité, & les gardant d'estre rompuës. Mais qu'auoit affaire vn corps artificiel & sans ame, parmi les corps viuâts. Toutefois quelques vns ont creu que tout cela estoit bien adapte, & que l'on s'en pouuoit seruir. C'est qu'il ne prenoiët pas garde que ces figures se deuoient en-

tendre mystiquement. Les autres les ont bien tenuës pour mystérieuses, & neantmoins ils ont pensés'en servir à ce qu'elles designoiët ou à choses semblables, ne considérans pas que la plupart ne sont pas appropriées fort iudicieusement, & ne sont souffertes que pour auoir esté authorisées par l'usage. Il y en a qui ne se cõtennent pas de leur attribuer ce qu'elles peuuent signifier vulgairement, mais qui leur cherchent encore vn autre sens par vn rapport Analogique, enquoy les Sçauans se montrent les plus soigneux, & les ignorans s'en éloignent si fort, que mesme selon les regles de leur Astronomie curieuse, les Astres dont ils cherchent du secours ne president point aux choses qu'ils veulent effectuer.

Quant aux figures que l'on fait sous chaque iour de la Lune, ou

sous quelque iour de la semaine, ou sous quelque degré d'un Signe, ce sont des imaginations qui ont moins de fondement que toutes les autres : car ce que l'on représente à chacun de ces iours, est marqué à fantaisie sans que cela représente aucune chose qui soit au Ciel ; & pour ce qui est des effets que l'on promet, ils sont arrangez fort bigeaement & sans aucun raison vray semblable.

Après tout c'est vne estrange resuerie de croire que les Signes du Ciel fassent arriuer toutes les choses que l'on desire d'eux, pour ce que l'on aura fait des figures sous leur constellation. Il faut donc qu'ils ayent du iugement pour connoistre quand vne figure est faite pour eux ou pour les autres, & qu'ils y regardent de bien près pour discerner ce que l'on graue, & distinguer

le Belier d'auec le Taureau , ou le Lyon ; Outre qu'il y a encore des Images qui se peuuent bien mieux ressembler que celles-là. D'ailleurs puis qu'une seule Image sert mesme à quantité d'effets, luy mettât quelque caractere auprès , fuyuant ce que l'on croid y estre conuenable, ceux qui font cela veulent d'oc que les Estoilles comprennent leur intention & deuinent leurs pensées, de telle sorte que soit qu'elles soiēt implorées pour les effets où elles president naturellement, soit pour d'autres extraordinaires , elles executent leur dessein. Ils sont idolâtres s'ils ont cette croyance. Ils prennent les Astres pour des Dieux pourueus de raison, de iustice & de prouidence, au lieu que ce ne sont que des masses corporelles qui ont vne qualité qui les rend mobiles. Ceux qui s'ot biē instruits dās la na-

ture des choses n'ot garde de tomber dans ces erreurs; Ils ſçauent que l'on ne doit rien attendre des Aſtres que ce qu'ils peuuent manifefter, & entre ce qu'ils peuuent, ils ne croient pas qu'il faille enrouller l'Influēce que l'on dit qu'ils iettent ſur les pierres & les metaux où l'on graue les figures que l'on leur attribue. La matiere que l'on leur aſſujettit ne reçoit point tant de facultez, & les Images que l'on en fait nel'y rendent pas plus propre.



*Deffences pour les figures artificielles
des Talismans, prises des figures
naturelles des Gamahez ou
Camajeux, & de celles
des plantes.*

SECT. VII.

Ceux qui assurent que les figures des côstellations sont fort vtilles, disent encore pour soutenir leur opinion, que l'on a remarqué cecy en quelques pierres ou l'on trouue des Images grauées naturellemēt, qu'ils appellent des Gamahez, & le vulgaire des Camajeux. Qu'il s'en eût trouué qui auoient la figure d'un Scorpion, lesquelles estans portées gardoiēt de la piqueure de cēt animal ou en

guerissoiét; Que celles qui ont d'autres figures soit qu'elles soient plates & comme peintes de diuerses couleurs, ou qu'elles soient releuées comme des Statuës, elles ont quelque pouuoir secret, qui procede de ce que la Nature les a formées sous l'Influence de quelque Astre duquel elles ont receu la forme qu'elles ont, & que c'est à l'exemple de cela que l'on a entrepris de faire des Talismans, afin que l'artifice imitast la Nature.

Il est bien vray qu'il se treuve des pierres où il y a des figures naturelles qui sont en bosse, & d'autres qui sont comme peintes dedans, ce que l'on void si l'on les fend, mais la pluspart ne representent qu'imparfaictement les choses que l'on s' imagine, & l'on y remarque tousiours quelques deffaux; Que si l'on en trouue en de certains lieux qui

ont vne figure parfaite, c'est vn tres-grand hazard, & bien souuent quelques ouuriers subtils ont retraché ou adiousté, ce qu'il y auoit de superflu ou de manque à la nature, afin que cela fust estimé dauantage; mais quoy qu'il en soit, quelle puissance ont ces plus parfaites figures? Si vne pierre ou vn caillou represente vne maison, vn nauire, vn arbre, à quoy seruira cela? L'ó ne definit point cette vtilité; mais l'on dit seulement que quand quelque partie du corps y est représentée, cela sert à la conseruer saine, & à luy rendre sa santé si elle la perduë. Je voudrois dire aussi que les cailloux qui auroient la figure d'une maison, seruiroient à garder les maisons d'estre abbatues par les vents & les orages, & d'estre consommées par le feu; Que ceux qui auroient la figure d'un nauire garderoient les vaisseaux

vaisseaux de naufrage, & ceux qui
représenteroient des arbres redroient
fertiles les arbres où ils seroient
attachez. L'on ne propose point
cecy, pource que c'est vne absurdité
trop manifeste. Outre quel'on dit
que les cailloux qui représentent
quelque membre humain sont fa-
uorables à ces mesmes parties, l'on
se contente d'adiouster qu'ils nous
preservent des maux qui nous peuvent
estre faits par quelque animal dont
ils portent la ressemblance. Mais il
y a icy de la contrariété. Les pierres
qui ont la ressemblance de quel-
ques membres guerissent des mem-
bres pareils, & celles qui ont la figu-
re de quelques animaux preservent,
dit-on, des maux que ces animaux
peuvent faire. Si l'on établit la gue-
rison des membres par conformi-
té & par sympathie, les animaux
ne pourront pas estre chassés par

vne pierre qui leur ressemblera, ny le mal qu'ils auront fait n'en pourra pas estre guery, puis que cette pierre doit participer à leurs proprietéz. Il est difficile d'accommoder cela au sujet fort exactement. Ayât cherché les premieres apparences, l'on les a apropiées seló la necessité que l'on en auoit, & voulát trouuer des remedes à quelques accidens, l'on a ordonné pour cela tout ce qui s'est présenté, sans songer aux consequences que l'on en pouuoit tirer. Chaque recepte peut auoir sa contradiction; mais par exemple de croire qu'encore qu'une pierre ayt la vraye figure d'un Scorpion, cela seruiſt contre cet animal, soit pour guerir les blesseures qu'il fait, soit pour le chasser de quel quelieu, c'est vne imagination qui n'est pas mesme dans l'ordre que ces chercheurs de curiosités ont prescrit: car si la figure du Belier

profite au Belier, & celle du Taureau aux animaux de cette espece, selon la puissance des Signes Celestes, la figure du Scorpion ne doit pas nuire au Scorpion. Au reste puis que toutes ces figures que l'on treuve dans les Gamahetz, sont la pluspart imparfaites, ou ne s'ont point reconnoissables, & ne representent que des grotelques sur lesquelles l'un trouuera vne chose & l'autre vn autre, commet est-il possible de iuger quels effects l'on en doit attendre, tout ce que l'on en pense n'est ant fondé que sur l'imagination. Les porphyres, les marbres & les cailloux qui ont de telles figures ne les ont receuë aussi que selon la diuersité de leur matiere, & l'action de la chaleur. Il n'y a point d'aparence que cent mille pierres qui sont dans vne mesme plaine ayent chacun

obtenu vne Influence particuliere de quelque Astre. Leur distance est trop petite pour auoir été regardées de tant de diuers rayôs; Que si l'on raporte qu'il s'en est trouué quelques vnes qui guerissoiēt des maux ou l'on les appliquoit, c'est qu'il est arriué par bon-heur que l'on s'est treuü guery à cette heure là, mais si l'on veut faire experience des autres pierres pour quelque operatiō suiuant la ressemblance, l'on s'y treuuera trompé.

Toutefois pour cōfirmer encore cecy, l'on remonstre que la Nature ne fait rien en vain, & qu'elle n'a donné ces Images aux pierres que pour nous aduertir des choses à quoy elles sont propres; Que la pluspart des plantes en ont de cette sorte, & que par là les Medecins ont connu ce qu'elles estoient capables d'operer; Que la racine de

Squille guerit les maux de teste, pource qu'elle en a la figure; Que la fleur de Potentilla qui represente l'œil est singuliere pour la veüe; Que la Mente aquatique qui represente le nez fait reuenir l'odorat perdu; Que la Dentaria apaise le mal des dents; Que le poulmon est restauré par l'herbe qui porte son nom & sa figure, & le foye par l'hepaticque & qu'il n'y a partie au corps de l'homme qui ne treuve quelque fleur, herbe ou racine qui luy ressemble, & qui soit propre à guerir ses maux. Ceux qui en ont fait la recherche ont trauaillé assez vainement: car toutes ces ressemblances sont tres-mal formées, & l'on rencontrera quantité de plantes qui ont les mesmes figures, & ne sont pas bonnes aux mesmes maux. Plusieurs herbes sont dentelées comme la Dentaria, & ne

valent rien contre le mal des dents. Presque toutes les feuilles qui sont larges en bas & aboutissent en pointe, doiuent ressembler au nez autant que la Menthe aquatique, & l'on n'en doit pourtât tirer aucune conséquence. Ce n'est point aussi sur les marques, appellées par de certains Auteurs, les Signatures des choses, que les bons Medecins se sont arrestez. Ils ont considéré la qualité chaude ou froide, seiche ou humide des plantes, & sçachans aussi la nature des maladies, ont connu ce qui estoit propre à chacune. Si l'on demande pour quel sujet la Nature a donc donné de telles figures aux Plantes; Ce n'est pas inutilement, puisque cela sert à les distinguer l'une d'avec l'autre & qu'elles doiuent aussi auoir leur figure particuliere suiuant leur temperament. Il en est de mesme des

pierres dont les figures procedent de la diuersité de leur mixtion. La Nature ne la pas fait en vain puis que cela doit estre ainsi. L'on auroit autant de sujet de demander pourquoy il y a du marbre noir & blâc, pourquoy il y a des cailloux iaunes, rouges & gris, & de quantité d'autres couleurs : Leur composition le veut ; cela ne se fait pas en vain puis que cela sert à la faire connoistre. La figure naturelle des plantes, n'est pas vaine non plus ; Elles doiuent estre differentes selon leur variété. Mais que par le rapport qu'elles ont avec la figure de certains corps ou membres l'on connoisse à quoy elles sont propres, cela n'a aucune certitude, puis qu'on a de la peine à remarquer ces ressemblances, qui sont le plus souuent imaginaires.

Or pource que l'on peut deman-

der quelle puissance possède vne pierre qui a la figure du Scorpion, pour guerir la playe qu'un Scorpio viuant aura font: Ceux qui parlent de cecy, font la plus estrange responce du monde. Ils disent que les pierres qui representent des animaux soit qu'ils soiēt en boisse ou simplement tracez, en ont eu en effect quelque qualité, & que si cela n'estoit, cette figure ne se seroit pas faite; tellement que cherchant toujours de se perfectionner, par tout où elle trouue les autres qualitez qui luy sont propres, elles les tire, & les prend; Que si elle est donc appliquée sur la playe faite par vn animal de cette espee, elle y trouue ses qualitez imprimées, lesquelles luy estans conuenables, elles les attire à soy, & par ce moyē la playe demeure déchargée du venim & se guerit. Que par ce principe vn vray scorpion estant escrasé & appliqué

sur sa morsure la guerit, comme fait aussi son huyle; Que la morsure d'un serpent est pareillement guerie par sa teste escarbouillée, ou bien par le serpent reduit en poudre, celle d'un Crocodile par sa graisse, celle d'un rat par sa chair mise en poudre, celle d'un chien par son poil ou sa peau, le venin d'un crapaut par vne pierre qui se trouue à sa teste, & que si nous esprouuions la propriété des autres animaux, nous trouuerions sans doute en tous quelque chose qui seruiroit de remede au mal qu'ils peuuent faire. I'accorde que cela se peut trouuer en quelques animaux, non pas en tous, & mesme cela ne se fait pas par vne simple aplicatiō de leur corps, ou de quelqu'un de leurs membres, puis que l'on dit que l'huyle que l'on en a tirée y sert de beaucoup. C'est que cette huyle

adoucit le mal ; & pour les parties entieres que l'on y applique, elles ont la mesme faculté de corriger cette mauuaise qualité par d'autres contraires, tellement que ce n'est pas qu'elles attirent le venin à elles, comme en effect cela ne se remarque point. Qu'elles guerissent aussi par ce moyen ou autrement, les pierres qui representent ces bestes, ne leur doiuent point estre comparées pour auoir le mesme effect. Encore qu'un caillou soit tortillé en rond, il n'a point la nature d'un serpent ; Il a tousiours celle d'un caillou, laquelle il garde en toutes les autres figures.

Je treuve encore icy vne nouuelle objection ; c'est que ces pierres qui ont la forme de quelques animaux, sont peut-estre ces mesmes animaux qui ont esté changez en pierre par la propriété des lieux où

ils se sont trouuez, ce qui en effect peut arriuer, & en ce cas là l'on ne deuroit pas dire que ces pierres eussent esté figurées de cette sorte par vne Influence celeste. Cecy n'est bon à dire principalement que pour les figures en bosse, & non pas pour celles qui sont peintes aux Camajoux : Et dauantage l'on me peut répondre que mesme ces pierres n'estans que des animaux petrifiez, ils doivent auoir beaucoup de puissance pour la guerison d'une playe qui aura esté faite par vn animal de leur espeece, d'autant qu'ils attireront le venin qui s'y est glissé comme vne qualité qui leur est propre, & dont ils ont iouy autrefois. Cecy n'a pourtant aucune aparence. Les animaux estans petrifiez ne retiennent plus rien de leur premiere nature, quoy que la mesme figure leur demeure, & les

autres pierres qui par hazard se trouuent estre figurées de semblable sorte, ne participent point aussi aux qualitez del'animal qu'elles representent. La figure des animaux procede à la verité du pouuoir naturel de la semence dont ils ont esté engendrez, lequel se manifeste ainsi au dehors, & l'on ne se trompera point de croire que tous les corps qui ont vne figure pareille ou aprochante par le moyen d'une force interne, sont d'une nature à peu près semblable, comme en effect les hommes dont les visages ressemblent aux Lyons ont quelques furie naturelle, & ceux qui ressemblent aux lievres sont foibles & timides: Mais pour la figure des pierres elle ne vient point d'une cause interne; Elle se fait selon la disposition de leur matiere, & selon les agens exterieurs, com-

me peut-estre la chaleur ou bien l'eau qu'il se ronge en de certains endroits. Beaucoup d'autres choses ont la figure de quelque animal à qui l'on en deuroit aussi attribuer la Nature, mais l'on ne le fait pas, pourceque l'on sçayt bien qu'il ne s'y en trouue aucuns principes, & que cela ne dépend que de leur mélange & de quelques autres accidens.

Quant aux plantes il est vray que leurs figures ne dépendent point du hasard, & qu'elles suivent toujours la nature de leur espee, mais l'on dit qu'elles peuuent guerir les membres humains auxquels elles ressembtent, il y auroit plus d'apparence de croire que les membres des autres animaux le pourroient faire: car leurs yeux ou leurs dents ressembtent mieux à ceux d'un homme que ne sçauroit faire aucune

herbe ou racine, & pourtant l'on ne s'en sert point pour la guerison, tellement qu'il ne faut pas croire que la ressemblance des plantes y doive servir.

Ce n'est point aussi la figure qui guerit ; Ce sont d'autres qualitez qui sont la chaleur ou la froideur, ou quelque autre plus cachée. L'on n'a iamais veu que la figure seruist à cela. Soit que l'on escrase les plantes pour les appliquer, & que l'on en tire l'eau ou l'huile, l'on connoist bien que l'on neglige leur forme exterieure, en ce qui est des remedes, & qu'elle sert seulement à monstrier la diuersité de chaque nature. L'on n'a iamais ouy dire que pour guerir quelque mal il faille necessairement y appliquer vne fueille entiere sans aucune defectuosité. Les plus subtils disent que soit que l'on escrase,

se les herbes ou que l'on les distille, la forme extérieure n'est point aneantie, & qu'il y a des secrets pour la faire paroître; Que quelques vns ayant tiré le sel de certaines plantes, & laissé geler leur lessive, la figure s'y est trouvée parfaitement représentée, & que les autres promettent mesme que l'on en peut garder les cendres dans vne phiole, & en faire paroître l'espece toutes les fois qu'on voudra: Mais quand ces choses se feroient, cela ne conclud rien pour nostre intention, car il est certain qu'il faut vn soin tres-exact pour faire paroître ces formes extérieures, tellement qu'il faut croire qu'elles s'évanouissent si l'espece n'en est diligemment arrestée comme dans la glace ou elle se rend fixe, ou dans vn vaisseau bien clos. Or quand l'on applique sur vne playe les her-

bes pilées ou ramassées en vnguent, cet esprit qui cōserue la forme s'est donc euaporé, d'autant que l'on n'a point apporté ce soin à l'arrester, & il ne se faut point imaginer que c'est luy qui apporte la guérison, & que l'on ne la tiennne que de la figure soit visible ou inuisible : le dy encore que les plantes n'ont receu leurs figures que selon leur temperament, & qu'elles seruent seulemēt à monstrier les diuersitez qui s'y trouuent.

Pour ce qui est de preseruer chacune assez manifestemēt quelque membre où elles soient propres, & dont elles soient capables de conseruer & de faire recouurer la santé, il ne faut point croire que cela arriue de mesme que l'on le rapporte. C'est vouloir que les secrets de la fabrique du monde soient bien aisez à deuiner. Pour les rendre

peur qu'on ne s'y trompe, & comme l'on sçayt leur diuers temperament, que l'on connoist aussi par d'autres marques, l'on n'ignore point que suivant cela elles sont propres à diuerses maladies, & que celles qui sont chaudes sont bonnes contre les douleurs froides, & les froides contre les chaudes. Cette marque est plus generale que la figure d'un seul membre. De verité cela est plus difficile à connoistre, mais pour la reuerence de la Nature, il a falu que ses Mysteres donnassent quelque peine à decou-
 urir.

Si les Gamahez ny les signatures des plâtes, n'ont aucun pouuoir de guerir les maladies, que l'on les trouue de telle forme quel'on voudra, cela ne conclud rien pour les Talismans; Mais quand les figures naturelles seroient bonnes pour

quelques maux , où trouue-t'on qu'elles soient propres à faire cesser la pluye ou la destourner d'un lieu, & à empêcher que quelques animaux puissent viure dans vne contrée? Iamais personne n'a esté si téméraire que d'en promettre cecy, & neantmoins l'on espere ces choses des Images que l'on a gravées. C'est donc à tort que l'on allegue pour exemple la force de celles qui sortent des mains de la Nature, puis qu'elles n'atteignent point iusque là. L'o dira que cela sert toujours pour la preuue de la guerison des maladies ; mais cela n'est pas fort auéré. Quant au reste si les figures artificielles ont des effects plus grands, l'on soustient que la figure donne aux pierres des proprietéz qu'elle n'auoit pas , étant faite sous vne heureuse constellation, & que ces trois choses agissent ensemble.

Pierre, la Figure & les Astres.
Plusieurs demeurent dans cette
opinion pour des croyances par-
ticulieres qu'ils ont embrassées;
Mais il faut acheuer de voir s'ils
le font avec quelque iugement.



De quelle sorte la Nature laisse accomplir à l'artifice ce qu'elle a commencé; Que les choses dont l'on fait les Talismans n'ont point en elles les principes des operations que l'on leur attribué, & par consequent qu'ils sont inutiles.

SECT. VIII.

L'On dit qu'ayant bien choisi la matiere dont l'on veut faire le Talisman, & y grauant vne figure conuenable sous la constellatio nécessaire à nostre intention, l'on en doit esperer des operations merueilleuses que les simples pierres nepeuvent accomplir avec toutes leurs figures naturelles; Qu'il y a quantité de choses que la Nature

ne fait pas & qu'elle laisse pourtant faire à l'artifice. Elle n'a pas fait le pain tout prest à estre mangé: Elle n'a fait que le bled dont les homes ayans fait de la farine, la paistissent avec l'eau, & la font cuire au four; Elle n'a pas fait les medecines: Elle n'a fait que les racines & les herbes, que l'on fait cuire parmy d'autres drogues, ou qu'elle distille pour en faire diuers remedes; Ainsi dit-on qu'elle a laissé le pou-voir de faire des Talismans avec les metaux & les pierres. Ce sont icy des fictions: La Nature laisse faire quelque chose à l'artifice, mais elle a commencé ce qu'il ne fait qu'acheuer, & l'on se pourroit servir de ce qu'elle a fait sans autre façon. Le bled en l'estat qu'il est peut servir à nostre nourriture, mais l'on a trouué plus commode & plus agreable de le mouldre & de le

paistrir. Plusieurs herbes & racines guerissent aussi quelques maux sans souffrir alteration ny mixtion, & si l'on les distile ou les mesle avec d'autres ingrediens, c'est pour les rendre plus subtiles ou plus fortes. Il faut considerer encore que tous les artifices que l'on faict, ne sont que suivant les premieres regles de la nature, dont il n'est pas possible de passer les bornes. Si une plante est froide, quelque chose que l'on y fasse, elle ne quitte pas cette qualite, & si les drogues chaudes sont meslees avec les froides, ils'en fera vn temperament qui viendra des vnes & des autres, & pour ce qui est de toutes les autres qualitez que lon remarque en quelque corps que ce soit, elles doiuent toutes proceder de quelque principe. Tous les artifices mechaniques se font dans cet ordre. Les vases de

cuiure, destain ou de terre retiennent l'eau pource qu'elle ne peut penetrer leur solidité ; Si l'on la met dans vn cornet de papier, elle passera au trauers, d'autant que les pores y sont plus grands. La plupart des machines que l'on compose, agissent de mesme, à cause qu'elles sôt assez solides pour pousser d'autres corps, & qu'elles sont aussi assez pesantes pour cét effect. Or cette solidité & cette pesanteur viennent de leur premiere nature. Ce n'a pas esté par artifice qu'elles ont esté acquies. L'artifice rend seulement leurs machines propres à ce que l'on desire selon la puissance de leur matiere. Ce qui est solide estant creusé est propre à retenir la liqueur comme fait la pierre, le metal, & le verre, est ce qui est ferme & lourd est propre à abattre les edifices, estant suspendu de telle

forte qu'on le puisse esbranler aysément, ainsi que les anciens faisoient d'une poutre suspendue, qui estoit une machine qu'ils appelloient un Belier. Ainsi nous voudrions que les figures faites sous certaines constellations à qui l'on attribuoit tant de pouuoir en eussent quelque principe; mais l'on ne peut le rencontrer. La matiere dont elles sont faites, n'a rien qui soit propre à guerir les maladies, tellement que ce que l'on y graue ne les y rend pas meilleures. Voyés une autre similitude. Le fer est desia propre à s'enfoncer dans le bois, parce qu'il est plus massif que luy, mais si le forgeron l'accomode en pointe, il y sera plus propre, & s'il le tourne en viz comme un foret, il percera encore plus aisément. Rien de pareil ne se treuve aux pierres & aux metaux pour remedier à plusieurs

maladies & encore moins seruent-ils contre les orages ou les bestes dangereuses. L'on peut obiecter que les Chymistes se vantent de tirer de l'huyle, du sel & des esprits, de tous les metaux & de toutes les pierres & promettent d'en guerir plusieurs maux. Si cela est toutes ces matieres ont les principes de la guerison, mais ils ne se manifestent pas par vne simple graueure, & il s'en faut seruir autrement que de les porter simplement sur soy. D'ailleurs pour ce qui est de chasser les orages & les bestes fascheuses, où a-t'on appris que le metal le pust faire pour estre seulement placé en quelquelieu? Il est vray que les cloches peuuent destourner quelques nuées par leur son, & qu'à coups de pierre & d'espieu l'on chasse les bestes dommageables, mais ce seroit vne moquerie de se vouloir seruir de

cela pour raison en ce lieu. Les cloches poussent l'air par leur solidité, & les armes chassent les bestes par la mesme qualité, & tout cela est conduit par la force des homes. Ce sont là nos principes de solidité & de pesanteur qui sont tous naturels: Mais l'on entend qu'un morceau de metal ou vne pierre placée en quelque lieu sans auoir de mouuement, chasse les orages & les bestes. Cela se doit faire parce que la disposition de tout ce qui est autour en est tellement changée, qu'il n'y scauroit tomber de pluye, de gresle, ny de tonnerre, & que les bestes y reçoient des l'entrée vne apprehension secrette qui les en fait éloigner. Il n'est pas possible que des pierres, pour estre grauées sous quelque constellation que ce soit, ayent cette puissance. L'en veux donner vne raison dont il faut que

les aduersaires soient contents, car elle tranche court, toutes leurs propositions; C'est que les Astres mesmes n'ont pas le pouuoir qu'ils attribuent aux figures qui sont faites pour leur ressembler, & pour operer par leurs Influences. Je sçait bien que les Astres n'empeschent point les orages de tomber en quelque lieu. Si cela estoit, lors que ceux que l'on croit capables de les destourner, seroient sur quelques autres côtrées, il n'y tôberoit iamais vne seule goutte d'eau, & ce pèdant ils ne les en garentissent pas de telle sorte qu'il n'y pleuue quelquefois, au lieu que l'on pretend faire des Talismans qui empeschét cela continuellement. Il en est de mesme de la gresse, du foudre, & des autres Metcres. Quant aux animaux nuisibles, les Signes du Ciel n'empeschent point qu'ils n'ail-

lent par tout où ils veulent. S'ils en sont retenus , c'est par la trop grande chaleur ou froideur. Ils cherchent les regions qui sont commodes à leur temperamēt & y demeurent. L'on ne void point que lors qu'un certain Signe est sur vne contree, tous les animaux auquel l'on le iuge contraire, s'en retirent , & si cela ne se fait point, pourquoy la figure grauee sous cete constellation , auroit-elle le pouuoir de les chasser ? Quant aux maladies que l'on pretend pouuoir estre gueries assurement par de telles figures , comment le feroient elles si leurs Astres ny peuuent rien; car il faut auoier que si vne certaine constellation dōne à la pierre où l'on graue sa figure, la puissance de guerir quelque maladie, elle deuroit auoir premierement cette faculté en elle , & si elle l'a-

uoit, il faudroit qu'aussi-tost qu'elle se trouueroit sur vne Prouince, tous ceux qui seroient touchez de cette maladie fussent gueris.

Iene me puis imaginer aucune replique là dessus. Je croy qu'apres cela il faut quitter l'erreur plustost que de tascher de le deffendre; Aussi n'y a-t'il rien de si manifestement faux que le pouuoir que l'on attribue aux Talismans. Nous auons trouué que ny la matiere, ny la figure, ny l'influence, ne sont point capables des effects que l'on en public. Quand mesmes les Astres auroient quelque pouuoir là dessus, voudroit-on qu'une simple pierre grauée les égalast, & que ce fust comme vn Astre en terre. L'on dit que de mesme qu'un fer touché de l'Aymant peut attirer un autre fer; Ainsi la pierre touchée de la constellation a le mesme pouuoir qu'elle

le. Mais comment preuue-t-on que la constellation touche la pierre, & quand elle la toucheroit, quel rapport y a-t'il, d'un si petit corps à de si grandes Astres? Les Astres ont leurs rayons par lesquels ils agissent sur les autres corps, mais où sont ceux de la pierre? Neantmoins si elle pouuoit chasser les orages de quelque endroit, il faudroit qu'elle jettast quelques traits au dehors, car si les corps sont repoussez de quelque lieu il faut que ce soit par d'autres corps. Si quelques animaux sont empeschez aussi d'entrer quelque part, il faut que ce soit par quelque vapeur, ou quelque odeur qui ne leur plaise pas, ainsi que nous remarquons en tous les Secrets naturels dont l'on se sert pour les chasser, mais la pierre ou le metal ne changent point d'odeur pour auoir receu vne nouvelle fi-

gure en vn certain iour de l'année, & il ne s'en exhale aucune vapeur qui offence les animaux, de sorte qu'il n'en faut point attendre les effets quel'on en propose.

Quand les pierres auroient aussi quelque soufflé ou exhalaison, ce ne pourroit estre qu'à proportion de leur corps, cest pourquoy elles n'agiroyent point dans vn fort grand espace. La crainte qu'elles donneroyent aux Bestes ne s'estendrait guères loin. Il est vray que les animaux sont aussi intimidéz par la veüe. Il y a des couleurs qu'ils abhorrent & des figures qui les espouuantent; mais les images dont nous parlons estans souuent fort petites, n'auroient pas grand effet pour estre veues de loin, outre que l'on a mesme accoustumé de les cacher sous terre, ce qui fait connoistre que l'on n'entend pas qu'elles agissent

sent par la veüe; & puis ce seroit donner fort peu de pouuoir aux Talismans, de n'en point parler d'autre sorte que d'un espouuantail qui est esleué au milieu d'un champ pour empescher que les oyseaux ne viennent manger le grain. De quelque autre sorte que l'on croye que les Talismans agissent, puis que l'on les enterre ou les enferme, celay doit pourtant beaucoup nuire, veu que les Astres mesmes n'agissent que sur les corps qui sont en leur presence. D'auoir recours à des Sympathies imaginaires, ce sont des choses sans exemple & sans preuue; Et quand l'on dira qu'il y a des Talismans que l'on porte sur soy, & qui doiuent guerir les maux en les touchant, il n'y a aucune raison qui nous monstre qu'ils doiuent auoir cette puissance à cause des figures que l'on y a gra-

114 DES TALISMANS.
uees, ainsi que i'ay fait voir assez
clairement.



*Des Exemples que l'on donne de la puis-
sance des Talismans.*

SECT. IX.

LES vraies raisons estans pour
nous, il ne se faut pas soucier
des experiences que l'on allegue.
Si l'on dit qu'il est arriué plusieurs
fois que quelque chose s'est faict
suiuant le dessein de ceux qui ont
graué les Talismans, ie respon
qu'il y a peut-estre du mensonge
en la relation, ou bien que ceux qui
ont voulu remarquer cela, s'y sont
trompez eux mesmes n'y prenant
pas garde d'assez prez, & si cela est

veritablement arriué; qu'il en faut chercher la cause ailleurs.

Les pierres naturelles ont leurs fables aussi bien que les figures artificielles. Il y en a même que les Auteurs disent estre capables de rendre les hommes invisibles, de leur faire auoir le don de Prophetie, & autres merueilles estranges. C'est pourquoy ceux qui ont proposé de donner de nouvelles qualitez aux pierres & aux metaux, ont crû que l'on leur adiousteroit foy aysément, & que si l'on auoit osé vanter de cette sorte les choses naturelles dans leur simplicité, l'on en pouuoit dire autant, voire d'auantage des choses qui outre la puissance de leur nature, auoient celle que leur donnoit l'artifice, côme pouuoient estre les figures grauées sur vne certaine matiere, tandis qu'une cōstellation conuenable presidoit au Ciel.

L'on treuve escrit qu'il ne pleu-
 uoit iamais dans le paruis du
 Temple de Venus à Cypre, &
 quelques vns ont dit que cela se
 deuoit faire par la puissance d'un
 Talisman. Toutefois les Anciens
 ne disent point qu'il y en eust, mais
 quand il y en auroit, ie ne croy
 point qu'il fust capable de cela. Il
 ne pleuuoit peut estre guere en tou-
 te la region, & ceux qui y auoient
 esté n'y auoient point veu pleuuoir;
 voila pourquoy ils auoient publié
 qu'il n'y pleuuoit iamais. L'on ra-
 porte qu'il y a eu en diuers lieux des
 figures pour chasser les mousches,
 les chenilles, les sauterelles & au-
 tres insectes, & mesmes quel-
 ques autres animaux plus grands
 & plus dangereux, & que ce-
 la auoit de l'operation. L'assure
 encore que cela n'a pû estre fait
 par ce moyen, puis que la raison

naturelle me le fait connoistre. Au cas qu'il soit vray que l'on ayt fait fuir ces animaux de quelque lieu, il falloit que l'on y eust caché quelque chose qu'ils auoient en hayne, & qui frapast leur sentiment, ce qu'une simple figure ne peut faire.

L'on raconte de plus que sous le regne de Chilperic Roy de France, en creusant quelque fosse de la ville de Paris l'on trouua quelques figures d'airain, qui representoient vn feu, vn serpent, & vn rat d'eau, & que les ayant ostées de leur place, il se fit vne nuit vn embrasement qui brussa presque tous les edifices, & depuis les habitans furent incommodez de quantité de serpens & de rats d'eau. Mais si cette ville fut brulée, l'histoire remarque que ce fut par la negligence d'un vendeur d'huyle qui laissa du feu près

de ses vaisseaux. Croit-on que si les figures eussent esté encore en leur lieu, cela ne fust pas arriué? Par quel secret eussent-elles pû empêcher que les choses n'operassent selon leur nature, & que le feu ne bruslast les matieres cōbustibles? Pour les serpens & les rats d'eau, il y en deuoit auoir eu auparauant, mais peut-estre n'y en eut-il guere longtemps, & si tout ce mal vint d'auoir osté ces figures il deuroit encore durer; mais l'on ne sçayt que c'est à Paris de ces serpens & de ces rats d'eau, & pour ce qui est des embrasemens, cette ville n'y est pas plus sujette qu'une autre, pourueu que ceux qui y demeurent y prennent garde; Aussi les Historiens ne parlent point de ces figures comme de choses certaines; Ils disent seulement l'opinion qu'en auoit le peuple.

Les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Constantinople plusieurs Statuës fatales dès le tēps que les Empereurs Chrestiens se logerent en cette ville, lesquelles ayās esté abatuës par ceux qui n'en sçauoient pas la puissance, il en arriua du malheur. Que depuis la ville ayant esté prise par les Turcs leur Prince ayant rompu d'un coup de massuë la machoire d'un serpent, il y eut après quantité de serpens dans Constantinople, & qu'ayant fait abattre la statuë d'un Cheualier qui estoit vn preseruatif contre la peste, les habitans en furent depuis infectez. Il faut respondre à cecy premierement, qu'il peut bien arriuer en tout temps des pertes d'hommes & de pays, & autres malheurs; Que s'il s'est veu des serpens à Constantinople, l'engeace n'en a pas esté produite par ce serpent rompu, &

ques'il y a eu de la peste apres auoir abatu vne statue, c'est que cela s'est rencontré ainsi, & dés auparauant si l'on y préd garde cette ville estoit sujette à cette maladie, cōme sont routes celles où il y a quantité de peuple.

Outre ces alegations l'on a recours à vne plus grande antiquité: L'on tient qu'il y a eu dans plusieurs villes de certaines choses qui empeschoient qu'elles ne fussent prises des ennemis; Que tel estoit le Palladium de Troye, les Boucliers de Rome, & quantité de Dieux tutelaires; mais quoy que les Anciens gardassent cela soigneusement cōme des choses fatales, l'on ne trouue point que cela fust fait sous certaines constellations, & l'on sçayt bien aussi, que quand cela eust esté, quelque respect qu'ils leur portassent, ce n'estoit qu'un

effect de leur erreur & de leur superstition que l'on ne doit point prendre pour exemple.

Nonobstant cela quelques vns ne laissent pas de soustenir qu'il y a eu autrefois des figures qui ont eu vn merueilleux effect. Si cela est vray il faut leur declarer enfin le secret de l'affaire; C'est qu'il y auoit là autre chose que la puissance d'une constellation: Ou cela est faux, ou cela se deuoit faire par le pouuoir des demons. Quelques Magiciens voulans passer autrefois pour grands Philosophes & Naturalistes, ont attribué au pouuoir des Astres, ce qu'ils faisoient par sorcellerie.

Nous n'approuuons donc point ces statues ou figures que l'on place en quelque lieu de la ville ou dans quelque coin d'une maison, pour operer quelque effect extraordi-

naire ; & l'on doit penser la même chose de celles que l'on porte, soit qu'elles soient gravées sur une table ou lame de métal, ou bien sur le cercle d'un anneau. Il est aussi indifférent que ce soient de vraies figures d'hommes ou de bestes, ou que ce soient des lettres & des caractères. L'un n'a pas plus de pouvoir que l'autre. Les figures d'animaux ne représentent rien qui soit au Ciel, & les paroles barbares ou les caractères inconnus que l'on grave tous seuls, ou bien avec quelque Image, n'expriment rien aussi qui appartienne aux Astres. Avec cela tout le changement que cela apporte à la pierre ou au métal, c'est que ce sont de petites concavitez capables de marquer l'argile ou la cire, ou de retenir en elles quelque liqueur. Je ne leur attribue point autre puissance. Les As-

READING INSTITUTE

CH1050

croient estre fort bonnes contre la colique, & qu'ils ne s'en sont point sentis depuis qu'ils les portét, quoy qu'ils en fussent fort affligez auparavant. Il se peut faire aussi que le mal estoit desia cesse pour quelque autre cause, ou que depuis il s'est arresté de luy mesme. Les autres portent d'autres pierres contre les venins ou contre le tonnerre, & se vantent que iamais aucun poison n'a eu prise sur eux, que les serpens, les lezards & les autres animaux venimeux ne les ont point infectez, & qu'ils n'ont point gagné la peste, le pourpre, la rougeolle, & les autres maladies contagieuses, & que le tonnerre n'est iamais seulement tombé près d'eux. Il faut qu'ils se réjouissent en cela de leur bonheur & de la faueur de Dieu qui les a preservez; Ils n'eussent pas laissé de l'estre quand ils n'eussent point porté

leur pierre, & l'on en void plusieurs autres qui se garantissent de ces accidens, sans auoir iamais porté ces preseruatifs.

L'on peut reduire à cela tous les exemples du pouuoir des figures constellées ; Que si ce sont des effects miraculeux, ils sont inuentez à plaisir, ou ils ont esté accomplis par l'assistance des demons ; Que si ce sont des choses plus moderées comme la guerison des maladies, cela s'est fait par d'autres moyens secrets ; Que si c'est vne preseruatió de quelque peril, c'est que l'on n'y deuoit pas estre sujet. Nous auons veu qu'il n'y a aucunes raisons qui autorisent les Talismans ; Aussi n'ont-ils pour eux aucune experience legitime, tellement que les merueilles que l'on en raconte ne doiuent point estre creües.



*De l'origine des Talismans , & de la
tromperie des Astrologues.*

SECT. X.

LE credit que l'on donne à ces figures faites sous certaines constellations estant fort desraisonnable, il y a sujet de s'estonner comment plusieurs s'y sont attachez, & l'on doit estre curieux de sçauoir de quelle sorte cela est venu en vsage.

S'il est ainsi que l'idolatrie ayt commencé par les statues de ceux que l'on aymoit & respectoit durât leur vie afin d'en conferuer le souvenir & que de cet honneur l'on soit venu iusqu'à l'adoration, les Talismans peuvent bien auoir eu

vne semblable origine. Quelques figures ayans esté faites par curiosité, & pour memoire de ce qu'elles representoient, par succession de temps ceux qui les ont eues, ayant veu que leurs predecesseurs auoient esté heureux en de certaines choses en ont attribué la cause à ces anciennes pieces dont ils les trouuoient si soigneux, tellement qu'ils en ont eu encore plus de soin, afin d'auoir vn pareil bon-heur. Cela s'est fait pour les grandes figures que l'on plaçoit en quelque lieu d'une maison, & surtout pour les petites que l'on pouuoit pendre au col ou qui estoient gravées sur la pierre de quelque anneau que l'on portoit au doigt. Les premiers qui s'en estoient seruis ne les portoient que pour ornement, mais les autres y adioustoient la superstition. Peut estre auoit-on eu quelque fiance en

la matiere, comme de tout temps l'on a attribué plusieurs qualitez merueilleuses aux pierres, & ce que les Lapidaires y auoient graué n'estoit que pour monstrier leur artifice; mais l'on s'est imaginé que la figure y estoit fort necessaire pour obtenir l'effect que l'ó en esperoit. Il s'est rencontré aussi que quelques vnes representoient les diuinitez que l'on logeoit au Ciel, & les animaux que l'on mettoit au rang des Astres. Comme c'estoient les plus grands mysteres de la religion des Payens, cela leur venoit en l'esprit plustost qu'autre chose, & ils grauoient cela par vne deuotion à leur mode.

Les Astrologues peurent faire leur profit de cela afin de se mettre dauantage en credit. Ils publierent que si l'on vouloit que telles statues ou tels anneaux fussent vtils à quelque

que chose, il ne suffisoit pas d'en choisir la matiere, & la figure, mais qu'il les falloit faire aussi à l'heure que la Planette ou le Signe dont l'on auoit besoin estoiet les plus forts dans le Ciel, & pour ce que l'on se rapportoit à eux de cette eslection ils fabriquerent plusieurs Images qu'ils vendoient comme tres-propres à ce que l'on desiroit. Ils trouuerent en cela vne tres-subtile inuention pour augmenter leur credit, ou bien pour le restablir parmy les esprits où il s'en alloit ruiné, car si plusieurs estoient dégoustez de les consulter sur les fortunes que leur promettoit l'heure de leur naissance, à cause qu'ils leur predisoient quelquefois des malheurs qui les faisoient viure en des inquietudes continuelles, ils n'auoient plus sujet de les apprehender s'ils vouloient, d'au-

tant que ceux qui les menaçoient du mal, leur promettoient de leur en donner le remede, & que comme ils ſçauoient ce qui deuoit arriuer aux hommes par les Aſtres, ils pouuoient faire des figures ſous d'autres conſtellations qu'iles preſeruoierēt de toutes ſortes de perils. Ainſi ces maîtres trompeurs aſſeuroient de cōnoître non ſeulement les choſes auxquelles les Influences deſtinoient les hommes, mais de changer auſſi ces meſmes Influences. Comme le vulgaire croit facilement ce qu'il deſire, il y auoit aſſez de gens qui leur adiouſtoient foy, & qui les employoient à faire des figures pour diuerſes fins. Ils ne confideroient pas la contrarieté de leur propoſition, & que ſi les Aſtres ordonnoient quelque choſe, il falloit que cela arriuaſt malgré toutes les figures, ou que ſi cela

n'arriuoit pas, ils ne l'auoient donc pas ordonné. C'est la pensée qu'ils deuoient auoir selon leur temps, mais nous qui n'attribuons pas mesmes aux Astres toute la puissance que l'on leur a attribuée sur les choses particulieres, nous sortons plus facilement de ces erreurs, & nous ne croyons point aussi que les figures ayent aucun pouuoir sur les euenemens du monde.

Fin du Traitté des Talismans.



*Observations sur le Traitté des
Talismans.*

L'On dit que les Chaldeens ont esté les premiers qui ont inuenté l'Astrologie, soit qu'ils fussent portez de leur nature à la considération des choses hautes & difficiles à connoître, ou que la commodité des campagnes où ils se tenoient d'ordinaire les y incitast. Si cela est l'on peut bien dire aussi que les figures que l'on fait sous de certaines constellations, ont pris origine dans leur pays. Quoy qu'il en soit l'on tient qu'ils ont eu soin d'en faire, comme aussi les Arabes & les Egyptiens qui estoient adon-

nez aux plus grâdes superstitions du Paganisme.

L'on donne à ces figures le nom de *Talisman* qui est vn mot Arabe, venu du Chaldeen, *Tselmenaija* qui signifie Image, & vient de l'Hebreu, *Tselem*, qui signifie la mesme chose. Quelqu'un a dit que le mot de Talisman venoit d'un mot Grec qui signifie, *Perfection*, pour ce que les Talismans sont les plus parfaites choses qui puissent estre faites icy bas, ayans vne puissance pareille aux Astres. Mais cela n'a aucune aparence, veu que les Grecs ont emprunté des Arabes, des Chaldeens, & des Egyptiens tout ce qu'ils ont sceu de plus curieux, tellement que leurs mots viennent plustost del'Arabe, quel'Arabe ne vient d'eux. Le nom Arabe qui a esté gardé & vité en plusieurs autres nations monstre donc encore

l'origine de ces figures Astrologiques.

Plusieurs histoires témoignent qu'elles ont esté en credit en Oriēt, & qu'il y en auoit dans les places publiques & dans les maisons particulières, & que quelques personnes en ont porté sur soy. Nous n'auons pas les liures de ceux qui en ont escrit dans l'antiquité, mais quelque Auteurs qui sont venus depuis & qui les ont pû voir, ont recueilly ce qu'ils y ont trouué, & y ont mesme adjousté. Arnaud de Villeneufue Medecin du Pape Innocent second en a escrit, mais c'est avec tant de superstition, que ceux mesmes qui veulent deffendre les Talismãs le condamnent, d'autant qu'il ne se cõtente pas de mettre quelles figures il faut grauer sous chaque constellation, & à quoy elles seruent, mais il prescrit encore

des prieres que l'on doit faire, lesquelles sont prises des Pseaumes de Dauid & des autres liures du vieil & du nouveau Testament, ce que l'on tient estre vne prophanation & vne espee de forcellerie. Je ne sçay comment l'on souffroit alors à Rome qu'il escriuist de telles choses, mais peut-estre cela n'a-t'il esté publié qu'apres sa mort.

Paracelse a fait vn traicté de la Medecine Celeste où il pretend de guerir toute sorte de maladies, non point par des statues ou figures, mais par des caracteres grauez sur des laines ou cachets, faits sous vne constellation conuenable. Il encherit sur la methode ordinaire, car il n'ordonne pas de prendre d'un seul metal pour chacune; Il en ordonne plusieurs meslez ensemble avec vne certaine dose, ainsi que l'on feroit pour les drogues d'une

medecine, & c'est là dessus qu'il veut que l'on graue les caracteres qu'il a representez dans son liure. Il y en a quelques vns qui sont ceux que l'on a apropiiez à quelque Signe ou Planette, mais outre cela il y en a qui sont inconnus & sont accompagnez de mots barbares qui n'ont aucune intelligence raisonnable, & il faut croire que cela dépend de quelque paction faite avec les Demons, ou que ce ne sont que des sortiles faites à plaisir pour tromper le monde.

Agrippa dans sa Philosophie occulte a traicté des Images faites sous l'ascendant de quelque Astre, & a simplement rapporté dans quelques chapitres celles qui estoient propres à chaque constellation; mais pource qu'ailleurs il dit qu'il faut vser d'inuocations & d'encensmens pour toutes les operations

que l'on fait, & qu'il tient mesmes les Astres pour des Diuinitez qui exaucent les vœux des hommes, l'on connoist d'as quelles erreurs il estoit plongé. Il prescrit aussi les moyens de faire des lames ou tables de certain metal pour chaque Planete afin d'obtenir les biens où elles president, mais il entend que l'on y graue de certaines lettres Hebraïques qui representent plusieurs nombres mystérieux, avec quelques caracteres dediez à l'Astre que l'on implore ou à l'Intelligence qui le gouuerne.

Si cela n'estoit point accompagné de la confiance qu'il faut auoir aux Demons, l'on pourroit dire qu'il n'y auroit pas plus de mal à grauer ces caracteres que des Images extrauagantes. En effect l'on pourroit aussi bien croire que les Astres ietteroient leurs Influences

READING INSTITUTE

CH1050

se seruir de paroles ny d'encensemens pour honorer les Astres comme des Diuinitez. Marsille Ficin dans son liure *De Vita Calirus comparanda*, a montré comment l'on pouuoit faire quelques figures sous certaines constellation pour obtenir diuerses choses, sans y rien mesler qui soit pris de la Magie deffenduë. Toutefois il declare que les magiciens naturels se laissent souuent abuser par des Demons, ce qu'il témoigne de ne pas approuuer. Goclenius & quelques autres modernes ont aussi condamné cette maniere de faire les figures, ou l'on se sert de paroles & d'autres ceremonies qu'ils estiment vaines. Depuis quelque temps l'on a imprimé vn liure qui suit cette opinion, appelé *Curiositez Inouïyes*, composé par Maistre Iacques Gaffarel, Docteur en Theologie & en droit Canon

de la faculté de Paris, & Prieur de Sainte Catherine. L'on n'y trouue pas seulement de quelle maniere l'on peut faire quelques Talismans qui ayent vne opératiō asseurée, mais ils y sont deffendus par toutes les raisons qui se peuuent imaginer, & l'Autheur y adiouste quantité de remarques anciennes qu'il fait venir sur ce sujet.

Nous n'auions point encore veu vn si grand discours, ny de liure entier sur cette matiere. Galeottus Martius en auoit seulement fait vn Chapitre exprés qui est le 24. de son liure *De Doctrina promiscua*, & quelques autres en auoient parlé en passant, mais ce liure-cy en traicte de propos deliberé, & parce qu'il comprend ce qui auoit desia esté dit ailleurs pour cette deffence, & ce qui peut estre inuenté de nouveau, c'est à luy qu'il se faut adresser.

ser. Les observations qu'il est besoin d'en faire en particulier, sont cause que celles que j'ay commencées sur le Traicté des Talismans ne sont pas si longues ; d'autant que les mesmes subiets qui se trouvent propres à celles cy, doiuent estre traictez aux autres plus amplement.





OBSERVATIONS
CONTRE LE LIVRE
DES
CVRIOSITEZ
INOVYES

DE M. I. GAFFAREL, SVR
la Sculpture Talismanique.

ORSE & VATIONS

CONSTITUTIONAL

CHURCH

INVEST

DE M. I. G. A. F. R. E. L. S. Y.

in 2000



OBSERVATIONS
CONTRE LE LIVRE
DES
CVRIOSITEZ
INOVYES

DE M. I. GAFFAREL,
sur la Sculpture Talismanique.

PREFACE.

 Êne seroit pas faire tout
ce qui seroit requis dans
l'occasion presente, si
ayant parlé des Talif-
mans, l'on ne parloit en particu-
lier du liure qui en a esté fait depuis
quelques années. Puis qu'il les
soustient ouvertemét, l'on ne scau-
roit abatre leur credit qu'en com-

battant les raisons dont il les fortifie. Quiconque met vn liure en lumiere l'expose à l'auis de tous. Si vn Auteur est d'vne opinion celuy qui escrira apres en peut suiure vne autre, & monstrier le contraire de ce que le premier a dit. Cette liberté a tousiours esté parmy les lettres, afin dit-on, que comme du choc de deux cailloux, les estincelles de feu viennent à sortir, l'on voye aussi que du combat de deux disputans, les estincelles de la verité viennent à paroistre. Certe similitude est propre en ce lieu où il est si souuent question de pierres & de cailloux. Celuy qui parle donc tant de Camajeux & de Talismás, souffrira, s'il luy plaist, que ie fasse choquer mes cailloux contre les siens, afin que le feu en sorte. Ces façons d'escrire ne sont pas nouuelles. Nous auons quâtité de Remarques,

de Remonstrances, d'Examens, de Jugemens, de Censures, d'Exercitations, de Responces, & d'autres ouvrages qui contrarient à quelques autres lesquels sont faits entre personnes de mesme nation, & de mesme langage, & souuent de mesme profession. Je dy bien plus qu'il s'en peut faire entre personnes de mesme parenté, & il n'en faut point d'exemple meilleur, que ce qui s'est passé cette année entre deux freres, veu que c'est aussi sur le sujet des pierres; non pas sur leur vertu naturelle ou artificielle, à n'en point mentir, mais sur leur generation. Le sieur de Claues ayant fait imprimer ses Paradoxes, ou Traitez Philosophiques des pierres & pietreries, vn sien frere qui fait profession de la Medecine en Italie a escrit contre son opinion, & à nommé son liure, *Clavius Ar.*

ti-Clavius, sur quoy le sieur de Clau-
 ues témoignant la facilité de son
 esprit a desia fait vne replique qu'il
 nous fera voir biétost. Si deux per-
 sonnes si proches peuuent entrer
 en dispute pour le fait des sciences,
 cela doit bien estre permis à ceux
 qui ne se connoissent que de nom.
 Il n'est pas besoin d'en chercher
 tant d'exemples. Monsieur Gaffa-
 rel en peut sçauoir assez, & ne trou-
 uera pas nostre procedure si inouye
 que les Curiositez, puis qu'il nous
 montre le chemin de la contradi-
 ction, & qu'il tasche de refuter les
 opinions non seulement des An-
 ciens, mais aussi de quelques per-
 sonnes qui viuent encore, & qui
 sont de la cōnoissance. Je puis bien
 parler de son ouurage de mesme
 qu'il parle de ceux des autres. Que
 si i'ay des opinions contraires aux
 siennes, cela est permis dans des

ſujets indifferens, & bien plus dans ceux-cy, veu que la Sorbonne a donné vn Arreſt contre ſon liure. Je ne fay que mon deuoir de ne pas ſuiure ce que cette ſaincte Societé n'approuue pas; & pource que le liure des Curioſitez Inouyes, ſe treuve encore dans les Cabinets des hommes d'eſtude, & dans les boutiques des Libraires, & que pluſieurs perſonnes qui n'auroient pas l'eſprit aſſez fort pour reſiſter à ſes perſuaſions, y pourroient adiouſter foy & y prendre des opinions preiudiciables à la verité, il n'eſt point hors de propos de le refuter. Il faut bien que l'Autheur ſupporte cela doucement, puis que nous le faiſons ſans aigreur. Nous auons bien ſouffert qu'il ait dit beaucoup de choſes contre la verité ſans luy témoigner aucune colere notable: Pourquoi ne ſouffrira-il pas main-

tenant que nous parlions pour la
mesme verité qu'il a pris plaisir de
desguiser? Nous le deliurons en ce-
la de peine, car il estoit obligé en
saine conscience de faire vn autre
liure contraire au sien pour desabu-
ser le peuple, dautant que ce n'est
pas assez de s'estre retracté en Sor-
bonne, & d'auoir auoué comme il
a fait qu'il auoit escrit des choses re-
jettables & condannables, si l'on
ne met ordre que l'ouurage dont il
s'agit ne se voye plus, ou si l'on n'en
fait vn autre qui le destruisse. L'on
verra icy ce que i'ay tasché de faire
sur ce sujet. S'il y a encore quelque
autre subtilité à trouuer pour refu-
ter quelques opinions, l'Auteur les
pourra elcrire luy mesme, comme
estant maistre de son ouurage & en
connoissant mieux les ressorts. Je
ne doute point qu'il n'ayt fait ce
liure pour monstrier sa subtilité à

deffendre vne mauuaise cause, ain-
si qu'il fait connoistre en plusieurs
endroits, & comme il a mesme fait
entendre par sa retractatiō deuant
la Sorbonne, où il declare que ce
qu'il a escript n'est qu'une narration
de ce qu'il a trouué dans les liars
des Arabes & des Hebreux, sans le
vouloir donner pour chose assen-
sée. Nous luy auoions qu'il a mon-
stré la puissance de son esprit, sa
grande lecture, sa profonde erudi-
tion, & la connoissance qu'il a des
langues Orientales; mais il est bien
certain qu'il pouuoit entreprendre
des ouurages qui eussent eu plus d'a-
probatiō que celuy-cy; C'est pour-
quoy il ne doit point trouuer mau-
uais que l'on escriue contre, & ie
ne desire point aussi de le fascher,
n'ayant autre dessein que de seruir
le public sans offencer personne, &
honorant surtout les hommes do-

êtes comme luy qui ayans fait par exercice d'esprit des ouurages où il y a quelque chose chose à redire, le reconnoissét les premiers, & se montrent capables d'en faire à l'aue nir de plus excellens.



*Du Titre du Liure & de
l'Auertissement*

IE veux parler icy d'abord du titre du liure de Monsieur Gaffarel, qui est de cette sorte, *Curiositez Inouyes, sur la Sculpture Talismanique des Persans, horoscope des Patriarches, & lecture des Estoilles*. Il veut respondre dans son aduertissement, à ceux qui s'estonneront de ce qu'il a appellé ces *Curiositez, Inouyes*, veu qu'il y a des Autheurs qui en ont

parlé. Il dit que la pluspart estoient inouyes aux Chrestiens, n'ayans esté traictées que par les Hebreux. Mais pour les figures faites sous certaines côstellations qui sont le principal suiet de son liure, les peut-il faire passer pour inconnuës, veu qu'il y a tant d'Autheurs modernes qui en ont parlé? Il se fonde sur ce que le nom de Talisman n'estoit pas connu. Il s'abuse en cela; Il n'y a point de personne curieuse qui ne l'ayt sceu; Scaliger & Saulmaise en ont parlé suivant ses allegations; Et ie monstrey des liures François qui ont precedé le sien, & mesmes quelques Romans qui en parlent, tesmoin celuy des Princes fortunéz fait par Beroalde de Veruille où il est fait mention du Talisman de la Canicule, desorte que ce n'est pas vne chose inouye. Quand l'on ignoreroit mesme le vray nom que

les Arabes donnoient à ces figures, elles ne passeroiét point pour nouvelles, puis que l'on sçayt ce que c'est que la chose. Il y a quantité de compositions de medicamens, & d'autres artifices dont les Anciens se seruoient aussi bien que nous, qui auoient des noms que nous ne sçauons pas, & pourtant celuy qui en feroit la description seroit-il bien receu à les appeller des choses Inouyes? Ce n'est pas de verité pour ce sujet qu'il faut appeller les figures Astrologiques, des Curiositez Inouies, mais pource que nous n'auions pas ouy encore quel'on voulust faire passer ces Curiositez pour des choses tres-certaines, & qu'encore ce fust vn Chrestien & vn Docteur qui l'entreprist.

Au mesme Auertissement l'Auteur dit que si l'on treuue estrange qu'un Ecclesiastique comme luy

ayt traicté vn sujet si hardy & si libre, il faut considerer que plusieurs de sa professiō ont auancé des choses plus libres & plus dangereuses. Il nomme Guillaume Euesque de Paris, & vn autre Euesque Albert le grand, Roger Bacon, Ioannes de Rupescissa tous deux Cordeliers, Ionctin, Augurel & Marsille Fircin Prestres, lesquels ont escrit quantité de choses superstitieuses & incroyables touchant l'Astrologie, les diuinations, & la vertu des pierres & des metaux; Il dit aussi que l'Abbé Tritheme a mis au iour des inuocations d'Esprits; Qu'au parauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestien a escrit vn liure de l'interpretation des Songes, commenté apres par Nicephore vn autre Euesque de Constantinopie; Qu'il laisse à part les Visiōs estranges de l'Abé Ioachim & de Sauana-

rolle Moyne Dominicain , les Azolains du Cardinal Bembo, la Lucreſſe d'Enecas Siluius depuis fait Pape Pie , le liure remply de vilennies de Poggius Florentin, Secretaire Apoſtolique, & l'hiftoire Macarronique ſous le nom de Merlin Coccaj , faite par Theophile Fulengius Moyne Benedictin , & vne infinité d'autres avec leſquels ſi on confere ſon liure l'on trouuera que l'on ne le ſçauoit blaſmer qu'à tort.

Je voudrois l'interroger là deſſus ſ'il n'aſſeure pas dans ſon liure que les Sculptures Talifmaniques ont des effets tres-certains : Il l'a preſque tout employé à le prouuer, & cela eſtant , pourquoy tire-t'il ſa comparaifon de ceux qui ont eſcrit des choſes plaines de ſuperſtition & d'erreur ? Il ſemble qu'il auoie que ſon liure eſt plein de

choses inutiles, mais qu'elles ne le
sont pas encore tant, ny si dom-
mageables que celles qui sont trai-
tées par les autres Ecclesiastiques
qu'il allegue. S'il pouvoit tenir ab-
solutement le contraire, il ne deuroit
point s'excuser de cela, car s'il est
ainsi que l'on puisse faire des Talis-
mant par vne voye toute naturelle
& sans superstition, pour se garder
d'estre piqué des scorpions & des
autres bestes, pour chasser les inse-
ctes, & se garentir aussi de quel-
ques maladies, tant s'en faut que
l'on mette en balance si l'on les
doit recevoir, qu'au contraire il s'y
faut apliquer de toute s^{on} industrie,
comme à vne chose tres-vtile. Mais
puis que l'Auteur ne laisse pas de
chercher des excuses sur la compa-
raison des liures encore plus vains,
il faut croire qu'il s'est douté de la
vanité du sien; Et il a ces sortes de

comparaisons si en main, qu'en vn autre endroit du liure, il excuse encore les Rabbins de leurs refueries, sur ce que plusieurs Autheurs renommez ont escrit des choses ridicules sans estre repris, comme Homere qui s'est amuse à descrire la guerre des grenouilles, comme Isocrate qui a fait les loüanges de Busiris : Cardan celles de Neron, Lucian celles d'une mouche & de la vie Parasitique, Erasmes celles de la follie, & quelques autres qui ont fait des Epitaphes & discours funebres pour des chiens, des chats, & des oyseaux, comme Ronfard, du Bellay, & plusieurs de nos Poëtes. Mais nous deuons considerer que si ces hommes fameux ont acquis de la reputation, ce n'est point par ces seules pieces. Il n'est pas deffendu aux Autheurs les plus serieux de faire des ouurages Co-

miques pour se recreer, & si l'on y trouue des choses qui choquent le sens & la raison, l'on ne s'en offense pas, pource que tels discours ne sont faits que par plaisir. Il n'y a point de comparaison de cela avec les liures des Rabbins qui traittent de la Religion & des choses qui appartiennent aux mœurs. S'il s'y trouue des absurditez, elles ne peuvent estre souffertes. Quant au liure que nous examinons, s'il ne contient que des curiositez vaines & non faisables, au lieu que l'on nous les veut faire passer pour tres-certaines, ie ne croy pas qu'on le puisse excuser.



*Du preminr Chapitre des Curiositez
Inouyes, qui sert à monstrier qu'on a
faussement imposé plusieurs choses
aux Hebreux & au reste des
Orientaux, qui ne furent iamais.*

AVant que celiure parle des
scultures Talismaniques, ce
qui est son propre sujet, puis que
son tiltre le porte, il y a deux grâds
Chapitres qui ne parlét que des er-
reurs & des superstitions que l'on a
attribuées aux Orientaux, & prin-
cipalement aux Hebreux, afin de
les en deffendre. Il monstre que les
Iuifs ont esté injustement accusez
d'auoir adoré des Astres, des ceps
de vigne & des nuées. Pour ce qui
est de cela, il est certain que c'est
vne fausse calomnie inuentée par
la

la mechanceté ou l'ignorance de leurs ennemis. Quant aux Syriens qui ont esté accusez d'auoir adoré des Poissons; ie ne sçay pas comment l'on les en peut iustifier, puis que l'on demeure d'accord qu'ils adoroient vne Idole, qui depuis la teste jusqu'à la ceinture auoit la forme humaine, & le reste finissoit en poisson.

Delà il passe aux Hebreux, qu'il veut excuser d'idolatrie. Il trouue mauuais que les Samaritains en ayent esté accusez pour auoir fabriqué des veaux d'or; Il pretend qu'ayans fait vn estat separé sous Ieroboham, ce Prince ne leur deuoit point doner d'autres marques de religion que celles de l'ancien Temple, & leur pouuoit permettre de fabriquer des veaux de mesme qu'il y en auoit deux à l'Arche d'Alliance, & que c'estoit la figure

des Cherubins; Qu'Aaron en auoit fait faire vn par le peuple suiuant l'exemplaire qui luy auoit esté montré à la montaigne de mesme qu'à Moyse & aux septante vieillards. Il croit que la premiere intention de Ieroboham & d'Aaron estoit bone, & que si le peuple irrita Dieu, ce fut pour auoir adoré ces figures, & non pas pour les auoir faites; Que lors qu'Ezechiel & S. Iean virent par après la gloire de Dieu qui estoit Dieu mesme assis dans son throsne entre quatre Cherubins, l'vn auoit la figure d'vn homme, l'autre d'vn lyon, le troisieme d'vn veau, & le quatrieme d'vn aygle, & qu'Aaron voulant contenter le peuple en l'absence de Moyse luy auoit permis de fabriquer vn veau, pour représenter vn Cherubin, & que s'il auoit plustost choisi cette figure, c'estoit afin qu'estant plus

absurde que les autres les enfans d'Israel ne fussent pas si enclins à l'adorer; Que Ieroboham voulant faire vn regne nouveau eust esté mauuais politique, s'il eust donné à ceux qui l'auoient suiuy d'autres representatiōs de Diuinité avec vn autre culte, dont ils n'eussent iamais ouy parler.

Ces curiositez ne sont pas tout à fait inouyes. Il n'y a pas là vn seul mot qui ne soit tiré de Moncæius, qui en a fait vn liure entier intitulé, *Aaron purgatus, siue de vitulo Aureo; Simul Cheruborum Mosi, vitulorum Ieroboami, Theraphorū Micha* Mais vn Theologien a fait vn autre liure contre celuy-là appellé, *Aaronis purgati, seu Pseudo Cherubi ex Aureo vitulo recens conflati destructio*, où il s'efforce de monstrier que les Cherubins de l'Arche auoient forme humaine, & que Moysse auoit choi-

si cette figure comme plus propre
 à représenter la Divinité. Moccus
 n'est pas fondé comme cettuy cy
 sur l'antiquité de l'opinion, & sur
 la croyance commune des Theolo-
 giens. Le liure des Curiositez Nouves,
 ne rapporte point les raisons du
 Theologien qui a respondu à Mon-
 ccjus, & ne le cite pas seulement,
 en quoy il y a du deffaut; & cela
 monstre que l'Autheur n'a soin que
 de faire approuver ce qu'il allegue,
 & qu'il craindroit de n'estre pas sui-
 uy, s'il rapportoit les raisons de ses
 aduersaires. Pour moy il me sem-
 ble que quand mesme les Cheru-
 bins du Tabernacle auroient eu la
 forme de veaux, Aaron & Ierobo-
 ham n'auroient pas bien fait de fa-
 briquer de tels animaux, pensans
 représenter ainsi la Majesté de Dieu,
 car ils n'auoient pas l'Arche qui ac-
 compagnoit les Cherubins, & ser-

READING INSTITUTE

CH1050



*Du second Chapitre , pour mon-
strer qu'on a estimé plusieurs cho-
ses ridicules & dangereuses dans les
liures des Hebreux qui sont souste-
nues sans blasme par des Docteurs
Chrestiens.*

L'Authheur reconnoist icy qu'en-
core que les Iuifs soient e-
xempts des crimes d'impieté, d'i-
dolatrie & de sorcellerie, l'on leur
peut obiecter qu'ils aduācent dans
leurs liures plusieurs resueries & ab-
surditez. Toutefois il pretend que
cela peut estre admis aussi bien que
les liures des Poëtes où les hom-
mes sont metamorphosez en des
rochers, des Fleuves, & des Plantes,
ou les pierres deuissent, les fleurs rai-

sonnent & les arbres se plaignent. Mais quel auantage en tire-t'il, veu que tout cela est reputé pour fable. Veut-t'il que l'on donne le mesme nom à tout ce qu'ont escrit les Rabins. Voicy ce qu'il adioust. Pourquoi, ce dit-il, a-t'on receu les fables d'Esopé qui donnent de la raison à tout ce qui est en la Nature iusqu'aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoi admet on aussi la Bible qui fait parler les forests, la vigne, & les buissons? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eslection d'un Roy & dirent à l'Olinier, commande sur nous, &c. D'auoir allegué, l'exemple des fables d'Esopé qui contiennent beaucoup de moralité, cela est assez supportable, mais de mettre apres celui de la Sainte Escriture, comme si les liures des Rabins deuoient estre fort aprouuez, puis qu'elle est receuë avec respect, il n'y a point

168 DES CVRIOSITEZ
de conformité de l'un à l'autre.
C'est en parler aussi fort indigne-
ment d'auoir dit cecy ; *Que s'il faut
tout dire, pourquoy admet on la Bible?*
Veut-il poser en question s'il la
faut admettre ? Est-ce là ce grand
secrer d'esprit curieux, qui fait ad-
iouster, *Que s'il faut tout dire ?* Je ne
croy pas neantmoins que l'inten-
tion de l'Auteur soit mauuaise,
mais il la faloit declarer autre-
ment.

C'est en suite de cecy , qu'il dit
que si les Hebreux s'estoient amu-
sez à décrire la guerre des grenouil-
les comme Homere, le Paranymphe
d'un Tyran comme Isocrate,
les loüanges de l'Iniustice comme
Fauorinus, celles de Neron com-
me Cardan, celles d'un asne com-
me Apulée & Agrippa, celles d'un
ne mouche & de la vie parasirique
comme Lucian, celles de la folie

comme Erasme, l'on crieroit, aux foux & aux insenlez; ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes & fait des oraisons funebres sur la mort d'un chat, d'un singe, d'un chien, d'un asne, d'une pie & d'un pou, comme on fait des esprits capricieux d'Italie, l'on les chargeroit de la plus fine idolatrie qui fut iamais, & toutefois on ne dit mot de ceux-cy. Tout cela est sans aucun propos. Il est certain que si les Hebreux auoient fait ces mesmes ouvrages dans des Traictz separez, ils n'en seroient pas blasmez non plus, pource que tout cela n'est fait que par plaisir. Mais s'ils auoient traicté ces choses parmy des matieres de pieté, il est vray qu'ils meriteroient d'en estre repris, & qu'ayant escrit d'autres absurditez, elles ne sont pas à souffrir. Leurs liures sont faits à dessein de parler

serieusement de la Religion & des bonnes mœurs : C'est pourquoy la comparaïson des liures prophanes qui ne sont faits que pour se donner du passe-temps, est entierement inutile en cét endroit.

Dé dire qu'ils seroient encore fort blasmez s'ils auoient escrit des liures de Diuination & d'autres secrets comme celuy de Cochlenius, qui dit qu'apres qu'on est esueillé il faut ouurir vn Pseaume, & que la premiere lettre qui sera au commencement de la page, monstrera ce qui doit arriuer, comme si c'est A, que l'on fera de bonne volonté, B, quel'on aura puissance en guerre; C, D, tristesse & mort, & ainsi des autres; ou bien s'ils auoient fait ces liures qui enseignent par les lettres du nom si l'on doit viure long temps, Qui doit suruiure du mary ou de la femme, Qu'elles di-

gnitez on doit posseder, de quelle mort on doit mourir. Qui doute que s'ils auoient fait cela, l'on ne les tint pour des hommes vains & impertinents; mais où est-ce aussi que l'on estime ceux qui ont fait de tels ouurages? Je ne pense pas que nostre Auteur croye qu'ils soient en grâde reputation, mais il ne laisse pas de rapporter leurs vaines inuentions, plutoſt pour monſtrer qu'il ſçayt toutes ces Curioſitez que pour autre choſe.

Il dit dauantage que les SS. Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, qui la pluſpart enſeignent neantmoins la pluralité des Dieux, & quelques vns l'idolaſtrie, mais que ceux des Hebreux n'ont iamais eſté accuſez de ces crimes, & n'ont autre doctrine que celle du vray Dieu, deſorte que les ſçauans les

peuvent bien lire, veu quel'on admet les autres à la naïueté des enfâs capables de toute croyance. Mais il me semble que toutes ces comparaisons sont encore inégales, & que l'idolatrie des Philosophes, n'estant fondée que sur les fables Poëtiques, n'a point d'absurditez qui ne soient toutes euidentés, & dont il n'y a plus personne qui soit abusé tellement qu'elles ne sont pas si dangereuses que les resueries des Rabins qu'ils font couler sous vn pretexte de Religion. A n'en point mentir il y a du libertinage dans quelques Autheurs Payens, mais ce n'est pas dâs tous, & les impietez des Iuifs sôt bié plus odieuses, avec toutes les actions absurdes & indignes qu'ils attribuent à Dieu. C'est peu de chose de la grande Baleyne qu'ils disent que Dieu a tuée & salée pour en faire vn festin à ses élus au iour du Iugement, & de la

creation particuliere qu'ils assurent qu'il fit de la Manne, de la verge de Moysè, & del'asneſſe de Baalam, du vermiſſeau dont Salomon ſe deuoit ſeruir pour fendre les pierres du Temple, & autres choſes miraculeuſes dont il ſe reſerua l'ouurage ſur le Veſpre du Sabbath; Ils ont bien inuenté d'autres abſurditez.

Quand à la durée du mode qu'ils ont assignée iuſqu'à fix mille ans de meſme que Dieu a créé le monde en fix iours, l'Auth eur des Curioſitez a trouué vn plaiſant moyen de faire valoir cette opinion. Sur ce que l'on peut obietter que c'eſt vne erreur de vouloir chercher quand viendra la fin du mode & d'en preſcrire l'année puis que l'Eſcriture ſaincte dit que nous ne ſçauons ny le iour ny l'heure, il répond, *Que ces ſçauāts hommes n'ont pas deſiny les iours,*

mais les ans. En ce cas là l'on en pour-
roit sçauoir dauantage quil sèble que
l'Escripture ne nous en veille apren-
dre; mais ie ne sçay pourquoy il a
fait cette proposition, veu qu'il l'a
ruine aussi tost, monstrant que l'on
ne peut sçauoir quād finira le mode
veu que l'ô ne peut sçauoir au vray
le nombre des années qu'il a desia
duré, tous les Chronologistes estās
en discord sur ce poinct, dont il
allegue les diuerſes ſupputations.

Pour ce qui est du meſpris que
les Iuiſs font du Sauueur du monde
cela est assez manifeste, cōme ſont
aussi toutes les explications fauſſes
& dommageables qu'ils donnent
à tout ce qui est dans la Bible. Ie ne
sçay pourquoy cēt Autheur a en-
trepris de les deffendre. Il dit au
commencement de ſon liure,
*Que mettant en auant quelque doctrine
nouuelle & inouye, pour l'autoriser
dauantage il faut monſt er premiere-*

ment la probité de ceux qui l'ont trou-
uée, afin que la bonne opinion qu'on
a d'eux oste le soupçon qu'on pour-
roit auoir de tout ce qu'ils enseignent;
Que pour garentir ses Curiositez In-
ouyes de soupçon, il faut qu'il prenne
le party des Orientaux, & principa-
lement des Hebreux, qui en sont les
Auteurs. Hé quoy donc, ce sont
les Hebreux qui ont inuenté les Ta-
lismans? Il faut bien qu'il le croye
puis que pour venir à ce point, il
traicte des figures qu'ils ont faites
& de toute leur doctrine. Mais le
veau d'or d'Aaron ny celui de Je-
roboam n'estoient point des figu-
res Astrologiques. Quoy que les
Hebreux ayent eu d'autres super-
stitions, i'en pense pas qu'ils ayent
inuenté celle-cy: C'est chez leurs
voisins qu'il en faut chercher l'ori-
gine. Aussi le troisieme Chapitre
de ce liure attribue cette Sculpture

176 DES CVRIOSITEZ
aux Persans, tellement qu'il sem-
ble que tout ce qui a donc esté dit
auparavant des Hebreux n'estoit
aucunement à propos, comme en
effect l'on s'en fust fort bien passé
dans cette matiere des Talismans,
mais l'on n'eust pas sceu que l'Au-
theur auoit leu Moncæus, *De Vi-
tulo Aureo*, & le Talmud, avec quã-
tité de liures curieux qu'il fait venir
au sujet.



*Du troisieme Chapitre pour monst^rer
qu'à tort on blasme les Persans, &
les curiositez de leur Magie, Scul-
pture & Astrologie.*

L'Auth^reur veut iustifier les Per-
sans, & les deffendre de la
forcellerie dont on les a accusez,
laquelle on a dit qu'ils auoient
aprise de Zoroastre, qui estoit
Cham reputé pour tres-melchant.
Il remonstre que Zoroastre estoit
autre que Cham, & que les Perses
n'adoroier point les Estoilles, mais
se seruoient de leur consideration
pour paruenir à la cognoissance de
Dieu. Il n'y aguere d'Auth^reurs qui
soient de cet aduis, & bien que les
trois Mages qui suiuirent l'Estaille
pour venir adorer Iesus-Christ ne

fussent pas ceux qui estoient adonnez à la superstition, cela n'excuse point les autres. Pource que c'est des Cherubins de Laban & de Micha, qui sont pris pour des Statues, où Dieu permettoit que l'on sceust l'avenir comme dans l'Ephod, tous les Theologiens n'approuvent pas cecy. D'ailleurs cela ne fait rien pour autoriser les Talismans, car ny l'Ephod ny les Theraphins n'empruntoient pas leur vertu d'une constellation, & l'on ne trouue pas, qu'il falloit qu'ils eussent esté fabriquez à une heure choisie.

Afin de faire connoistre après que Dieu se sert de choses sensibles pour nous auertir de ce qui doit arriuer, le reste de ce Chapitre est employé à descrire quelques prodiges qui ont precedé les ruines & les grands changemens d'Estat, & la mort des personnes illustres; mais

parmy ces exemples il y en a beaucoup qui n'ont esté fondez que sur la crainte & l'imagination des personnes troublées, & quoy qu'il en soit cela ne prouve point la vertu des Talismans ny mesme celle des Theraphims, car ces auertissemens celestes sont extraordinaires, & ceux des Theraphins deuoient estre reglez. L'Authcur pretend que toutes les fois que l'on vouloit sçauoir l'auenir, il ne falloit que consulter les Theraphins; de mesme l'on tient que les Talismans agissent incessamment depuis qu'ils sont faits; mais quant aux prodiges qui apparoissent ce n'est que pour vn certain temps. Ils dependent aussi de la volonté de Dieu, de sorte que quand l'on les diroit encore plus estranges, l'on les pourroit croire, puis que tout est possible au Maistre souuerain. L'on remon-

strera que les Theraphims dependent aussi de sa puissance, ce que l'on pourra accorder; mais quant aux Talismans dont il est question l'on veut que leurs effets soient naturels, & qu'ils dependent des causes secondes. Encore que l'on montre donc qu'il se fait plusieurs choses surnaturelles, & que chacun y consente, l'on ne prouve pas qu'il s'en puisse faire d'aussi merueilleuses par de simples agents naturels.



*Du quatriasme Chapitre , pour faire
voir qu'à faute d'entendre Aristote,
on a condāné la puissance des figures,
& conclud beaucoup de choses & cō-
tre ce Philosophe , & contre toute
bonne Philosophie.*

CE quatriesme Chapitre doit
estre employé à donner quel-
ques exemples des passages mal en-
tendus dans les bons liures , mais
ils ne sont pas fort importants , &
ne sont point cause de tant d'er-
reurs que l'Autheur s'imagine.
D'ailleurs c'est à sçauoir si chacun
demeurera d'accord de son inter-
pretation , & si les autres ne don-
neront pas d'aussi bonnes raisons
de leur opinion que les siennes,

Tout ce qui est en ce lieu, n'est pas de nostre fait. Je ne veux parler que du passage des Politiques d'Aristote, où il fait mention de ces anciens guerriers à qui l'on donnoit autant de bagues qu'ils auoient obtenu de victoires. Il n'y a rien qui ne soit vray semblable en cecy, & cependant il pretend qu'il faut dire que l'on leur donnoit des lys, & que l'on a escrit, *Κρίνων*, qui signifie des bagues, au lieu de *Κρίνων* des lys. Mais surquoy se fonde-t'il? Y a t'il rien de plus fragile que des fleurs? Les marques de victoire qu'eussent eu ces guerriers n'eussent guere duré. Il y a bien plus d'apparence que l'on leur donnoit des bagues qui se pouuoient garder. Repliquera-t'il que ces lys estoient faits de metal? Cette antiquité n'a jamais esté publiée. D'avantage à quoy bon cela? N'est-il

pas plus croyable que l'on leur don-
noit des bagues pour les porter aux
doigts, afin de seruir d'ornement à
leurs mains qui auoient esté l'in-
strument de leur valeur. Toutes les
gloses & les traductions sont d'ac-
cord de cecy, & si quelque exem-
plaire grec porte le mot qui signifie
des lys, c'est la faute des Escriptuains.
Il ne se fasche que de ce que l'on
a corrigé cela au desauantage de
l'antienneté des armes de France.
C'est ce qui le fait disputer seule-
ment. Il veut auoir l'honneur d'a-
uoir trouué vne antiquité fort cu-
rieuse touchant les fleurs de lys.
Mais que peut-on inferer delà? Si
ces fleurs estoient les vrayes marques
que les vaillans hommes portoient,
ie ne pense pas neant moins que cel-
les des François soient pareilles, car
elles ne sont presque fleurs de lys
que de nom, & il ne seroit point

à propos de chercher l'origine de ces armes chez les anciens Grecs. Les Croniques les font venir d'un plus digne lieu. Elles racontent qu'elles ont esté apportées du Ciel, bien que la sainte Ampoule, & veulent que si nous n'en pouvons comprendre la figure, c'est que les choses celestes ne sont pas faciles à entendre, & sont faites par un ordre tout differend de celuy des hommes.

Venons à nostre propre sujet. Voyons comment l'Auteur des Curiositez Inouyes, montre enfin qu'à faute d'entendre Aristote, les Philosophes modernes ont condamné les figures Astrologiques ne tenant point leur pouuoir pour naturel. Il dit, que premierement on auance cette maxime, *Quantitas per se non agit*. Que la quantité d'elle mesme est morte, & ne peut

agir ; Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remue ; Qu'il confesse que la quantité d'elle mesme ne peut rien , mais de vouloir par apres conclurre en cest termes : *Orest il que la figure est Quantité*, c'est ce que la Philosophie ne peut souffrir, & qu'il faut auoüer que la figure est *Qualité*. Que le texte d'Aristote porte que la *Qualité* est vne faculté ou facilité de faire quelque chose ; Qu'y ayant quatre genres de qualitez à sçauoir , *Habitus & dispositio, patibilis qualitas & passio, potētia naturalis & impotētia, forma & figura*, il est tres-certain qu'elles sōt propres toutes à faire quelque chose , ou bien comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'habitude à chanter, la disposition à sauter, & ainsi des autres que l'on entend assez dans les Categories, où la figure ne doit pas estre priuée de cet-

te propriété, n'estât pas moins que les autres ; Qu'il est assuré qu'un bois carré ne roule pas si tost qu'un rond, ny un fer émoussé ne pénétrera pas si facilement qu'un aigu, & que c'est la figure qui fait que l'un roule & l'autre pénétre.

S'il n'y a point d'autres preuues pour nostre sujet, ce n'est pas grand chose. I'auoué que la figure peut seruir d'as le Talisman, mais à quoy fera-t'il propre? S'il est rond & qu'il se presente un trou de son qualibre, ie croy qu'il le pourra boucher; Qu'il sera aussi capable de rouler & rien dauantage; car de dire qu'il chasse les animaux venimeux & guerisse les maladies, comment preuuerá-t'on qu'il ayt cette propriété à cause de sa figure? Ce deueroit estre à cause d'une autre qualité que l'on appelle *Puissance naturelle*, comme celle de quelques plan-

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

l'origine de l'un & l'autre mot, ie pense qu'elle est fort incertaine; Arrêstons-nous à la chose. Il est vray que l'on treuve de ces pierres figurées en beaucoup de lieux, soit qu'elles soient percées à iour, ou releuées en bosse, ou tracées en maniere de peintures; mais bien souvent il y a du deffaut en ce qu'elles representent, tellement que les ouvriers y adioustent quelque chose. L'on en a pù faire aussi par artifice, quoy que l'Autheur se moque de Cardan, qui ne peut croire que l'Agathe de Pyrrhus fust naturelle, les neuf Muses y estans représentées qui dançoient, richement habillées, avec Apollon au milieu, qui iouoit de la harpe; & qui dit qu'il falloit qu'un Peintre long-temps auparavant eust dépeint cela sur un marbre, & que par hazard ou par divination cete pierre eust esté enfouye.

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

pleteſte de mort. Vn ſi grād nombre de perſonages diſtincts eſt bien plus difficile à trouuer. L'opinion de Cardan n'eſt pas tant digne de riſée ; A tout le moins il monſtre que les Gamahez peuuent eſtre contrefaits. Puis que l'on contrefait bien les marbres, les porphires, les turquoifes, les opales, & les agathes, pourquoy n'y fera-t'on pas auſſi telles figures que l'on voudra, afin de les rendre plus eſtimables? Que ſçayt-on ſi l'agathe de Pyrrhus n'eſtoit point quelque eſmail dont l'artifice n'eſtoit pas connu de chacun. Toutefois ie veux bien que les figures qu'elle portoit fuſſent naturelles comme ſont celles de ces marbres que l'on void à Veniſe, & de beaucoup d'autres pierres que l'Autheur des Curioſitez allegue, mais ie ne ſçay ce qu'il pretend de nous prouuer par ce long

recit. De dire que ces figures sont ordonnées exprés par les Astres, c'est trop de superstition. Il en est donc de mesme de toutes les figures qui arriuent à toute sorte de matieres. Vn planché qui s'vse & qui se blanchit ou se noircit inegalement, vne muraille diuersement tachée, & mille autres choses representent quelques figures : Cela vient-il de la puissance des Astres? Quand cela seroit, nous nous y tromperions bien, car les Astres y veuillent peut-estre dépeindre des choses que nous ne remarquons pas, & celles que nous pensons y estre representees, ne dependent que de nostre fantaisie. Il n'y a donc point d'aparence que ce qui arriue aux pierres de cette sorte, soit fait pour auoir quelque pouuoir.

Quant aux plantes elles n'ont pas aussi toutes les figures que l'on
leur

leur attribué, & ne guerissent pas quelques parties du corps, parce qu'elles leur ressemblent. Quelques vns se sont estudiez à trouuer ces ressemblances cōme Baptiste Porta & Crollius, mais ils en rapportent de fort disséblables. Peut-estre se trouue-t'il quelque herbe, fleur, ou fruiēt qui ont du rapport avec quelque partie du corps qu'ils guerissent, mais cen'est qu'une rencōtre, & il ne faut pas croire pourtant qu'il s'en treuve de mesme par tout. C'est vn abus de vouloir que la ressemblance soit generale, & de la reduire mesme par ordre d'Alphabet comme vn Dictionnaire, ainsi qu'on void en quelques liures; Et quelques figures qu'il y ayt aux pierres, il n'y a aucune raison de dire que cette figure soit capable de guerir quelque mal. Il est vray que la figure sert à quelques opera-

tions, estant iointe à la massiueté & dureté, comme lors qu'il est question de percer quelque chose, ce que le fer fera facilement à cause de sa pointe, mais il n'est pas besoin de la figure de la plante dont l'on a tiré vn remede; Il n'est besoin que de ses qualitez, chaleur ou froideur, secheresse ou humidité. Quant à la pierre faite en Scorpion qui guerit les morsures de cette beste, parce qu'elle en attire les qualitez, c'est vne pure resuerie, comme aussi de dire que si cette pierre eust trouué quelque nourriture ou quelque humeur conuenable à celle d'un Scorpion en vie, elle eust esté vn Scorpion viuant.

Les formes exterieures que l'on peut tirer de la cendre des plantes par vne lescue, comme se vantent plusieurs Chymistes, ne témoignét pas nō plus que leur puissance pro-

cede de leur figure, ny celles que l'on promet de faire paroistre dans vne phyole. Nostre texte du Traicté des Talismans monstre facilement le contraire de tout cecy. D'ailleurs il faut remarquer que toutes ces inuentions Chymiques ne sont pas si certaines que l'on n'en puisse douter. Du Chefne fleur de la Violette a esté le premier qui a escrit cecy dans son liure, *De Hermetica Medecina*, rapportant qu'il auoit connu vn Medecin de Cracouie qui gardoit la cendre de plusieurs plantes dans des phyoles avec des escreteaux dessus, pource que l'on ne les reconnoissoit point estans en cet estat: que quand il vouloit, il prenoit celle du rosier, & la mettant sur vne chandelle, l'on voyoit petit à petit des branches & des fueilles & vne rose, & que quand le vase estoit retiré du feu cette figure se perdoit in-

ſenſiblement. Il faut ſe rapporter de cecy à la bonne foy du ſieur de la Violette. Néanmoins entre ceux qui ſ'entendent au meſtier, les vns diſent que cela n'eſt pas faiſable, & les autres que ſi cela l'eſt, c'eſt par vne autre voye que celle qu'il pretend de monſtrer dans ſon liure. Il eſt vray qu'il y en a eu qui ſe ſont vantez de pouuoir faire la meſme choſe, côme de verité, ayans tiré l'huy-le d'une plante, il en parut vne fois quelque figure, mais l'on tient que cela ſe fit par haſard, & que iamais cela ne ſ'eſt pû faire depuis. Si quel-qu'un ſe vante de ſçauoir ce ſecrer, quen'en monſtre-t'il des eſpreuues? Il deuroit auoir gardé des phyoles pleines de cendres, comme le Medecin Polonois. La longueur & la difficulté de l'operation ſont les excuſes ordinaires, mais tant que l'on en fera là deſſus, nous ne ſommes

pas obligez d'y adiouster foy. Quāt
aux figures qui paroissent dans la
lesciue glacée qui a esté faite du sel
des plantes, si l'Autheur des Curio-
sitez auoit bien leu les œuures du
sieur du Chesne, il auroit veu que
ce ne fut pas luy qui trouua ce se-
cret, mais le sieur de Formentieres,
au lieu qu'il dit tout le contraire. Il
n'importe pour ce mesconte, cela
n'empesche point que cela ne soit
faisable; mais quelque verité que l'o
y trouue, & quand l'on pourroit
aussi conseruer dans vne phyole, la
figure, & la couleur des herbes &
des fleurs, cela ne monstre point
que la figure serue à la guerison, car
si l'eau ou l'huyle d'vne plante sont
appliquées sur vn mal, la forme
exterieure s'est desia perduë en les
faisant, puis que l'on n'a pas con-
seruë l'esprit qui la gardoit. Quand
l'on veut conseruer cela, il faut vser

d'autres moyens; & tenir les phylles bien bouchées, sans en rié tirer. Au contraire si l'on veut faire quelque remede, il faut l'oster du vaisseau apres qu'il est fait, & le mettre à l'air necessairement pour en faire l'application, tellement que cet esprit qui conserue la figure extérieure doit se dissiper, & c'est en vain que Monsieur Gaffarel pense monstrier par là que la forme & la figure demeurent tousiours aux plantes, & qu'elles seruent à la guérison.

Les ombres semblables aux corps qui paroissent quelquefois dans les cimetiéres & aux lieux où il s'est donné vne grâde bataille, ne fôt rien encore à ce sujet. Leur exemple ne monstre autre chose, sinon que l'Auteur des Curiositez Inouyes, sçait bien toutes les merueilles naturelles, que certains Authéurs rapportent pour

faire croire qu'il ne se fait rien de surnaturel ; Et sur ce propos il parle encore des effets de la mumie, à qui Paracelse attribué vne force magnetique , & dit que c'est par elle qu'il se fait des miracles auprès des tombeaux de ceux qu'on appelle Saints. Ces resueries contraires à la croyance des bons Chrestiens & Catholiques, doivent estre estouffees. Il n'estoit pas grand besoin d'en parler pour authoriser la force des Gamahez.

Quant aux figures bigearres qui se trouuēt au poil des chevaux, des chiens & des chats , cela peut venir quelquefois de la fantaisie des autres animaux qui les ont produits, lesquels se sont représenté quelques mellanges de couleur, ou bien cela vient de la nature de la semence; mais quant aux taches que les creatures humaines apportent du ven-

tre de leur mere, il est certain qu'elles procedent de l'imagination que la mere a eüe. Toutefois ie ne voy point à quoy cela peut seruir de rapporter tout cela, pour monstrier que les Gamahes ont quelque pouuoir, si ce n'est pour signifier que les Astres sont animez, & que tout ce qu'ils se representent dans leur entendement, ils le forment aux pierres qui sont alors produites, de mesmes que les femmes font sur leur fruiët, mais si nous croyons cela, nous seront & trop & facile à persuader.

Pour ce qui est des poissôs monstrueux qui portēt caracteres, chiffres & especes d'armes, telles qu'on les figuroit il y a quelques ans sur vn poisson de la mer Adriatique, dont l'on vendoit le portraiët à Paris, l'Auteur des Curiositez fait bien de reconnoistre que cette figure estoit

fort corrompue, mais il feroit mieux de croire qu'elle estoit entierement imaginaire. Il y auoit des canons & des halebardes sur son dos, & autres vstenciles, qui monstroient que cela auoit esté fait à plaisir. L'on inuente tous les iours quelque chose de pareil dás cette grande ville pour attraper de l'argent, & pour amuser le peuple. Ceux qui lisent les petits liures du Pont neuf sçauent bien qu'en dire. Au reste quoy qu'il se treuve de vrays monstres, soit dans la mer, soit sur la terre, tout ce que l'on en pourroit inferer, seroit que cela aduiendroit par permission diuine, & que cela signiferoit quelque chose par ressemblance; mais cela preuue-t'il pourtant que des pierres que l'on a esté chercher au fonds de la terre, gurissent quelque mal à causee de quelque figure qu'elles ont? Je di-

ray plutoſt que cela ne ſignifiera que du mal, ainſi qu'il faut croire des monſtres ; mais il n'en faut point auoir d'aprehenſion : Car à qui attribueroit-on ce mal ? Seroit-ce à celuy qui auroit trouué la pierre, & qui l'auroit coupée, ou à celuy qui la garderoit ? Ce n'eſt ny pour l'un, ny pour l'autre. Ces figures viennent des diuers meſlanges de la matiere, & de la diuerſité d'actiō de la chaleur ou de la froideur. De demander pourquoy la Nature a fait cela de cette ſorte, & le vouloit rechercher, c'eſt vne vaine curioſité. Si cela eſtoit d'autre ſorte, l'on feroit la meſme demande. Il faut bien que cela ſoit ou d'une façon ou d'une autre. En quelques endroits les matieres ſe meſlent reglement ; En d'autres il y a de la bigarrerie, & l'action exterieure eſt egale ou inegale. L'on ne doit donc

tirer aucune coniecture de la res-
semblance que cela peut auoir à
quelque corps ou à quelque mem-
bre, & si ces Gamahezn'ont aucun
pouuoir, il n'en faut pas donner da-
uantage aux Talismans qui sont les
figures artificielles ; Neantmoins
voyons ce qui en est dit au Chapi-
tre suiuant.



Du sixiesme Chapitre ; Pour faire voir qu'on peut dresser selon les Orientaux des figures & des images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'ayde des Demons, chasser les bestes domma-geables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

 **O** Vtre ces longs tiltres, le liure des Curiositez Inouyes a encore des Sommaires au deffous de chaque Chapitre par petits articles, lesquels semblét estre fort specieux, & promettent de si grandes choses qu'à les voir simplement plusieurs croiroient que l'Autheur a trouué les plus grâds & les plus subtils secrets qui soient au monde, & que

chacun se doit addonner deormais à faire des Talismans pour obtenir toutes les commoditez de la vie. Mais si l'on examine de près ce qui est contenu dans chaque Chapitre, l'on verra que ce ne sont que des opinions mal fondées, & que le plus souuent ce qui a esté promis dans le Tiltre, n'est pas executé.

Pour ce qui est de ce lieu; le premier tiltre du Sommaire parle de la vanité intolérable de quelques demy sçauans, surquoy l'on attend de grandes choses; mais ils ne sont point nommez ny designez, ny cette vanité bien expliquée. Il rapporte seulement que Galeottus a esté traité en faquin, Camille en Athee; Qu'il a autrefois ouy d'un homme que Marsille Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Auicenne à celle d'Aristote, & que les esprits de ce temps sont bien au-

206 DES CVRIOSITEZ
tremement esueilliez que tous ceux du
passé.

Peut-estre que celuy qui mespri-
soit ainsi l'Antiquité ne sçauoit ce
qu'il vouloit dire, & n'estoit ny sça-
uant ny demy sçauant; Peut-estre
aussi estoit-il capable de rendre de
bonnes raisons de ce qu'il disoit.
S'il estoit ignorant, il n'en faut pas
tenir cōpte, mais s'il estoit sçauant
il ne se faut pas plaindre de ce qu'il
proposoit. Toutefois ne nous ar-
mōs point pour la deffense de Mar-
sille Ficin ny d'Auicenne: L'Auteur
ne les allegue que pour accompa-
gner Galeottus & Camille, qui ont
parlé des Sculptures Astrologiques,
mais ie luy declare que si l'on a blas-
mé ceux-cy, ce n'est point sans su-
jet, puis qu'ils se sont adonnez à
de telles superstitions. Ie croy
aussi qu'Auicenne & Marsille Ficin
ont bien pû expliquer, l'un Aristote-

te & l'autre Platô, mais cela n'empesche pas qu'on n'y trouue encore quelque finesse dôt ils ne se doutoient pas. D'autre part si l'on les mesestime pour quelques erreurs qu'ils ont eues, l'on a raison de le faire, comme il remonstre luy-mesme ailleurs, tellement que ie ne sçay pourquoy il trouue qu'il y ayt vne vanité insupportable à iuger ainsi de toutes ces sortes de personnes.

La recherche de l'origine du mot de Talisman est incontinent proposée avec la censure de Saulmaise qui a tansé en passant Scaliger de n'auoir pas pris garde que Talisman venoit du mot Grec τελέσμα, hoc est, dit-il, τετελεσμένον τι vt sunt τετελεσμένοι annuli. De verité comment pourra-t'on prouuer que Talisman vient de τελέσμα, & non pas cestuy-cy de l'autre. l'approuue

ce qu'il en dit, mais il deuoit encore adiouster que si ces mots ne signifient que *perfection*, ou, *chose parfaite*, cette perfection ne doit point estre attribuee plutoſt à des anneaux qu'à autre chose, tellement qu'encore qu'un mot signifie perfection, l'on n'est pas obligé de croire que celuy qui signifie vne figure en vne autre langue en ſoit deſcendu. Je ſçay bien que l'on veut dire que les figures conſtelles ſe faiſoient d'ordinaire ſur des anneaux, mais il faudroit donc que *Taliſman* vint d'un mot Grec qui ſignifiast abſolument *anneau*, & *τελεισμα* ne le ſignifie point. Je croy que l'on auroit pour le moins autant de raiſon de dire que, *Taliſman*, viendroit du mot Latin, *Talis*, pource que l'on pretend que ces figures Astrologiques ſont *Telles*, que les Aſtres meſmes, tout leur pouuoir eſtant fon-

de ſur

désur la ressemblance. Cette Ethimologie semble estre meilleure qu'aucune autre & plus significative, mais puis que Talisman est vn mot Arabe, elle n'est point receuable, dautant que l'Arabe ne vient pas du Latin. L'on ne l'a doit alleguer aussi, que pour monstrier le rapport que peut auoir ce mot avec les autres langues, & c'est en cette maniere que i'en parle.

Aprés que l'Authéur des Curiositez Talismaniques a recherché l'origine de leur nom, il remonstre que lors qu'il parlera des figures, ce ne sera pas de celles qui sont signifiées par *Maguen* en Hebreu, qui n'est qu'un papier ou autre matiere où l'on a tracé des caracteres, à peu près comme les tables ou effussions qui sont dans Agrippa, & qu'il se mocque de ces relieries inventées par quelque ignorant Ca-

baliste. Ie m'estône de ce qu'il blasme ces tables, car puis qu'elles sont faites sous certaines constellations, elles peuuent passer pour Talismás aussi bien que les figures. Elles ont esté confonduës ensemble dans nostre traicté. Il est vray qu'Agrippa y ioint des caracteres magiques, & entend que l'on obserue quelques ceremonies ce que nous auons desia remarqué, mais nostre Auteur ne specifie point cecy.

Il dit encore qu'il ne parlera pas des Images de cire que les sorciers baptisent au nom de Belzebut, & que la plus grãde partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne sont que pures fables. Ie ne icy s'il veut dire qu'il ne croid point que les Sorciers operét quelque chose par là, mais si ces Images n'ot point d'effect mesme avec l'ayde des Demons, comment celles qui sont

seulement faites sous certaine constellation pourront-elles operer?

Il veut prouuer en suite la puissance de ces images par trois voyes, par l'Influence des Astres, par la vertu de la ressemblance, & par l'experience. Il commence par celle-cy. Il dit qu'on ne sçauoit nyer que de nos iours & de ceux de nos peres, on a veu des Talismans guerir des morsures de serpens & de chiens enragez. Nous attendons apres cela de grâds exemples: mais il n'en cite aucun; Aussi n'en auons nous iamais ouy parler. Il met immediatement apres, que les Antiens Arabes comme Almanfor, Messahallah, Zahel, Albohazen, & autres en apportent des exemples tres-veritables. Cela ne nous satisfait guere: Les noms & les escrits, la probité & le sçauoir de ces gens-là nous sont inconnus. Il dit qu'Haly pro-

met que si on fait l'image d'un Scorpion lors que la Lune est dans ce Signe, cela sera de grande efficace, & que cet Arabe assure qu'estant en Égypte il toucha un de ces images de Scorpion qui guerissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste. C'en est pas en auoir veu les effects que de l'auoir simplement touché, & de croire sur un ouy-dire.

Pour nous donner des exemples plus proches, il cite Gregoire de Tours, qui rapporte à ce qu'il dit; *Que comme on creusoit les ponts de Paris on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un serpent & d'un feu; mais qu'estant negligée & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres un grand nombre de serpens & de rats, & on en void encore quantité, & nous regrettons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent fait dans cette*

ville, & auparavant la descouuerture de
cette lame merueilleuse, tous ces mal-
heurs y estoient inconnus. C'est en ces
termes que le liure des Curiositez
Inouyes parle de cette remarque.
L'on a veu dans nostre Traicté que
ce n'estoit que le peuple qui s'ima-
ginoit que ce fust là vn enchante-
ment pour la ville, comme témoi-
gnent, Faucher, Du Pleix & les au-
tres Historiens, & ie l'ay mis aussi
de la mesme façon dans mon Hi-
stoire, *De la Monarchie Francoise.*
Qu'au reste cette lame ne pouuoit
garder du feu, & qu'on ne sçayt ce
que c'est à Paris, de ces rats & de
ces serpens. Or il faut prendre
garde icy à l'artifice de l'escriuain
qui n'ayant autre preuue domesti-
que que celle-cy, l'a voulu faire va-
loir extremement. Tous nos Histo-
riens tiennent que cette lame por-
toit la figure d'un rat d'eau, mais ces

homme cy ne l'a pas voulu mettre. Il a mis vn rat simplement, & dit qu'après que la lame fut gastée, l'on en vid grand nóbre & qu'on en voit encore quantité : C'est afin de faire croire que si l'on en trouue à Paris, c'est pource que l'on a negligé cette lame. Il est vray qu'il y a beaucoup de rats & de souris dans cette grand' ville, mais il n'y a point de ville où il n'y en ayt, puis que ces sont des animaux qui s'engendrent des ordures des maisons, & qui pullulent extremement. Quand l'on falsifie vn texte pour rendre sa cause plus forte, c'est signe que l'on s'en deffie tout à fait. Au lieu de parler simplement d'un rat, il falloit dire vn Loir ou rat d'eau. Je pense qu'il n'a iamais leu Gregoire de Tours, encore qu'il le cite. S'il l'auoit leu, il scauroit qu'il parle de *Glis*, c'est à dire, vn gliron, loir, ou rat

d'eau. Que s'il l'aleu, & s'il sçayt bien cela, il croid donc que nous ne le lirons iamais, ou que personne n'entend le Latin que luy, mais toutes les traductions s'accordent à cecy & nous n'y serons point troppez. S'il est ainsi que l'on trouua la figure d'un loir, soit qu'elle fust grauée sur vne lame, ou taillée en bosse, cela ne deuoit pas pourtāt seruir à grand chose; Et si apres que la figure fut ostée l'on vid à Paris de tels animaux, c'est qu'il y en auoit desia eu auparauant, à cause que le lieu estoit en ce tēps-là fort aquatique; mais il arriua qu'il y en eut alors dauantage pour quelque disposition du temps qui s'y accorda. Or selon les regles de nostre Auteur, l'on deuroit encore voir à Paris de ces rats d'eau, mais l'on dira que les grāds marais qui estoient aux enuirs ayans esté comblez,

l'on n'a eu garde d'en voir depuis, bien que l'on ne ce soit passeruy de Talisman pour les chasser. Toutefois si e'estoit vne espee de fatalité qu'il y en eust tousiours, l'on en deueroit encore voir maintenant grande quantité dans la riuere de Seine. Pour ce qui est de la figure du feu, les Historiens ne declarent pas qu'elle fust avec les autres; Ils ne parlét que de celle d'un loir & d'un serpent, & disent seulement que l'on croyoit que la ville fust enchantée contre ces animaux & contre le feu; mais i'ay desia monstre dans mon liure, que cela ne se peut faire par le moyé des Talismans. Il n'y a donc aucune certitude en cet exemple que les Historiés ne raportét point aussi come veritable, mais comme fondé sur l'opinion du vulgaire. D'ailleurs ayant esté falsifié, il en doit estre plustost rejeté.

Pource qui est des exemples des Grecs qui sont cottez après, peut-estre prouueront-ils qu'ils se sont seruis de Talismans, non pas que ce soit avec effect. Tous ces antiens peuples se sont abusez, attribuant à vne chose ce qui deuoit estre attribué à l'autre: Ils ne prenoient pas garde à la constitution du temps & à toutes les circonstances.

L'Autheur declare encore qu'il pense que les Dieux des Latins qu'on appelloit *Aeruncj*, ou, *Turclares* n'estoient autres que ces images Talismaniques, & que quelques Historiens assurent qu'elles estoient faites sous certaines constellations. Qui sont ces Historiens? S'il en sçauoit quelqu'un, il ne manqueroit pas à le nommer. Il dit que les figures qui estoient à la proue des Nauires estoient des Talismans. Ces figures estoient faites pour distin-

guer les vaisseaux ou pour les embellir. Je veux mesme que ce fussent des idoles que les Payens honorassent, mais elles n'estoient point faites par vn choix de temps, & quand cela seroit que pretendroit inferer delà nostre Escriptuain, sinon que plusieurs ont voulu auoir des Talismans? Ce n'est pas là ce qu'il auoit promis: Il nous deuoit donner des experiences. Les resueries de la pierre Bracten que les Turcs croient auoir seruy de liect à Abraham lors qu'il eut connoissance de sa chambriere, sont indignes d'obtenir aucune creance parmy nous. Quant à ce qu'il veut montrer que le serpent d'airain dressé par Moysé, n'estoit point vn Talisman qui guerissoit la morsure des serpens, ny le veau d'or vn autre pour destourner les influences de Mars & du Scorpion qui estoient contraires aux Iuifs, il a rai-

son de vouloir combattre ces erreurs que Marfille Ficin a eu tort de suiure : Mais qu'est-ce que cela fait pour monstrier que l'on s'est seruy de Talismans? Cela monstre le contraire, spécialement en ce qui est des Iuifs. Il ne considere pas qu'il allegue des choses inutiles pour son sujet, & que tout cela n'est qu'un lieu commun de diuerfes remarques, au lieu des preuues qu'il auoit promises.

Il fait bien d'auoüer que quelques vns de ces Talismans que l'on trouue encore n'ont aucun effect. Il croid que leur puissance n'a qu'une certaine durée, & par ce moyen si l'on luy objecte que ceux que les sieurs du Val & de Peresc luy ont monstrez dans leur cabinet, & ceux que gardent plusieurs autres personnes curieuses n'ont aucune force, il a son excuse prestee sur leur antiquité. Mais ie croy qu'ils n'ont ia-

mais eu plus de pouuoir, & qu'entre ceux qui ne sont pas si vieux, l'on n'en treuve pas qui ayent de l'efficace. Toutefois il prend à tel-moin celuy que rapporte le Cos-mographe cité par Scaliger le fils. Le Talisman se void aux contrées de Hampts dans la ville de mesme nom, & n'est autre chose que la figure d'un Scorpion gravée sur l'une des pierres d'une Tour, qui a cette puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion, & si par plaisir on y en apporte quel-qu'un des champs, ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainement. Cette figure a encore cette vertu que lors que l'on est piqué de quelque scorpion ou mordu de quelque serpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre avec de l'argille & l'appliquer sur le mal qui est guery en mes-

me temps. le dy là dessus qu'encore que Scaliger raporte cèla, & que l'on defere beaucoup à cet homme quel'on met au rang des plus sçavants, nous ne sommes pas obligez de croire ce qui est fondé sur le rapport d'un Arabe, qui veut faire estimer ses escrits par cette merueille.

Monsieur Gaffarel dit que si on ne veut croire ce Cosmographe qu'on croye Monsieur de Breues comme témoin oculaire, qui dit en la relation de ses voyages, qu'en Tripoly de Syrie, dans le mur qui joint la porte de la marine, il y a une pierre taillée en figure de scorpion qui chasse les bestes venimeuses de ce lieu. Pour moy, ie diray que le lieu n'y doit point estre sujet, pour quelque cause cachée, encore qu'il y en ayt à tous les environs, & que quand cette pierre n'y seroit point, il ne laisseroit pas d'en estre

exempt. posé que le lieu doiue estre
sujet aux bestes venimeuses, Mon-
sieur de Breues dit aussi que c'est vn
Magicien qui a mis là cette pierre,
& que c'est vne pierre enchantée,
mais nostre Auteur dit qu'il ne par-
le que selon le sentiment des habi-
tans qui n'en sçauent pas la raison
naturelle. Il nous veut faire croire
cela, mais nous montrons en tous
ces discours cy qu'il n'y a point de
raison naturelle pour cet effect.
C'est en vain qu'il rapporte encore
qu'il y a eu force Talismans à Con-
stantinople, & mesme qu'il y en a
eu en France du temps des Druydes;
Que ceux de Paracelse & de quel-
ques autres ont du pouuoir pour se
preseruer de plusieurs maladies;
Tout cela n'a aucune certitude.

La deuxiesme voye qu'il s'est pro-
posé de suiure pour môstrer la puis-
sance de ces figures, est le pouuoir

& la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cet animal, ce qu'il veut prouuer par induction de la puissance que la seule ressemblance produit dás tous les arts & sciences. Ce procedé est si estrange en beaucoup d'endroits, que ie n'en ay point voulu parler entre les defenses que i'ay rapportées pour les Talismans dans mon Traicté particulier, de mesme que ie me suis tenu de l'argument pris des quatre genres de qualité, *qui ad agendū cōducunt*, pour prouuer que les figures agissent, où il n'y a que de fausses subtilitez, & de l'exemple des Ombres des morts, & de quantité de prodiges qui ne font rien au sujet. Ie ne mets guere dans cete maniere d'ouurage que les opinions les plus vraysemblables & les plus naturelles. Les choses bigarrées qu'ont inuen-

té quelques Auteurs, sont réservées pour des observations semblables à celles-cy. Continuons donc de voir ce qui est allegué dās les Curiositez Inouyes, touchant l'operation de la ressemblance dans les sciences & les arts.

L'auteur dit qu'en ce qui est de la Theologie, l'on treuve que ceux qui ont mis des images aux Tēples séblables à celles avec lesquelles les Anges auoient apparu en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblance ces bien-heureux esprits. Hé quoy donc il s'imagine que les figures que l'on fait pour les Talismans sont les vrayes portraits des Astres, ou bien ceux qu'ils prennent plaisir que l'on leur donne. Il croit dōc que les Astres ont de l'entendement pour connoistre ce qui est fait en leur honneur, en quoy il
fuyt

fuyt l'opinion superstitieuse de ces Philosophes qui les croyoient animez. Outre que ce qui est dans ce lieu n'est guere bien reiglé, ie crain que cela ne soit pas fort pieux. Comparant les images des Anges & des Saincts à celles des Talismans, & disant que l'on les attire par la force de la ressemblance, c'est croire que l'on peut obtenir leur secours par vne puissance magique, au lieu d'auoir recours aux prieres & aux bonnes œuures. *Je ne sçay point, di-ils, en suite, si par cette mesme vertu de ressemblance qui se trouue entre Dieu & les hommes, Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram. Quelques Theologiens auroient dit vray que le Fils de Dieu n'eust pas laissé de se faire homme sans pâtir toute fois, bien qu'Adam n'eust point offensé. La proposition en est fort hardie, mais ce qui est de blasmable & digne de co-*

damnation, c'est de tirer de si hauts mysteres en comparaison de l'effect d'un petit morceau de plomb superstitieusement graué. Il adioulte, *Que parlant des choses comme elles sont à present nous sçauons que Iesus-Christ se trouue au milieu de ceux qui parlent avec foy de son nom, parce que parlant de quelqu'un avec affection nous nous l'imaginons tel qu'il est; Nous imaginans donc Iesus-Christ quand nous parlons de luy, il se trouue parmy nous, se rendant ainsi present à nos cœurs lors que nous y grauons son image par nostre pēsee, tant il est vray que la ressemblance peut des merueilles sur celuy mesme qui ne depend d'aucune chose, & qui n'est contraint en aucune loy. Mais que cecy soit conceu & pieusement & avec humilité, adioulte-t'il, & auāce avec la sainteté qu'il faut pour parler d'un sujet si adorable. Neantmoins quoy qu'il die, ce n'est pas parler avec respect de nostre Sau-*

ueur Iesus-Christ, de le tirer en comparaison avec des choses si viles comme ces Talismans, qui encore n'ont aucun effect veritable.

Il dit que la Philosophie nous fait voir en l'imaginatio le pouuoir qu'a la ressemblance, pource que si la femme vient à se représenter puissamment quelque obiect durant l'acte de la generation, le fruiet en retiendra l'image. Il est vray qu'il y a beaucoup d'exemples de cecy, mais que fait cela pour les Talismans? Quoy, dautant que l'ouurier s'imagine que la figure qu'il graue sur pierre ou metal, sera propre à guerir le mal derheins, faut-il de necessité qu'elle ayt cette puissance, ou bien est-ce que le desir incite l'Astre à faire cela? Quelle liaison y a-t'il entre nostre esprit & les pierres, ou bien entre nostre esprit & vne certaine constellation, & entre cette con-

stellatiō & les figures grauées. Toutes les parties de la femme ont quelque correspondance: Ce qui est au ventre participe à ce qui est au cœur, à cause qu'une mesme ame agit là dedans. De tirer cecy en comparaison pour sçauoir s'il se fait quelque chose de semblable entre ce qui est manifestement separé, cela est fort propre pour monstrier qu'il ne s'en peut du tout faire.

L'Auth eur auoit desia allegué cecy par cy deuant, & touchant la Medecine, il vse encore de repetition, parlant des Simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, ce qui a aussi esté examiné.

Pour l'Astrologie il dit que l'on iuge des qualitez de l'efant par celles des Estoilles; que Mars eslançant vne lumiere éclattante & rouge, fait rougeastre celuy qui naist sous

son Influence; Saturne qui est passe & languide le fait bleime & descoloré; & Iupiter & Venus qui dardent des rayons clairs, doux & agreables, le rendent beau & plaisant; & que le mesme en est des autres qualitez, comme si les Signes s'ot hauts & en leur Apogee, l'estant, disent les Arabes, sera haut & de grande stature, s'ils sont bas il sera bas & petit; Que pour le mouuement, Saturne qui l'a tardif & lent, rend aussi l'enfant paresseux & pesant; La Lune qui l'a viste le rend leger & estourdy.

Bien que toutes ces choses soient deduites dans Cardan & dans Porta, nous ne sommes pas obligez d'y adiouter foy; mais d'ailleurs quand ces choses arriueront ainsi, il ne doit pas infeter de là, qu'une figure grauee sous de telles costellations, obtienne les mesmes qualitez. Vn

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050

celles qu'on se formera durant cette grimasse. Que c'est l'opinion de Campanella qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt, statim imaginari oportet se nasum habere ut alter habet, & pilum, & vultum, & frontem, & locutionem; Et tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo esse proprios quem ita imaginando contuetur. Hoc non absque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipsum fingit exprimitque.* Cccy est du liure, *De Sensu rerū*, du R. P. Campanella, Religieux Dominiquain. L'on peut dire qu'il a parlé selon le sentiment des Philosophes, & non pas selon le sien; car en effet connoissant le temperamēt d'un homme, & ses habitudes, l'on peut bien s'imaginer quelles peuvent estre ses pēsees en quelques occasions, & y rencontrer heureuse-

ment; mais de dire que pour se figurer que l'ô a son teint & ses traits de visage, & que l'on est entierement metamorphosé en luy, y cooperant principalement en faisant les memes grimasses qu'il fait, c'est ce que ie ne croy pas estre fort utile. Neanmoins M. Gaffarel pretend que le R. P. Campanella, non seulement est de cette opinion, mais qu'il entend aussi que la mine responde autant qu'il se pourra à l'imagination, ce qu'il preuue par l'experience qu'il dit luy en auoir veu faire, dont voicy la narration telle qu'elle est en son liure, page 268. & 269. *J'auois tousiours pensé, dit Monsieur Gaffarel, que l'opinion de cet homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles: Mais comme i'estois à Rome ayant sceu qu'on l'y auoit amené, i'appris le reste par la curiosité que i'euz de le visiter à l'Inquisition, non sans*

beaucoup de peine. M'estant dōc mis à la cōpagnie de quelques Abez, on nous mena à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous aperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoir au Cardinal Magaloti. Nous estans assis nous apperceusmes qu'il faisoit souuēt certaines grimasses qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie ou de quelque douleur que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy eust causé, ayant les gras des iambes toutes meuries & les fesses presque sans chair, l'a luy ayant arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la cōfession des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauant Allemand fera voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il répondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des

grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arriuée, il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'un. Je ne dy point ce qui se passa en ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon sujet.

Voila ce que M. Gaffarel rapporte du R. P. Campanella, mais peut-estre cela n'est-il pas arriué de la sorte. Je ne veux pas dire qu'il ayt intention de déguiser l'affaire ou d'y rien adiouter, mais qu'il ne prit pas garde à tout, ou qu'il ne s'en souuiét pas ponctuellement. Dailleurs cela ne prouue point que les mines qu'il auoit faites en escriuant son billet, fussent les mesmes que tenoit d'ordinaire le Cardinal Magaloti, &c

qu'il les fist à dessein de comprendre quel estoit le naturel de ce Prelat, suivant le precepte du liure *De Sensu rerum*. Monsieur Gaffarel dit seulement, que pour luy il conceut incontinēt que ces grimasses estoient necessaires à cela, & que ce que leur dit le R. Pere, estoit parce qu'il iugeoit qu'ils en estoient en peine. Cecy n'est fondé que sur l'imagination de nostre Autheur, puis que l'autre n'en parla point assez clairement. Possible n'eust-il pas escript cecy avec tant de hardiesse si Campanella eust esté alors à Paris comme il est à cette heure, estant facile aux Curieux des'informer de luy s'il a iamais eu de telles pensées. Toutefois ie connoy bien que Mr. Gaffarel ne luy croit point faite de tort d'alleguer cecy, d'autant que cela est suivant la doctrine qu'il a publiée dans ses liures, laquelle Monsieur Gaffarel

veut embrasser aussi comme tres-certaine. Il y a pourtāt cecy de plus, qu'il veut qu'outre l'imagination, Campanella ayt tasché de se conformer par ses mines à celuy auquel il auoit affaire pour connoistre son humeur, & sçauoir comment il receuroit le billet qu'il luy escriuoit: Mais nous ne sommes pas obligez de croire cela de ce Religieux, s'il n'en parle precisément. Il le faut attribuer au dernier qui le publie. C'est luy qui est Autheur de ces grimasses, & il deuoit mettre en teste de ce Chapitre, *Des grimasses estudiees*, ou *L'Art de faire des grimasses*. Au reste nous laissons ces ridicules ceremonies aux basteleurs, sans croire qu'elles ayent autre pouuoir que de faire rire ceux qui les voyent: Dauantage quand ce seroit quelque chose qui auroit de l'efficace, cela ne prouueroit rien pour le sujet des sculptures

Talismaniques, car croira-t'on que tout ce que l'œil se représente, soit par imagination, soit par geste, soit par peinture & sculpture, arriue de mesme? Où a-t'on iamais veu des marques de cecy?

Quant aux reigles de phisionomie elles sont encores fort vaines pour prouuer la puissance des figures naturelles ou artificielles. Si tous les hommes qui ont les mesmes traits de visage, sont d'un mesme naturel, vne pierre qui n'a point de vie ne leur sera pas semblable pour auoir esté taillée à leur imitation.

L'Art de deuiner les songes est fondé encore sur la ressemblance, comme on peut voir dans l'histoire sacrée, où Ioseph predict à l'Eschanfon qu'apres trois iours il seroit remis à son office, parce qu'il auoit songé qu'il pressoit trois grappes dans la coupe de Pharaon, & ainsi

des autres. Mais à quoy sert-il d'en alleguer des exemples, soit des liures sacrez, soit des prophanes ? L'Auteur des Curiositez ne dit point à quoy cela aboutit pour la preuue du pouuoir des Talismans.

Quant à la peinture & à la sculpture, il est vray que les figures tristes peuuēt redre triste, & les gayer peuuēt resioüyr, mais ce que l'on graue aux Talismâs est souuēt si petit ou si peu commun que l'on n'y connoist rien, tellement que cela n'agarde d'émouuoir les passions. Ce n'est pas aussi en les voyant seulement que l'on croit qu'ils agissent, & l'on leur attribue bien d'autres facultez que de rendre tristes ou gays ceux qui les portent. L'on pretend que tout ce que l'on y represente doit arriuer, ce qui est vne plaisante erreur. Veritablement cela seroit fort commode aux peintres; S'ils representoient d'as

vn tableau quelque riche Seigneur
qui leur donast beaucoup d'argent,
ou vn Empereur qui leur mist la cou-
ronne sur la teste, il faudroit que ce-
la arriuaist ainsi. Mais ny les person-
nes rustiques ny les enfans ne croi-
ront pas cela.

La force de la Musique est aussi
considerée inutilement ; le son est
vn effect proportionné au sens de
l'ouye, tellement qu'il peut agir sur
nos esprits, mais il ne sort rien du
Talisman qui ayt de l'actiô sur nous.
Neantmoins l'Autheur ne laisse pas
de conclure ainsi. *Si donc la ressem-
blance a tant de pouuoir en tout ce que nous
venons de voir, concluons qu'elle n'est pas
moindre en celle des figures Talismani-
ques & d'autant plus asseurement que
l'experience nous le fait voir.* Mais il n'a
pas montré cette experiéce, & dail-
leurs quand la ressemblance auroit
du pouuoir en quelques autres cho-

ses, elle ne l'a pas en ce qui est des Talismans. Aussi quoy qu'une pierre porte la figure de quelque animal ou de quelque membre de l'homme, la ressemblance en est bien foible: Pour ressembler entiere^{ment} à quelque chose, il en faut avoir avec cela les qualitez interieures.

La troisieme voye de la vertu des Astres, c'est qu'il monstre que pour guerir vne maladie humide, il faut prendre vne matiere seche & y graver la figure sous vn signe sec, & que l'Influence s'imprime par la ressemblance. Ce sont de belles imaginations, mais pour les faire croire certaines, il condamne toutes les figures ou l'on se sert de superstitions, & où l'on pretend de forcer la volonte de l'homme. C'est vn artifice pour gagner les esprits, afin que ceux qui condamnent les sortileges & les autres secrets superstitieux, n'ayent point

point les siens en horreur, croyant qu'ils se font naturellement, & qu'il n'aspire point à des choses impossibles à l'homme; mais nous connoissons assez que tout ce qu'il dit ne se peut faire par les voyes de la nature. Pour ce qui est de l'influence des Astres; il est vray qu'elle subsiste, non pas telle qu'il l'a fait, & ce qu'il raporte de la force des Signes & de leur pouuoir sur les membres, est tel qu'il auouë luy mesme que les raisons que l'on en donne sont souuët impertinentes, & qu'il ne se faut arrester qu'à ce que l'experience en fait voir.

Il vient enfin à la question si les Astres influët aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles. Je responds en deux mots, ce dit-il, que l'affirmative est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier. Ceux

quin'ont iamais leu les œuvres de S. Thomas, croiront icy qu'il apprenue les Talismans, & leur attribué du pouuoir; mais l'on ne nous en fait pas accroire ainsi. Il faut voir ce qu'il en dit au second liure de la seconde partie de sa Somme Theologique, Question 95. art. 2. C'est par tout la coustume de proposer, ce qui est dit des choses par les Payens ou gens mal instruits, & si l'on s'arreste là, il n'y a pas de doute que l'on ne pourra decouvrir la verité: Il faut passer à la conclusion qui est le second membre de l'article ou tous les poincts sont resolus. Il propose en ce lieu cy, qu'il semble que comme les corps naturels sont sujets aux
„Astres, aussi sôt les artificiels; Que les
„corps naturels aquierent quelques
„vertus cachées, suiuant leur aspect
„par l'impresion des corps celestes;
„Donc qu'il faut que les corps artifi-

ciels, & par exemple les images ob-
tiennent quelque vertu secrette des
corps celestes; pour causer de cer-
tains effects. Y eut-il iamais rien qui
conuinist mieux au dessein de l'Au-
teur que nous examinons? Il pen-
se faire son profit de ce passage, &
cite ce grand Oracle de la Theolo-
gie; Mais ie croy qu'il a esté si aise de
trouuer cecy, qu'il ne s'est pas donné
la patience de voir ce qui suy-
t de l'auoir leu & le vouloir dissimu-
ler ie ne sçay si i'oseray luy repro-
cher cela; Tant y a qu'à la seconde
section de la cōclusion, S. Thomas
parle ainsi.

Les vertus naturelles des corps natu-
rels suiuent leurs formes substantielles
qu'elles tirent de l'impresio des corps
celestes, & acquierēt de là quelques
puissances actiues: Mais les formes
des corps artificiels, procedent de la
pensée de l'ouurier, & n'estans autre

„chose que la cōposition, l'ordre & la
„figure, ne peuuent auoir vn pouuoir
„naturel pour agir; Et de là viét qu'ils
„n'obtiennent aucune faculté des
„corps celestes, en tant qu'ils sont ar-
„tificiels, mais seulement en tant que
„leur matiere est naturelle. L'opiniō
„de Porphyre estoit donc fausse, ain-
„si que remarque saint Augustin au
„dixiesme liure de la Cité de Dieu;
„Que les hōmes pussent faire diuer-
„ses choses propres à certaines actiōs
„par le moyen des herbes, des pier-
„res, des animaux, & de certains sons
„& voix, & de quelques images ou
„caractères, comme estans des effects
„d'une magie naturelle qui proce-
„doit de la vertu des corps celestes:
„Mais comme S. Augustin adioute,
„tout cela depend des Demōs qui se
„ioient des ames qui leur sont sujet-
„tes. C'est pourquoy il faut croire
„que ces *Images* que l'on appelle, A-

Astronomiques, tirent aussi leur effect^{ce}
de l'operation du diable. La mar-^{ce}
que en est qu'il y faut escrire certains^{ce}
caracteres qui naturellement ne ser-^{ce}
uent à rien, car la figure n'est point^{ce}
le principe d'aucune action naturel-^{ce}
le. Toutefois les images Astrono-^{ce}
miques different des Necromanti-^{ce}
ques, en ce que pour les Necromā-^{ce}
tiques il se fait expressement des in-^{ce}
uocations, & autres vaines ceremo-^{ce}
nies, ce qui fait qu'elles dependent^{ce}
du pact expres fait avec les Demōs;^{ce}
Mais aux autres images il y a pour-^{ce}
tāt quelque pact tacite par le moyen^{ce}
des figures ou des caracteres que^{ce}
l'on graue, qui en sont les signes. ^{ce}

Voilà ce que dit saint Thomas
en quoy il condamne les Talismāns
par des raisons tres-fortes. Si l'Au-
teur des *Curiolitez Inouyes* veut
auoir recours à quelque passage d'un
autre liure du meisme saint, où il

dit que les corps celestes ont du pou-
 uoir sur les choses artificielles com-
 me sur les naturelles, ne s'expliquât
 pas autrement, il ne faut pas pren-
 dre cela pour luy; C'est à dire qu'ils
 operent sur leur matiere en tant que
 naturelle. Neantmoins c'est ce qui a
 trompé nostre Escriuain qui s'est
 rapporté principalement au liure
De fato, & à celuy qui est fait, *Con-*
tra Gentes, où saint Thomas ne dit
 pas ponctuellement l'opinion qu'il
 a de ces choses, & où il met plusieurs
 penſces ſelon le ſentiment des an-
 ciens Philoſophes. Pour eſtre aſſeu-
 ré de noſtre croyance, il faut auoir
 recours à ſa Somme Theologique,
 où il ſ'eſt déclaré ouuertement; &
 quand il auroit meſme tenu tout le
 contraire en vn autre traicté à part,
 il ne faudroit croire qu'à ceſtuy-cy
 qui eſt vn Recueil de la vraye Philo-
 ſophie des Chreſtiens. Toutefois ſi
 l'on explique bien ſes œuvres, l'on

n'y trouuerapointde contrarieté, & l'on verra que tout se rapporte à ce que i'ay allegué, tellement que si l'Autheur des Curiositez Inouyes se pense seruir de son authorité, il faut que ce soit parmy des gens qui ne sçachent pas lire, ou qui n'entendent pas le Latin.

Pour ce qui est du grand Albert les liures que l'on luy attribué sont plains de plusieurs merueilles, dont la fausseté est si aisée à cōnoistre, que c'est inutilement que l'on le prend à témoin de cecy. Toutefois nostre Autheur croyant estre bien fortifié, continuë de parler de cette sorte. *L'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'un homme, que l'homme mesme; Or si cet Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? &c.* L'on luy auoüe que le Soleil eschauffe les Statues, mais y opere-t'il de mesme qu'aux corps

humains? Le corps de l'homme estant eschauffé son sang s'allume, & le rend enclin à la colere & à l'amour; en sera t'il de mesme aux statuës, quin'ont point de vie, de sentiment ny de passion? Si outre la chaleur les Astres iettent encore quelque influence elle ne doit estre receuë que selon la matiere des corps. Pour faire la figure d'un lyon, l'on n'aura pas fait vn corps qui ayt apres les mesmes sentiments que le lyon vivant. Ce n'est tousiours qu'une piece de cuiure considerée comme metal. *Pourquoy*, dit l'Authcur des Curiositez, *les Estoilles n'agiroyent elles aussi bien aux choses artificielles? Exclud-on de la nature l'or, quand on en fait une bague, & rend on moins naturelles les pierres quand on en fait une maison? Nous luy auouïos cela sans qu'il en cōteste, mais ne voit-il pas que cela ne fait rien pour luy? Les Astres agissent*

roufours fur l'or, comme eftant or, soit que l'on en fasse vne bague ou vne couronne, mais n'y cherchons point d'autre action que celle qui est naturelle. Pource qui est des figures qui rendent les metaux plus propres à de certaines actions, c'est pour celles qui dependent de leur massiueré, & de leurs autres qualitez manifestes. En vain l'Autheur a recours à cecy, & pource qui est de la verité des influences celestes sur les choses artificielles, il n'est point à propos de rapporter que plusieurs cottons & laines du Leuant durent plus ou moins, si on les traueille en diuers Royaumes & sous certaines constellations, aussi bien que les nauires, & que Vitreuve prouue le mesme des bastimens. Les causes de ces choses sont toutes certaines & euidentes: Ily a des matieres qui ont besoin de secheresse & les au-

tres d'humidité; Elles sont durables
selon qu'elles reçoivent ce qui leur est
nécessaire. Voila qui est apparent,
mais où connoist-t'on que les pier-
res que l'on graue doivent recevoir
ainsi des Astres ce qui est propre à de
certaines actions? Cela ne se peut
monstrer ny par effect ny par ratio-
cinatiō, & au contraire l'on treuve
des raisons qui en font voir l'impof-
sibilité, ainsi que témoignent ces
observations.



READING INSTITUTE

CH1050

inuocation, cette figure seule peut estre le signe d'un pacté tacite. Toutefois il adioulte que si les Peres les ont autrefois condamnées, ce n'a esté qu'après qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les homes qu'en condamnant le tout comme Moyse fit en deffendant absolument d'enter vn arbre de differente espeece, pour destourner le peché qu'o commettrait en cette action. Il en tire la raison de Rabi Moïse, laquelle est si fâcheuse & si deshonneste qu'il l'a laissée en Latin, pour couvrir en quelque façon le recit de ces vilainies, mais ie les veux couvrir encor davantage en les taisant.

Il poursuit à monstrier que si l'on a rejeté les Talismans, c'est pource que les ignorans y ont usé de certaines paroles. Il condamne ceux de Villanouensis & de Mizauld, qui dit que pour chasser les serpens il faut

dresser vne table de cuiure, & en y
grauant deux serpens en l'ascendât
de la seconde face d'Aries dire, *Li-
go serpentes per hanc imaginem ut ne-
mini noceant, nec quemquam impedian-
t nec diutius vbi sepulta fueru permaneant.*
Il en rapporte de semblables pour
chasser les rats, pour prendre les
poissons, & pour chasser les loups, &
dit qu'il ne les rapporte que pour les
faire fuir; Que leur fabrique est ri-
dicule, & qu'elle est autant éloignée
des veritables observations, que
l'Enfer l'est du Paradis; C'est pour-
quoy il ne s'estonna pas lors qu'un
de ses amis luy dit que de plus de cét
qu'il auoit dressez suiuant ces re-
gles, il n'auoit iamais veu l'effect
d'un seul, mais que l'ayant prié d'en
dresser un suiuant les observations
qu'il luy prescriuoit, il en vit l'expe-
rience. Mais que veut-il dire? Quel-
le difference y a-t'il de ces Tahimás

READING INSTITUTE

CH1050

auoit esté guery par vn de ces veritables Talismans, d'une douleur insupportable de reins, l'on m'a assuré tout au contraire que ce mal l'auoit conduit à la mort. Voicy vne estrange affaire que nous ne puissions trouuer aucune experience pour confirmer la vertu des Talismans, ny aucune raison solide, encore que nous en ayons assez de desir.

Il faut remarquer en ce lieu qu'en vn autre discours suiuant, l'Auteur vse du terme de *figure Talismanique*, ce qu'il fait en beaucoup d'autres endroits; ie ne sçay si l'on trouuera cela bien dit, veu qu'il declare ailleurs que Talisman ne signifie autre chose, que figure ou image, de sorte qu'il y a de la superfluité en la Phrase, & c'est comme si l'on disoit, *une figure figurée*. Neantmoins cela se dit prenant le mot de Talisman, pour vn nom barbare, qui dans l'y-

sage signifie les proprietez des figures cōstellées. Si les Critiques le luy pardonnent, ie le veux bien faire aussi.

Pour reuenir à la chose dont il s'agit, l'on cōdamne encore les Talismans sur l'impuissance de la matiere grauee, & sur ce qu'une image morte & immobile ne peut donner de mouuement; à quoy l'Auteur respond que la matiere estant desia propre à quelque effect y est mieux disposée par vne semblable figure & ses qualitez sont excitées par les Astres. Les exemples qu'il rapporte ne preuuent rien, car ce sont des choses qui en effect ont le principe de ces qualitez, mais la figure ne l'a pas. Le traicté que Gerson en a composé se peut voir avec le *Malleus Maleficarum* dedans lequel l'on l'a imprimé. Les douze articles qu'il a faits sur ce sujet, ne doi-
uent

uent point estre reprouuez. Si nostre Auteur les reçoit, l'on verroit qu'ils sont cōformes à la Theologie Chrestienne, & à la meilleure Philosophie. Il y a plus de gloire à suiure l'opinion d'un si grand personnage qu'à la vouloir combattre. Il tient que les caracteres ny les images ne sçauroient auoir aucun pouuoir pour les effects que l'on en desire, ce qui est aussi arresté par les plus doctes & les plus sages qui en ont parlé. Ceux que les chercheurs de Curiositez croiroient mesme estre de leur party, les abandonnent sur ce poinct, comme Iean Vuier, disciple d'Agrippa, qui dans son liure *De Præstigijs Daemonum*, declare que les caracteres & les images ne seruēt qu'à estre les signes des choses, & ne reçoient aucune influence des Astres surquoy il se sert encore du passage de saint Thomas que i'ay allegué

cy dessus. Cardan ne leur attribue aucun pouuoir, & Marsille Ficin à bien de la peine à y consentir, quoy qu'il ayt fait vn liure sur ce sujet.

Sur ce que l'on peut dire que les rayôs celestes ne sont pas assez forts pour penetrer la pierre & le metal, M. Gaffarel, respond que quand les témoignages sont fondez sur l'experience on ne les peut nier; Qu'il est certain que les Astres agissent bien auant dans terre, mais l'exemple qu'il tire des Questions de Senèque, de ces hommes qui virent des fleuves & de grands abysses en vne antienne mine d'or, ne sert de rien à ce sujet. S'il est vray que les fleuves viennent de la mer, il faut bien qu'ils trouuēt passage sous terre sans qu'il y soit besoin del'operation des Astres; Et quât aux mines profondes, ce n'est pas l'opiniô de tous les Philosophes, que le metal y soit engen-

dré par l'action du Soleil. Quant à la disposition que la figure donne à la matiere il en parle encore vainement selon ce qui en a desia esté dit en plusieurs lieux. Il repete si souuét ces choses, que si à chaque fois l'on luy vouloit respondre, il faudroit commettre vne semblable faute, & s'amuser à d'ennuyeuses repetitions.

Au reste l'on a eu raison d'objecter que si l'art de dresser des images estoit certain les Egyptiens, Arabes & Persans qui l'ont inuenté, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis, mais qu'ils ont esté souuent vaincus. Il respond qu'il n'y a point de Talisman capable de cet effect, mais s'ils peuuent guerir les maladies & rendre les corps alegres, ne les rendront-ils pas plus propres aux combats? S'ils excitent aussi à la tristesse ou à l'amour, ne peuuent-ils

pas exciter à la conuoitise des grandeurs, & rendre les hommes magnanimes? Par ce moyen cela les deuoit disposer aux victoires, quoy qu'il en die.

Sur ce que l'on obiecte qu'il faut que les choses naturelles s'entre-touchent pour agir, ie ne sçay ce qu'il veut respôdre de la brique eschauffée, qui a receu la chaleur sans auoir touché le brasier ny la flamme, & qu'ainsi l'image a receu l'influence des Astres. Si le feu n'a touché la brique, il faut qu'un air fort eschauffé l'ayt touchée, ou quelque autre brique qui est voisine du feu.

Il dit qu'il passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guerit le blessé fust-il à cent lieues loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade. Il feroit bien de verité de passer cela sous silence,

comme vne chose tres-absurde, mais il s'en appuye neantmoins, & veut faire croire qu'il s'en est veu des operations certaines. Il se tient fort du tesmoignage de Monsieur Loisel qu'il appelle Medecin du Roy deffunct, lequel à ce qu'il dit, assure dans ses Observations, que cette operation est naturelle, & qu'il s'en est seruy heureusement & en homme de bien. l'ay cherché ce liure : mais ie n'y ay point trouué que Loisel se fust seruy de ces vnguent ; il dit seulement que le sieur de la Riviere vn autre Medecin l'auoit experimenté. Voicy encore vn témoignage falsifié. Quand l'on void ces apparences de langage de dire qu'il s'en est seruy heureusement & en homme de bien, l'on croid que cela soit veritable, & cela ne l'est point. Loisel ne sçauoit rien de la vertu de cet vn-

guent que par ouy dire. D'ailleurs Monsieur Gaffarel l'appelle Medecin du Roy deffunct : mais plusieurs disent qu'il n'estoit pas seulement Medecin. Toutefois parce que dans son liure il prend qualité de Medecin & de Chirurgien du Roy, nostre Auteur là appellé absolument Medecin du Roy deffunct, pour plus grande autorité. Quand au sieur de la Riviere, l'on peut douter s'il a dit cela à Loisel; ou bien s'il l'à dit, c'est à sçavoir s'il à dit la verité; & avec cela quand il auroit veu vne fois voire deux, vne playe guerir tandis que l'on appliquoit l'vnguent sur vne espee ou sur vn baston ensanglanté, cela pourroit s'estre fait pour d'autres causes? La vraye experience ne depend pas seulement d'une ou de deux observations; il en faut vne grande quantité, & que cela ait esté fait aussi en

diuers lieux & par diuers hommes,
pour faire que l'on ne reuoque plus
rien en doute.

La sixiesme obiection que l'on
fait, c'est que si deux personnes se
ressemblēt l'une se deuroit noyer si
l'autre se noye, de mesme que l'on
fait agir les figures par ressemblan-
ce. L'Auteur n'y veut pas consentir,
pour ce que la volonté s'exempte de
gette loy, mais en ce qui est des acci-
dens corporels, il dit que l'on les a
veus semblables aussi en deux ge-
meaux. Toutefois il ne faut pas croi-
re que s'il arriuoit à l'un de tomber,
l'autre deust tomber aussi.

Ses ce que l'on obiecte que quel-
ques Talismans qui guerissent de
certaines maladies, ne tirent cette
propriété que de leur matiere, il per-
siste à soustenir qu'elle ne vient que
des Astres, & pour ce que l'on luy
peut dire que la vertu des Astres de-

uroit plutoſt tomber ſur le ſcorpion
 viuant que ſur ſon image, il rap-
 porte que le ſcorpion appliqué ſur
 la morſure guerit auſſi bien que cet-
 te figure, & qu'en tout le reſte des
 animaux on peut trouver le meſme
 effet. Mais pour guerir les maladies
 de la teſte ou de la iambe, il faudra
 donc y appliquer des teſtes & des
 iambes naturelles, ou bien en auoir
 la quinteſſence. Il ſouſtient apres
 que les figures peuuent beaucoup
 pour attriſter & reſioûir; que ſi vne
 Vierge & des gemeaux en vie ſont
 beaux ou laids, pourquoy non leur
 peinture ou figure? Mais l'on ſeroit
 bien trompé ſi l'on croyoit que ces
 images fuſſent veritablement au
 Ciel.

Il rapporte que la figure platte
 empeſche que le fer n'enfonce dans
 l'eau: Mais la figure n'y fait rien;
 C'eſt le peu de maſſiueté qui eſt dans

les fucilles de metal estenduës, ce que le traicté des Talismans a mon-
stré assez euidentment, en la qua-
trième section. Il ne sert de rien d'al-
leguer Cajetan qui a dit. *Figura licet
non sit ipsum principium operationis
est tamen comprincipium, & quia ar-
tificium instrumentis efficit figura, ut
illa sic vel sic operentur, tum quia ferrum
latum super aquas fertur, quod si in for-
mam aliam contrahas demergetur.* Del-
rio a eu raison de respondre à cecy
en cette maniere. *Respondeo figuram
esse comprincipium in motu locali & ope-
rationibus que per hunc motum fiunt,
ut sunt variè diuisiones continui per de-
labram, per malleum, per asciam, per
serram, non vero in operationibus que
fiunt per alterationem,* Monsieur Ga-
farel ne deuroit pas dire qu'il ne
respond qu'en biaisant, & qu'il
s'estonne que ce le suite estant d'ail-
leurs tres sçauant n'ayt pas pris gar-

de qu'il pechoit cōtre les maximes de la Philosophie aduancée par luy meſme. Lors qu'il concede, ce dit-il, que la figure eſt com-principe au mouuement local & aux operations qui ſe font par ce mouuement, mais non pas en celles qui ſe font par l'alteration, il conclud contre ce qu'il a poſé, puis-que ſuiuant le conſentement de tous les Philoſophes, la chaleur ſe fait par le mouuement; Or eſt-il que la chaleur eſt vne alteration; donc-ques la figure par luy meſme, eſt com-principe aux operations qui ſe font par l'alteration. Noſtre Auteur deuroit conſiderer que Delrio a reſpondu ſelon le ſuiet qui ſe preſentoit: le mouuement local dont il parle eſt celuy d'un corps inanimé qui eſtant rendu violent coupe le bois, s'il eſt accōpagné de la figure aiguë. En cette ſorte d'action, où vn corps ſolide agit ſur vn autre, la figure eſt requiſe, mais en celle d'eſchauffer, il n'en

READING INSTITUTE

CH1050

cipe avec la figure au mouvement pour couper ou percer quelque chose, & en ce qui est de faire nager le metal sur l'eau, il faut que la figure platte ait le peu de massiueté pour com-principe, si tant est que l'on y admette la figure : mais quoy que l'ô die ce n'est point proprement la figure qui fait nager. La fucille d'or où de stain ne nage point par ce qu'elle est platte; vne lame epaisse deuroit donc nager aussi; c'est parce que le metal s'y trouue mince, & la largeur qui le fait appeller plat n'est point considerée. Ce ne sont que petites parties iointes en largeur, lesquelles estans diuisées seront rondes ou quarrées si vous voulez, & seront suportées de mesme.

Delrio poursuit, *Sed esto fiat, erit non ratione figura sed ratione quantitatis.* Mais Monsieur Gaffarel luy re-

monstre que, *quantitas non est actiua*, s'attachant encore à des subtilitez de Logique mal entendues. Il voudroit monstrier que ce qui est, n'est point. Ne sçait-on pas que si vne ficelle destainnage sur l'eau, ce metal ne nage plus si l'on y adioute partie sur partie, & si l'on y en met vne masse? De vray ce sont les qualitez qui agissent, comme si les choses sont chaudes elles eschauffent, si elles sont lourdes, elles penetrent ce qui est plus leger. Neantmoins il faut aduouer que tant plus il y a de parties chaudes, plus il y a de chaleur en yn corps, & plus il y en a de lourdes, plus il penetre facilement, de sorte qu'encore que l'action procede de la qualite, la quantite ne laisse pas de luy seruir & de la rendre plus forte. C'est pourquoy Delrio a fort bien dit que la quantite du metal estoit ce qui le faisoit nager,

pource que s'il y en auoit plus espais il iroit au fonds de l'eau. Cette petite quantité est suffisante à l'action de nager, & vne plus grande le feroit enfoncer.

En suite de cecy les autres objections qui sont refutées par Galeotus sont rapportées, qui sont qu'en ces Images qu'on fait contre le mal de la pierre, l'or de sa nature ne guerit point les rheins; Moins donc l'image qui estant sans vie ne peut alterer l'or; & qu'en l'image encore il ne se trouue ny action ny passion; dauantage l'or de soy mesme figuré ou non est tousiours d'une mesme espeece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'une mesme façon; que s'il agissoit plutost sur l'or figuré que sur le simple, il sembleroit que cette action procedast plutost de l'election du Ciel que d'ailleurs; Et bref la vertu qu'on

donne à ces figures ne peut estre ny naturelle ny artificielle; non pas naturelle parce qu'elle ne prouient pas du dedans; artificielle encore moins par ce que l'artisan ne la luy à pas communiquée. La dessus nostre, Auteur cite Galeottus qui dit que ce n'est point tout cela qui donne de la puissance à la figure. *Sed principium actionis ac passionis affert, non vt figura & imago mathematicè animaduersa sed vt efficit aliam atque aliam in re figurata preparationem que celestem actionem sine difficultate varijs modis accipiat.* Voyla ce que Monsieur Gaffarel appelle la docte solution de Galeottus, en quoy tant s'en faut que ie trouue de la doctrine, que ie n'y trouue pas mesme de la raison. Il declare en suite que pour monstrier que des figures diuerfes sont plus propres naturellement que les autres à receuoir l'influence, il ra-

porte l'exemple des miroirs dôt les
concaues & ronds, reçoivent si bien
les rayons du Soleil qu'ils brûlent,
& les autres non; comme aussi de la
diuersité des monts & vallées qui est
cause d'une plus grande chaleur ou
froidure: mais il ne considère pas
qu'il ne parle que des diuers degrez
de chaleur; comment sçait-il que
les degrez des influences se diuersi-
fient pour la rencontre des corps
bossus ou cauez? D'ailleurs si l'on
suit son exemple, quelle diuersité
de chaleur y aura-t'il en de si petites
pieces comme les Talismans, pour-
ce que l'un auroit la figure d'un lyô
& l'autre d'un homme? Et si la cha-
leur qu'ils receuroient ne s'y rend pas
mesme différente pour si peu de cho-
se, croit-on que l'influence y puisse
estre diuersé?

Il est vray que comme il dit l'on
void souvent que ce que font les
hommes

hommes à plus d'operation que ce
que Dieu a donné à la Nature: mais
les principes y doiuent estre, & ils
ne sont point dans les Talismans
pour les effets qu'il en desire.

Virgile ayant esté descrié pour
vn Necromantien, le sieur Naudé
le deffend en son Apologie pour les
grands hommes accusez de magie.
Il dit que les Talismans qu'on luy
attribue sont faux comme la mou-
che d'airain mise sur vne des portes
de la ville de Naples pour empes-
cher qu'aucune mouche y entraist,
& le Talisman d'une sangsue gra-
uée sur de l'or, que l'on dit qu'il iet-
ta dans vn puits pour chasser vne
prodigieuse quantité de sangsues
qui affligeoient la mesme ville. M.
Gaffarel ne peut souffrir que Nau-
dé nie cela. Il dit que pour l'Auteur
nommé Geruais qui attribue à Vir-
gile les images Talismaniques, les

portel'exemple des miroirs dôt les
 concaues & ronds, reçoivent si bien
 les rayons du Soleil qu'ils brûlent,
 & les autres non; comme aussi de la
 diuersité des monts & vallées qui est
 cause d'une plus grande chaleur ou
 froidure: mais il ne considere pas
 qu'il ne parle que des diuers degrez
 de chaleur; comment sçait-il que
 les degrez des influences se diuersi-
 fient pour la rencontre des corps
 bossus ou cauez? D'ailleurs si l'on
 suit son exemple, quelle diuersité
 de chaleur y aura-t'il en de si petites
 pieces comme les Talismans, pour-
 ce que l'un auroit la figure d'un lyô
 & l'autre d'un homme? Et si la cha-
 leur qu'ils receuront ne s'y rend pas
 mesme differéte pour si peu de cho-
 se, croid-on que l'influence y puisse
 estre diuerse?

Il est vray que comme il dit l'on
 void souuent que ce que font les
 hommes

hommes à plus d'operation que ce que Dieu a donne à la Nature: mais les principes y doiuent estre, & ils ne sont point dans les Talismans pour les effets qu'il en desire.

Virgile ayant esté descrié pour vn Necromantien, le sieur Naudé le deffend en son Apologie pour les grands hommes accusez de magie. Il dit que les Talismans qu'on luy attribue sont faux comme la mouche d'airain mise sur vne des portes de la ville de Naples pour empêcher qu'aucune mouche y entrast, & le Talisman d'une sangsue grattée sur de l'or, quel'on dit qu'il ietta dans vn puits pour chasser vne prodigieuse quantité de sangsues qui affligeoient la mesme ville. M^r. Gaffarel ne peut souffrir que Naudé nie cela. Il dit que pour l'Auteur nommé Geruais qui attribué à Virgile les images Talismaniques, les

274 DES CURIOSITEZ
charges qu'il auoit aupres de l'Em-
pereur Othon (car il estoit son Châ-
celier) & le liure qu'il luy presenta
dont le titre estoit, *Otia Imperialia*
le doiuent rendre croyable, puis
qu'il importe à vn homme de sa
forte, de ne rien aduancer que de
graue, de veritable, & de serieux.
Voila des raisons bien foibles : car
il se peut trouuer des hommes dans
les grandes charges, qui escriuent
d'aussi grandes sottises que les au-
tres, & puis l'on reconoit celles là
sans contestation, par ce qu'encore
que ce fussent des choses fausses el-
les apportent du diuertissement,
ainsi que font les aduantures des
Romans, & mesme le titre du liure
dont Monsieur Gaffarel se targue,
porte cela aussi. Ce n'estoit que pour
entretenir l'Empereur à ses heures
de loisir. S'il se fust oublié (dit-il) in-
qu'à presenter à vn Empereur des

choses absurdes & fabuleuses on l'eust
tenu pour vn fou. Pourquoi cela?
n'aimons nous pas à ouyr quelques-
fois reciter des contes faits à plai-
sir? Ce n'est pas par un Chance-
lier que tels mensonges sont composez,
& quand ils le sont, poursuit-il, ils
ne demeurent pas sans responce. Mais
pour celuy de Gervais qui est celuy qui
l'ayr refuté? Mais qui est celuy qui
l'eust osé, respondray je, s'il est vray
qu'il estoit Chancelier? Toutesfois
je ne sçay s'il l'estoit, & peut-estre
n'estoit-il que Notaire. Quoy qu'il
en soit, il est certain que n'y durant
sa vie, ny apres sa mort, l'o n'a point
tasché de renuerler ce qu'il auoit e-
stably, mais c'est que personnen'y à
songé & quel'on n'a pas cru que ce-
la fust fort necessaire, puisque l'on
sçauoit bien que tout cela n'estoit
que fiction. Toutefois nostre Au-

theur adiousté qu'il faut croire encore que Virgile auoit fait vn admirable clocher qui se mouuoit au branle de la cloche, & que pour faire croire que Virgile à peu faire ces ouurages, il ne faut que considerer quâtité d'horloges qui sont en plusieurs villes où il y a des figures qui ont des mouuemens merueilleux; Et la dessus il parle de la colombe d'Architas, de la statuë de Memnon, des Cieux d'Archimede, & autres plus grands artifices que ceux de Virgile, & remonstre que Naudé deuoit deffendre le Poëte de Magie par cette voye, & non pas nier la puissance des Talismans. Il ne deuoit pas quereller pour cela son bon amy Naudé. Quelque artifice qu'il y ait à des horloges, c'est vn effet naturel; mais celuy des Talismans ne l'est pas: D'ailleurs nous ne deuons point croire que Virgile

en ait fait sur la relation d'un Auteur qui n'a aucun credit. Si cela estoit les historiens Romains en auroient parlé, & Plin ne l'auroit pas oublié dans son histoire naturelle; C'est à luy qu'il faudroit croire, non pas à ce Maître Geruais.

Toutes les raisons qui sont apres pour faire que les figures reçoivent les influences ne sont point receuables de quelque sorte qu'on enseigne à les grauer ou pour les Planettes ou pour les Signes; & nous ne sommes pas aussi en peine commet vne seconde figure empreinte sur de l'argille guerit ainsi que la premiere: car nous n'attribuons pas de pouuoir ny à l'une ny à l'autre. La pierre d'Aymant à la puissance d'attirer un fer qu'elle donne encore à un autre fer: mais comment ne la luy donneroit-elle point, veu qu'il y a vne ressemblance de Nature en-

tre-elle & le fer: car si la pierre est enchaissée dans du fer ce que l'on appelle estre armée, elle en attire un bien plus grand poids. La puissance qu'elle donne aussi au fer qu'elle attire, se fait par quelque transpiration dont elle est capable, mais le cuivre où les autres matieres dont l'on fait les Talismans n'ont point ces transpirations, & la figure que l'on leur donne ne les fait pas sortir davantage, tellement que de dire que d'un Talisman, il s'en fait un autre par l'impression du moule, c'est ce que nous ne devons jamais croire. En vain l'Auteur de ces Curiositez nous presente les merueilles que Triteme, & Robert Flud promettent; Il en faudroit voir des effets. C'est s'aduanccer beaucoup de dire que nous pouuons sans l'ayde des demons faire ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point d'avantage sur

nous, operant seulement en appliquant les choses actiues aux passives, ainsi que nous faisons.



De la derniere partie du liure des Curiositez, avec la Conclusion de ces Observations.

LE Traicté de la sculpture Talismanique finit icy, & en suite est celuy de l'horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux, qui est vne autre partie des Curiositez. En vn autre endroit il faudra traiter particulièrement de cette science. C'est pourquoy il ne faut pas cōtinuer en ce lieu à examiner ce qui en reste dedās ce liure. Je veux seulement remarquer que toute la difference de l'Astrologie des Hebreux d'auec celle des Grecs, est

que les Hebreux mettent au Ciel toutes les lettres de leur Alphabet, au lieu que les Grecs y ont mis leurs Dieux, & tous les animaux dont ils parlent dans leurs fables: Puis que cela est, & que cet Autheur tient l'Astrologie des Hebreux pour la plus mysterieuse, ie tire vn fort argument contre les figures qu'il veut que l'on fasse sous de certaines constellations. Je luy soustien qu'il faudroit plustost y graver des caracteres Hebraïques, & qu'ils auroient plus de vertu, tellement qu'il à tort de les auoir blasmez, croyant que si l'on en graue mesmes au dessous des figures, c'est vne superstition.

L'on luy peut obiecter cela avec raison; Toutefois ny les figures ny les caracteres n'ont aucune force à quelque heure qu'ils soient grauez: Cela nous est assez verifié. Au reste ie diray seulement que comme M.

Gaffarel ne deuoit pas appeller son liure, des Curiositez inouïyes, à cause des Talismans, puis qu'il y a quantité de liures qui parlent des figures constellées, il ne deuoit pas s'imaginer aussi que l'Astrologie des Hebreux fust vne chose dont on n'eust iamais ouy parler: *Alexander ab Angelis* en son liure, *In Astrologos coniectores*, declare que les Hebreux rangeoiēt dans le Ciel les caracteres de leur Alphabet sans y mettre d'autres images, & l'on trouuera bien encore quelque autre Auteur Latin qui le dir, tellement que cela peut estre commun à ceux qui entendent cette langue. Neâtmoins il est vray que chacun ne songe pas à ces choses; mais si cela est demeuré si caché, c'est signe que tout cela n'est pas fort utile. En effect pource qui est des figures constellées, il est certain que si l'on auoit trouué qu'elles eussent

READING INSTITUTE

CH1050

pouuoit fournir, il auroit des ou-
riers sous luy. Cela introduiroit
vn nouveau mestier en France, qui
seroit celuy de faire les Talismans.
Il y en auroit des boutiques toutes
pleines, & pour chaque maladie il y
auroit des boistes particulieres avec
l'escrieau dessus: Les Apotiquaires
n'auroient plus de credit avec leurs
drogues fascheuses: Ces remedes
cy seroient plus faciles, n'estant
besoin que de les apliquer sur le
mal ou aupres, ou de les porter
mesme dans sa pochette pour en
estre guery; & d'ailleurs ils seroient
tres estimables, veu qu'ils preuien-
droient le mal en empeschant
qu'il n'arriuast, si l'on estoit soi-
gneux d'en porter de bonne-heure.
Ie ne sçay pas si nostre Auteur pour-
ra dire qu'il ne sçauoit faire toutes
ces choses, puis qu'il declare qu'il a
enseigné à vn de ses amis comment

il falloit faire des Talismans contre les maladies, & qu'il en a veul'effet. Ques'il ne peut faire cela, ny enco-
re moins garétir les contrees de ster-
rilité, chasser les orages, & les ani-
maux nuisibles, preseruer les villes
de feu & autre mauuais accident,
il me semble qu'il ne faudroit donc
pas publier vn liure, où il tasche de
faire connoistre que tout cela est
possible, & qu'il en sçait bien le
moyen: Toutefois il veut peut-estre
bien aussi que l'on espere qu'il y
trouuillera quelque iour, & qu'il en
fera des experiences veritables. S'il
le faisoit, ce seroit la meilleure re-
plique qu'il pourroit donner à no-
stre liure, car à quoy sert-il de tant
parler & de tant escrire de ce qui
consiste en fait? Il vaudroit mieux
nous auoir monstté vne seule ope-
ration, que d'auoir escrit vn gros
liure pour prouuer qu'il s'en peut

faire dix mille. Pour moy il me semble qu'on ne deuroit pas auoir l'assurance de dire cela sans en auoir quelqu'une toute préparée. Pource qu'il est des Talismans cōtre les maladies, il est assez malaisé de les experimenter: mais il y en a dont l'effet doit estre sensible, comme de chasser quelques insectes, & l'on verroit bien s'ils fuiroient où s'ils mouroient si tost que l'on en auroit apporté vn en quelque lieu. Je ne me puis imaginer quelles excuses l'Auteur des Curiositez Inoytes peut donner pour n'auoir pas monstré à chacun de semblables Talismans, des que son liure a esté imprimé où quelque temps apres, si ce n'est que la constellation n'est pas encore venue sous laquelle la plus part doiuent estre faits; & quant à ceux qu'il a pû desia faire, qu'il les tient secrets pour ne les communiquer qu'à ceux

qui en doiuent faire de l'estat. Je
veux bien aduouër qu'il a gravé de
telles figures sous vne heure choisie;
C'est ce que plusieurs peuuent faire
aussi bien comme luy: mais ce n'est
pas à dire que cela ait de l'effet.

Nonobstant toutes ces choses ie
ne conseilleray iamais à qui que ce
soit d'adiouster foy à ce qu'il a assu-
ré dans son liure. Il pretend que les
figures sont si puissantes, que celles
qui sont naturelles aux pierres, doi-
uent auoir autant de vertu que cel-
les qui sont artificielles, & comme
il est fort d'agereux de se laisser trop
emporter à de telles opiniôs, i'ay veu
des gens si blesez au cerueau, qu'ils
s'en alloient derriere les Chartreux
& ailleurs chercher les plus beaux
cailloux, & auoient tousiours dans
la pochette le petit couteau pour
les ratifier & le marteau pour les
casser, afin de voir s'il ne s'y trou-

uetroit point de Gamahiez, & bien
souuent ils en reuenoient si char-
gez qu'ils estoient dignes de pitié.
Au reste les figures qu'ils disoient
estre dans les cailloux, consistoient
en leur imagination, & il falloit
qu'ils dissent ce qu'ils en pensoient
auant qu'on le peust connoistre. Il
s'esmouuoit aussi quelquesfois de
plaisantes querelles entre ceux qui
estoient touchez de mesme mala-
die : L'un disoit ie voy-là vn dra-
gon ; l'autre disoit c'est vn chien,
mais si la teste y estoit vn peu mieux
figuree, ce seroit vn homme. Si l'on
voyoit vne tache longue & vne pe-
tite qui ressortoit de colté, c'estoit vn
bras, & s'il en tenoit vne autre au
bras, l'on iugeoit ce que c'estoit par
la forme qu'elle auoit ; Si elle estoit
mince, c'estoit vn espee ou vn scep-
tre, & c'estoit là vn Mars ou vn Roy.
Si la marque estoit large avec quel-

que diuision, c'estoit vn trident, vn Cadacée, vn gril, où vnetour, & l'on disoit que la pierre representoit Neptune, Mercure, saint Laurent, ou bien sainte Barbe; car les saints & les saintes n'en estoient pas exclus, ny toutes les histoires saintes aussi bien que les prophanes, quand il y auoit quelque mélange d'images en vne seule pierre, & tout cela estoit si imaginaire que l'on n'y pouuoit presquer rien remarquer. quand il se trouue de ces Gamahes bien naifs & bien reconnoissables, ie ne blasme point la curiosité que l'on a de les garder: mais d'en amasser si grande quantité, voire de les aller chercher, & se passionner pour faire croire qu'il y a telle ou telle figure, c'est approcher beaucoup de la folle. Cependant ces pauvres gens vantent leurs cailloux, & contestent cōtre ceux qui ne leur auoient pas

pas qu'ils y voyent ces representations, & si l'on estime davantage les gamahes de quelque curieux, ils entrent en fureur & ne sçauent plus ce qu'ils disent, iusques à parler avec ignorâce, avec impropriété, ou avec irreuerence. L'un qui croyoit auoir vn diable fort bien figuré aux pieds d'un Ange, disoit que pour le saint Michel il n'en faisoit pas d'estime: mais qu'il auoit bien le plus beau diable qui se peust voir, & comme l'on prisoit le Crucifix d'un autre, il iuroit qu'il n'eust pas voulu donner son diable pour cent Crucifix. Leurs impertinences nous font rire malgré que nous en ayôs, quoy qu'ils nous veulent faire croire que leur curiosité est l'une des plus belles du monde & des plus dignes du cabinet des Roys, & que celle de la recherche des papillons les plus bigarrez, des mouches cantharides & au-

tres insectes, des fèves des Indes di-
uerfement colorees, & mefmes des
coquilles ne font rien au prix. Pas-
fe encore pour cecy, s'ils ne font
point dans vn autre manie plus
dangereufe qu'il est de croire que
leurs cailloux ont diuers effets selon
leurs diuerfes figures, & i'ay bien
peur qu'ils n'y soient tombez, s'ils
ont leu le liure des Curiositez In-
oüyes, qui ne tend qu'à prouuer ce-
la. Ils croiront facilement vne telle
chofe, afin de donner plus de prix à
leurs pierres, & c'est-là dessus qu'ils
peuent auoir de plus folles penfées
qu'ils n'en eurent iamais. Je n'ay
point leu le chapitre qui traicte de
cette croyance, & n'ay point confi-
deré l'humeur de ceux qui s'y laif-
sent gagner, que ie ne me fois sou-
ueni de la troisieme nouuelle de la
huietieme iournee du Decameron
de Boccace, où l'on void de quelle

sorte le pauvre Calandrin fut trompé. Ayant ouy dire comme en secret à vn certain homme aposté que dás vne plaine proche de Florence, il se trouuoit vne pierre qui rendoit inuisible, il alla vistement en aduertir Brun & Bulfamaque, deux Peintres ses compagnons, & leur vouloit faire quitter leur besogne pour en aller chercher: mais ils luy remonstre-
rent qu'il falloit attendre à vn iour de Feste, pource qu'il n'y auroit pas tant de monde qui les peust descou-
rir en leur dessein, & qu'il falloit choisir vne heure que le Soleil ne fist point paroistre blâches, les pier-
res qui seroient noires: car l'on luy auoit appris que la pierre qui ren-
doit inuisible estoit noire, & que pour ne la point manquer, il falloit ramasser toutes celles qui estoient de cette couleur. Comme ils furent à cette assignation, Calandrin em-

plit ses pochettes de cailloux, & puis son saye dont il attachâ les bords à sa ceinture, & après il en emplit son manteau. Cependant Brundit à Bulfamaque qu'il croyoit que Calandrin les auoit quittez, & qu'il s'estoit moqué d'eux: mais qu'ils ne deuoient plus estre si fots que de se laisser attraper à ses bourdes. Alors Calandrin tout resioüy, s'imagina d'estre inuisible & d'auoir trouué la pierre miraculeuse, tellement qu'il voulut esquiuer sans dire mot: mais comme il s'en alloit, les autres allans après se deschargerent contre luy de leurs pierres qu'ils ruoient de toute leur force. Voila, disoit l'un comme ie fraperois maintenant Calandrin par les jambes, s'il estoit encore icy; Et moy, disoit l'autre, voila comme ie luy en donneroie par le dos & dans les reins. Cependant Calandrin marchoit tousiours avec

patience, croyant que c'estoit par hasard qu'ils le frapoint, & comme il fut dans la ville, il arriua qu'il ne fut abordé n'y salué de personne, tellement qu'il se confirma dans l'opinion d'estre inuisible: mais entrant en son logis sa femme le receut à belles iniures sur-ce qu'il l'auoit fait trop attendre à dîner, & croyât qu'il fust fou de s'estre chargé de tant de pierres. Alors il la battit outrageusement, s'imaginant qu'elle auoit fait cesser le miracle. La dessus ses compagnons arriuerent, auxquels il conta innocemment qu'il auoit bien entendu tout ce qu'ils auoient dit de luy en s'en retournant; mais que les femmes auoient cette malediction de faire cesser la vertu aux choses: ils luy repartirent que puis qu'il sçauoit cela, il deuoit aduertir la femme qu'elle se tint cachée, & que la faute en e-

estoit à luy non pas à elle, & que peut-estre le miracle estoit cessé aussi, d'autant qu'il auoit voulu frustrer ses associez de cét excellent secret: ils le laisserent après tout ennuyé, & cela leur seruit long-temps de matiere pour leur aprestier à rire. Les esprits credules & grossiers sont abusez de la sorte, & ceux qui adoussent foy à la puissance des Gamahez ou des Talismans sont de vrays Calandrins, aussi dignes d'estre bernez que luy, qui fut encore finement attrape plusieurs fois par ces deux drosses à qui il seruoit de marotte, comme quand ils luy firent croire qu'il pourroit descouurir vn larron par des pillules enchantees, & quád ils luy aprirent des charmes, pour iouyr d'une fille qui d'ailleurs estoit d'assez bonne volonté, & comme elle le tenoit presque à la gesne avec de feintes caresses, ils firent entrer

la femme au mesme lieu, pour le prendre sur le fait. L'on dira que Calandrin estoit vn pauvre idiot: mais il y a des gens qui font fort les capables, & ne se laissent pas moins abuser. Combien y en a-t'il qui ont creu autrefois, que s'ils receuoient les preceptes des freres de la Rose-Croix ils ne seroient pas moins inuisibles que s'ils auoient l'anneau de Gyges? Cependant l'on asseuroit que ce que ces freres inuisibles faisoient, n'estoit que par des choses naturelles sans aucune operation du diable. Cōbien d'autres ont il creu qu'ils se pouuoient faire aimer de leurs maistresses en portāt quelque pierre ou quelque herbe, selon ce qu'ils auoient leu ou ce qu'ils auoiēt ouy dire? Beaucoup d'autres se chargent les bras ou le col de certaines pierres qu'ils s'imaginent estre propres à les garentir de quelque mal,

ou bien ils boient l'eau où ils les ont laissé tremper, & s'en seruent encore de quelque autre maniere, quoy que cela n'aye non plus d'apparence de leur seruir à ce qu'ils espèrent, que s'ils s'imaginoient que cela les peust rendre invisibles, ou les porter en vn instant d'une ville à l'autre sans passer par les chemins qui sont entre-deux.

Quant à ceux qui croient que les figures artificielles faites sous certaines constellations ont autant de pouuoir que les naturelles, ils sont aussi merueilleusement abusez. S'ils les veulent faire eux mesmes, combien leur faut-il de soin pour espier l'heure conuenable, & s'ils les veulent esprouuer en quel danger se mettent-ils quelquefois soit pour leur santé, soit pour leur profit où leur honneur? Vn homme qui se tiendrait assuré d'un Talisman co-

tre la peste, la pourroit gagner en conuersant trop familièrement avec les pestiferez; vn autre qui en croiroit auoir vn pour gagner au ieu, se mettroit au hazard de perdre tout son argent; Et celuy qui penseroit chasser les insectes & autres animaux nuisibles par le mesme moyé se rendroit ridicule à ceux deuant lesquels il voudroit faire cette experience, comme celuy qui ayant mis en vn certain lieu vn Talisman qu'il auoit fait contre les mouches, il y en eut vne qui le vint aussi tost estreiner de son ordure, ce que M. Gassarel raporte mesme dans son liure, l'ayant pris de Scaliger le Pere; & cela me fait souuenir de ce plaisant espouuantail dont parle Eutrapel, lequel ayant fait peur quelque temps aux oyseaux, ils luy vindrent enfin chier sur le nez. Que si l'on porte des Talismans pour se

preserver de plusieurs maladies, & que cependant l'on ne soit pas soigneux de s'abstenir des excez, l'on ne lairra pas d'estre souuent fort indisposé. De peur qu'on ne soit aussi trompé par des Astrologues, l'on voudra faire les figures soy mesmes sous leur constellation, & ceux qui l'entreprendront y receuront beaucoup d'incommodité, de sorte que j'ay bien peur que les faisant à dessein de se garentir de quelques maladies, ils ne se fassent malades en cette operation, soit pour auoir trop veillé, soit pour s'estre morfondus en la contemplation des Astres. Avec cela s'ils sont si superstitieux de croire que contre chaque maladie & chaque funeste accident, il faille auoir vn Talisman pour preseruatif, & s'ils en veullent porter autant comme ils croiront en auoir besoin : ils auront plus de beatilles

autour d'eux qu'un pelerin de sainte Reyne: Mais pour obuier à cela i'ay desia ouy vne proposition fort agreable d'un homme de cette humeur, c'est que pour se garentir de porter tant de diuerses pierres ou lames de metal, pour des effets differents, & pour preseruer aussi chaque membre de leur maladie particuliere, il ne falloit qu'auoir vne cuirasse complete sur laquelle les diuerses figures fussent grauées en leur lieu propre; mais à moins que d'estre Cheualier errant ce seroit vne grande incommodité d'estre tousiours armé, & d'ailleurs l'on peut obiecter qu'il faut que chaque Talismã soit distinct pour operer distinctement, & qu'il ait sa matiere particuliere. L'on dira aussi que l'on pourroit bien faire vn Talisman general pour le corps, qui par consequent le deueroit couvrir tout à fait.

I'en laisse la dispute à ceux qui s'en
messent, & pour nous, nous en au-
rons le diuertissement sans nous en
donner la peine. Entre toutes les er-
reurs qui peuvent occuper les es-
prits curieux, il n'y en a guere de
plus grande que celle-là, & si quel-
qu'un en est touché, quoy que l'on
ne se puisse pas tenir d'en rire, si est-
ce qu'il faut en auoir compassion,
& tascher de le ramener en la bon-
ne voye. I'ay fait ce que i'ay peu
pour monstrier que l'opinion que
l'on auoit de tous les Talismans es-
toit fausse selon les raisons Philo-
sophiques, outre que les antiens
Theologiens & les Modernes les
desaprouuent, & i'ay tasché de de-
struire, ce que l'Auteur des Curiosi-
tez Inotïyes en auoit allegué. L'on
a peu voir que ses argumens sont
tres mauuais, & sont formez en
despit des vrayes regles de la Logi-
que. Que les consequences qu'il tire

de quelque chose ne sont point valables & ne sont point à propos; Que ses authoritez sont falsifiées & ses histoires deguiscées, tellement qu'il peut estre condamné là dessus. D'ailleurs quand nous serions pareils en force de raisons, & que la puissance des Sophismes égaleroit la verité, j'aurois à luy dire qu'il nous en doit apporter vn témoignage par l'experience, & quand mesme ie n'aurois aucun argument pour opposer aux siens, j'aurois tousiours cela à luy demander, & iusques à ce qu'il nous eust contétez sur ce point, nous ne serions point obligez de luy adiouster foy. Il dira qu'il n'est point tenu dauantage de nous donner vne experience de ce qu'il dit, que nous à en donner de ce que nous disons. Il y est obligé pourtāt, puis qu'il nous veut amener vne nouueauté: mais pour les contenter, & nous aussi, ne sçait-on pas que nous do-

nous des preuues de la negative, & nous monstons qu'il ne le peut faire aucune cure par les Gamahezny par les Talismans, & que iamais l'on n'a ouy parler de cela? Je croy que personne n'osera pas mesme à en vouloir faire l'eipreuue ayant leu les raisons qui ont esté données au contraire. Celles qui sont dans ces Observations ne comprennent pas de verité tout ce qui s'en peut dire, & tout ce que le liure qu'elles examinent fait naistre sur ce sujet, d'autant que le traicté particulier des Talismans satisfait à cela avec ordre, de telle sorte que ce qui a esté considéré de ce liure n'a esté que pour faire connoistre en toutes façons l'abus qu'il y auoit en ces choses, & les condamner par leur principale defense. Sans ce dessein ie ne me serois iamais aduisé d'aller critiquer là dessus, & pour monstres comme ie ne l'ay pas fait pour aucune intention

que j'aye de contrarier à l'Authent, mais à cause du ſuiet de l'ouurage, ie n'ay conſideré que ce qui eſtoit de cette matiere. Si j'auois voulu imiter ceux qui entreprennent d'abatre entierement la reputation d'un eſcriuain, ie ne me ſerois pas contenté de neuf ou dix feuilles, j'y en aurois employé ſoixante, & j'aurois recherché les redites, la conſuſion du diſcours, l'impropriété des mots, l'impertinence des façons de parler, & les fautes contre la Syntaxe, ainſi que l'on fait tous les iours dans les liures qui ſont opoſez à d'autres: mais ie me ſuiſt tenu dans des limites plus eſtroictes, pource que nous ſongeons plus icy aux choſes qu'aux paroles. C'eſt pourquoy ie me ſuis porté auſſi fort librement à ce deſſein, ſçachât bien qu'il me feroit obtenir tout autre nom que celui d'un Professeur de Critique, ioinct que d'ailleurs co

FRANKLIN INSTITUTE

CH1050



LECTeurs, afin que vous sçachiez comme
Messieurs de Sorbonne ont entierement
desaprouué le liure des Curiositez Inouyes, &
que la Retractation de Monsieur Gaffarel,
n'est point vne supposition, l'on a trouué bon
de la mettre icy de la sorte qu'elle a esté impri-
mée autrefois à Paris chez JEAN GVIL-
LEMOT, dans vn petit cahier qui se pourroit
perdre, tellement qu'il est à propos de la con-
seruer icy, afin que l'on voye qu'il ne faut pas
adiouster foy à son liure, puisqu'il en confesse
les erreurs.



RETRACTATIO

IAC. GAFFARELLI

Auctoris libri des Curiosi-
tez Inouies.

EGO Iacobus Gaffarellus Sacre Theol-
logiæ Facultatis Doctor in Acade-
miâ Valantianâ, & Doctor in Iure Ca-
nonico Academiæ Parisiensis Author li-
bri inscripti (*Curiositez Inouyes*) omnes

quorum interest certiores facio mihi nec
cesse, nec fuisse vnquam animum, ea quæ
scripsi, docendi afferendique, sed narrandi
tantum referendique, velut variè colle-
ctas ex Arabum Hebræorumque libris
opiniones, eaque de causâ me lectori,
præfatum tantum illis me fidem habere,
quantum adhibendum sponsa Christi Ec-
clesia Catholica Apostolica Romana
suadet dictatque. Cum verò à Theolo-
gie Parisiensis Sacra Facultate admoni-
sus fuerim plerasque ex recitatis opinio-
nibus Ecclesiæ aduersas, reiiciendas dam-
nandasque esse; Ego ex eiusdem Facul-
tatis decreto; publico hoc ac solenni
scripto easdem improbo, reiicio atque
damno. Et quia etiam nonnulla depre-
hendit sacratissima Facultas in quibus ex
propria animi sententia loquutus sum, &
quæ eodem modo damnanda, & repro-
banda censuit, ea similiter damno & re-
probo. Huic rei vt sit manifesta fides no-
men cum Chirographo apposui 4. die
Octobris 1629.

I. GAFFARELLVS,

DE
L'VNGVENT
 DES ARMES OV
 vnguent Sympathetique,
 & Constellé.

*Pour scauoir si l'on en peut guérir vne playe,
 l'ayan apliqué seulement sur l'espee qui a fait
 le coup, ou sur vn baston ensanglanté, ou sur le
 pourpoint & la chemise du blessé.*

De la maniere de composer cet vnguent.

SECTION I.

LA Medecine à des reme-
 des certains & ordinai-
 res pour la guerison des
 playes, lesquels on ne luy
 dispute pas. L'on treuve seulement
 qu'en de certains pays, il y a des her-
 bes ou des sucz dont l'on compose
 des vnguens, qui ont vn effect plus
 prompt que les autres; mais tout

cela se fait pourtant dans l'ancien ordre, qui est d'apliquer les remedes sur le mal. Où semble-il aussi que l'on puisse aller chercher vne autre façon de guerir plus asseuree, si l'on ne veut sortir des bornes de la nature & de la raison? Toutesfois en ces derniers siecles il s'est trouué vn homme qui a inuenté la composition d'un vnguent, lequel il pretend estre propre à guerir les playes estât seulement appliqué sur l'espee qui les a faites ou sur vn baston ensanglanté. Il ordonne que l'on le fasse ainsi. Que l'on prenne de ce qui croist sur le Crane d'un homme mort exposé à toutes les iniures de l'air, ce qu'il appelle de l'vsinée, de laquelle il faut auoir deux onces, de graisse d'homme aussi deux onces, de mumie & de sang humain de chacun vne once & demie, d'huyle de lin deux drachmes, d'huyle rosar & de bol Ame-

nien vne once. Que tout cela soit
 meslé ensemble, & qu'il s'en fasse
 vn vnguent qu'il faut enfermer a-
 uec soin; & si l'on en veut guérir vne
 playe, il ne faut qu'auoir vn petit
 baston que l'on y ait fait toucher
 iusqu'à ce qu'il soit teint de sang, le-
 quel l'on foure apres dás l'vnguent,
 ou bien l'on applique l'vnguent des-
 sus, & l'on le tient bien couuert;
 que l'on peut guerir ainsi vne playe
 de plus de vingt lieues loin presque
 aussi-tost que l'on a le baston, sans
 qu'il soit besoin cependant d'y faire
 autre chose que de la lauer de l'vri-
 ne du patient, & la bander apres;
 Que si l'on veut que cet vnguent
 serue pour les armes, & qu'y estant
 appliqué il guerisse les playes dont
 elles aurót eu du sang, cela se fait de
 mesme sinon qu'il y faut ad:ouster
 vne once de miel & vne drachme
 de graisse de bœuf.

Vn autre Operateur qui est venu depuis, & qui porte grand respect au premier, n'a pas laissé de changer l'ordonnance de cet vnguent: mais il entend aussi qu'il serue pour les espees & pour les bastons & pour autre chose sans y rien changer. Plusieurs en ont traité encore autrement, mais ils n'ont point acquis tant de credit que luy, de sorte qu'il s'y faut plustost arrester; voicy d'oc comme il décrit la composition.

Il faut prendre de la graisse de sanglier & d'ours autant de l'une que de l'autre, la faire bouillir demie heure dans du vin avec vn feu lent, apres y verser de l'eau froide, & recueillir la graisse qui nagera au dessus, laissant le reste. Il faut encore auoir des vers de terre, les lauer dans du vin & les faire secher au feu dans vn pot bien couuert. Il faut avec cela du cerueau de sanglier, du

sandal rouge, de la mumie, de l'hematite, vne once de chacun; Et enfin il faut auoir de l'vsnée au poids de deux noisettes, mais il est besoin qu'elle soit prise du corps d'un homme qui ait souffert vne mort violente. Il faut aussi auoir racle cette vsnée sur le Crane lors que la Lune est en son croissant, & qu'elle se trouue en vne bonne constellation, spécialement si elle est iointe à Venus, & fort elloignée de Mars & de Saturne. Ayant amassé toutes ces choses & broyé ce qui est sec, il y faut meller les graisses pour composer l'vnguent que l'on desire, & cela se doit faire lors que le Soleil est au signe des balances. Cét vnguent doit estre gardé soigneusement dās vne boiste, & s'il vient à se secher par succession de temps, il le faut ramollir avec les mesmes graisses de sanglier & d'ours, ou bien avec du miel vierge.

quel endroit les armes ont offencé,
ny iusques où elles font entrées dás
le corps, il lesfant oindre par tout;
Et que cependant il n'est pas besoin
de recoudre la playe, ny d'en auoir
autre soin que de la bander, & la
changer tous les iours de linge, y
mettant vne compresse trempée
dans l'vrine du malade.

Voilà cōment l'on se sert de cet-
te drogue en cette occasion, & si
cela a donné suiet à ceux qui n'en
sçauoient pas dauantage, de dire
que cela est bon quand vn homme
est blessé d'une pierre, & quand l'on
la trouue à ses pieds, ou d'une fleche
quel'on treuve encore dás sa playe:
mais s'il est blessé d'une espee, &
que l'ennemy ayant fait le coup,
l'ait retiree aussi-tost & emportee
avec soy, comme il arriue d'ordi-
naire, il n'y aura donc aucun mo-
yen de guerir le blessé; il n'en va pas

de la sorte, puis que les maistres ont arresté qu'il ne falloit qu'auoir vn petit baston & le fourer dans la playe iusqu'à ce qu'il soit teint de son sang, & que l'operation se fait dessus de la mesme maniere. Quelques autres ont adiousté qu'il ne falloit qu'auoir la chemise ou le pourpoint de la personne blessée, & appliquer l'vnguent vers le trou que les armes ont fait, & sur le sang qui est sorty de la playe, & que par ce moyen l'on obtiendra vne guerison entiere.

L'on doit encore faire icy vne autre obiection : C'est que si l'on peut auoir les habits du blessé, ou vne baguette ensanglantée, ou les armes qui l'ont frappé, & si l'on est en sa presence, c'est vne simplicité de s'adresser à ces choses, plustost que de penser son mal à bon escient, & qu'ayant alors la commodité de le faire, ce secret est inutile. L'on peut

respondre qu'encores que le Medecin soit present, si est-ce que cela importunera moins le malade d'appliquer les remedes sur autre chose que sur ses playes, & il en aura plus de repos, outre que l'vnguent dont l'on se sert, ayant cette vertu de guerir estant mis sur des choses exterieures, il s'y faut accommoder, & s'en servir selon sa proprieté. D'ailleurs il peut arriuer que celuy, qui aura de cet vnguent & qui en scaura vser, sera vn homme qui ne voudra bouger de sa maison, & le malade demeurera en quelque lieu fort esloigné où il sera arresté dans le lit. Il sera alors fort vtile de porter à ce Medecin le dard qui a fait le coup ou vn baston ensanglanté, afin qu'il applique dessus le remede. Quand mesme il pourroit venir, c'est vn voyage sauué, & puis il se passeroit trop de temps entre l'auertissement

& sa venue. Ce remede est tres necessaire en ces occasions, & dans quelque éloignemēt que ce soit, cēt vnguent doit auoir de l'operation, & fustce à mille lieuës loin selō quelques vns, bien que les autres ayent reduit sa puissance à vingt ou trente lieuës; D'ailleurs il est tres estimable, quand ce ne seroit que pour nous faire connoistre les merueilleux effets qui se trouuent dans la Nature.

La pluspart de ceux qui ont ouy cette proposition l'ont blasmee ou l'ont mesprisee. Quelques vns qui en ont escrit l'ont tenuē pour fausse, ou bien ont declaré que si elle auoit quelque accomplissement, cela ne se faisoit que par l'operation des demons. Celuy qui en fait l'ouuerture n'y a pas apporté tant de defense que ceux qui se sont rangez de la secte apres la mort. Ceux-cy n'ont

pas voulu souffrir que l'on ait condamné vn remede miraculeux duquel ils vouloient faire croire qu'ils se pouuoient seruir en perfection, tellement qu'ils ont mis la main à la plume pour ce suiet, & voicy à peu pres comment ils vantent leur droguc.



Deffense de ceux qui soustiennent l'vnguent des Armes.

SECTION III.

ILs disēt qu'il ne se faut pas estonner si leur vnguent estant appliqué sur vne espee ou sur vn baston tache du sang du blessé, ils guerissent la playe dans vne grande distance, comme s'ils la touchoient tous les iours, & y appliquoient les meilleurs remedes de l'art Chirurgique; Qu'ils peuuent satisfaire en vn coup

ceux qui ont de la peine à le croire,
& ceux qui l'attribuent à la sorcel-
lerie; Qu'ils leur remonstrent que
c'est vn effet de la correspondance
qui est entre toutes les choses du
monde, & specialement en celle-cy
où la sympathie a esté imprimée par
la puissance des Astres, l'vnguent
ayant esté composé en vn temps
conuenable; Que plusieurs choses
naturelles donnent vn exemple vi-
sible du rapport qu'elles ont ensen-
ble; Que l'ambre attire la paille; la
pierre d'aymant attire le fer, & en
se tournant l'agite comme elle mes-
me au trauers d'vne table; Que cette
pierre se tourne aussi tousiours vers
vn certain poinct du Ciel dans quel-
que distances que ce soit, Qu'il
y a mesme des fleurs qui se tour-
nent tousiours vers le Soleil. Que
pour voir vne action d'vne cho-
se sur vne autre qui en a esté extrai-

etc, il ne faut que voir comme le vin se trouble dans les caues lors que la vigne est en fleur, quoy que celle dont il est venu soit fort esloignee; Qu'il y a pareillement du rapport entre le sang & la playe, & que la guerison se fait ainsi par vne Magie qui n'est point la demoniaque & illicite, mais la naturelle & permise; Que pour toutes ces choses non seulement leur vnguent est appelle vnguent des Armes, mais aussi l'vnguent sympathetique où sympathique, estant si pourueu de sympathies, & l'vnguent constellé, d'autant qu'il emprunte ses forces de l'influence des Astres qui engendre les correspondances du monde.



*Nouvelles responses à ceux qui deffendent
l'vnguent sympathetique; & Recher-
ches exactes de la sympathie tou-
chant l'Aymant, l'Heliotro-
pe, & autres choses.*

SECTION IV.

POUR moy ayant ouy qu'ils con-
fessent de ne rien tirer de l'as-
sistance des demons, il me semble
que ce qu'ils promettent n'est aucu-
nement faisable, & que les exem-
ples qu'ils alleguent ne seruent de
rien pour eux. Ceux qui ont desia
escriit contre leur opinion, leur ont
auoüé que les choses sur lesquelles
ils s'estoient appuyez se faisoient
dans l'ordre qu'ils disoiét, mais que
cela ne prouuoit pas qu'il s'en fist de
mesmes.

mesme de leur vnguent. C'est encore auoir eu trop de complaisance. Je veux passer pl⁹ outre, & leur mōstrer que mēme ces choses qu'ils prennent pour exemple, n'operent pas avec la puiffance qu'ils disent. Les veulēt que leur vnguent magnetique & sympathetique, guerisse les playes d'un corps fort eloigné, estant seulement apliqué sur quelque arme ensanglantee; où voyons nous quelque chose de semblable dans la Nature? L'ambre attire la paille, mais il faut qu'elle soit mise tout proche. La pierre d'aymant attire le fer, mesme au trauers du feu & de l'eau, & si elle est mise sous vne table, lors que l'on la remuera elle fera sauter les ayguilles qui seront dessus. Cela est estrange de vray que cette pierre agisse malgré les empeschemens: mais ce n'est que dans vn certain espace, quelques vns ont dit que si

deux aiguilles frottées d'un mesme
aymant estoient posees dans deux
quadrans autour desquels l'on eust
escriit les lettres de l'alphabet, cela
pourroit seruir à deux personnes
qui se voudroient communiquer
secretement de leurs nouuelles, &
que quand l'on mettroit l'une des
ayguilles sur quelque lettre, l'autre
se trouueroit incontinēt sur la mes-
me. Cela n'arriue point comme
l'on le dit; cette sympathie ne se
trouue pas. Si le fer change de pla-
ce, ce n'est que par l'attraction de
l'aymant, non pas pour prendre
plaisir à se mettre en mesme estat
que luy; C'est pourquoy l'on peut
bien en passant vne pierre d'aymāt
secretement sous vn plancher, sur
lequel vn tel quadrā sera mis, faire
aller tantost l'aiguille sur vne lettre,
& tantost sur l'autre, pour former
quelques mots, ce qui aura les spe-

ctateurs en admiration ; mais cela ne se fait pas dans vn espace fort grand , & en vain l'on tascheroit de faire sçauoir quelque chose par cette inuention à vn homme qui seroit enfermé dans vn cachot fort creux ; ou bien en quelque lieu fort esleué & fort éloigné. Quand à ce qui est du fer suspendu en l'air à cause de plusieurs pierres d'aymant attachées aux murailles , il faut croire aussi que le lieu où cela se feroit ne deuroit pas estre fort grand , afin que la force des aymans allast iusqu'au milieu : mais en outre ie pense qu'il est fort difficile que cela se fasse , & que la puissance des pierres soit tellement esgalle , qu'il n'y en ait quelqu'une qui attire le fer deuers elle : car en ce qui est du tombeau de Mahomet que l'on dit estre suspendu de cette sorte , c'est vne menterie : l'on à sceu des Turcs qui

l'ont esté voir qu'il est seulement fort esleué: Il faudroit d'estranges pierres pour suspendre vne si grosse masse. Au reste nous reconnoissons que l'aymant a sa mesure iusqu'à laquelle il peut agir, qui est vne distance assez mediocre: C'est pourquoy il ne sert point d'exéple pour la vertu de l'vnguent sympathetique, que l'on ne pretend pas seulement de faire operer du bout d'une chambre à l'autre, ou de l'une à l'autre maison, mais iusqu'à plus de vingt lieues. Si l'aymant que l'on croit estre le corps le plus pourueu de sympathie ne le peut faire, comment le fera cet vnguent que l'on croit seulement luy estre semblable en quelque chose?

La repliche doit estre que l'exemple du pouuoir que l'aymant a sur le fer est tres bon pour móstrer qu'il le fait tourner comme il veut sans le toucher: mais en ce qui est de l'ope-

ration qui se fait malgré la distance, il s'en trouue au mesme ayment qui en quelque lieu du monde qu'il soit, lors qu'il est suspendu se tourne vers le Pole qui l'attire sans cesse. Il faut declarer icy qu'il y a beaucoup de monde trompé à cela, soit de ceux qui l'escriuent ou qui le disent, & de ceux qui le croyent. Il ne se faut pas imaginer que le Pole ait quelque vertu attractive, ou bien qu'elle soit logée en quelques roches d'aimât situées vers ce lieu; les effets n'épourroiet pas estre connus si loin; les esprits qu'ils ietteroient se dissiperoient à moitié chemin sans estre receus, de sorte que la pierre d'aimât demeureroit souuent d'un autre costé. Tenos pour certain que le principe qui fait tourner la pierre d'aymant vers vn certain lieu, est en elle mesme; Que de sa Nature elle doit tousiours se tour-

ner vers cet endroit, & qu'elles ayme en cette position, & par cemo-
yé il n'est pas necessaire des'imagi-
ner quelque attraction exterieure.

Pource qui est de l'heliotrope,
l'on peut dire qu'il ne faut pas s'e-
tonner s'il suit le Soleil, veu que ses
rayons arriuent iusqu'à luy, & qu'il
n'y à point d'Astre qui en ait de si
puissans comme le supreme agent
de la Nature. Cela ne fait rien pour
l'vnguent dont nous traictons: car
ce seroit vne moquerie de dire qu'il
iettast des rays à vingt lieues loin
sur vne playe. Il est vray que l'on
dit que l'heliotropene laisse pas de
suiure le lieu ou est le Soleil, encore
qu'il soit caché de nuages, où qu'il
soit passé en l'autre hemisphere. Si
cela est nous connoissons que cette
fleur ne se tourne pas pour estre at-
tirée par le Soleil, mais parce que
de sa Nature elle doit tousiours
tourner ainsi, & d'autant que le

chemin qu'elle fait s'accorde en quelque sorte à celui du Soleil, l'on a pensé qu'elle en estoit attirée. Je dy cecy au cas qu'il soit vray qu'il y ait au monde vne fleur qui tourne de cette façon, mais nous ne sçavons qui elle est & où elle se trouue, & l'on luy a donné vn nom grec qui signifie la qualité que l'on luy attribue, afin d'apporter à cecy quelque aparence de verité. Quelques vns prennent le Soucy, pour l'heliotrope, ou d'autres grosses fleurs iaunes qui en ont presque la forme, mais qui sont de beaucoup plus grosses. Il est certain que quand le Soleil se leue, ces fleurs s'épanouissent & font quelquefois vn peu de chemin, mais elles ne font pas vn tour entier, & le Soleil est souvent d'vn costé lors qu'elles sont de l'autre. Pource qu'il est de s'ouvrir & de se tourner vn peu, comme fait

le Soucy, c'est que le Soleil fait sortir l'humidité de la fleur & resueille les esprits qui la possèdent, lesquels la tournent vers l'endroit qui les attire, & parce qu'estant grossie elle ne se peut plus tenir droite, elle se panche aussi de ce costé par son propre poids, & ne tourne plus de l'autre. Que si elle se pache vn peu vers l'Orient vn autre iour, ce n'est pas qu'elle ait fait vne reuolution entiere pendant la nuit; Il faut que ce soit que la nourriture humide qu'elle a prise l'ait vn peu redressée, pour flectir apres au premier rayon du Soleil. Puis qu'elle n'est donc point agitée en l'absence de cet Astre, la comparaison n'est de rien pour l'vnguent qui guerit la playe de si loin.

L'on allegue encore que le vin se trouble dans les caues lors que les vignes s'ont en fleur; mais quelle erreur de croire que c'est la vigne qui esmeut le vin par sympathie? Ce

il n'est rien autre chose que la saison qui opere sur l'un & l'autre, à cause qu'ils sont de semblable Nature. L'on aura amené du vin de cent lieues loin; y auroit-il quelques esprits qui procederoient de la vigne dont il auroit esté tiré, lesquels viendroient iusqu'à luy pour le troubler? Il faut bien que cela se fasse, disent les aduersaires, si vn climat est plus chaud que l'autre, les vignes y doivent estre en fleur auant que les autres bourgeonnent, & suiuant cela le vin qui a esté transporté se doit cōformer à cette hastiue saison lors qu'il fait encore fort froid au pays où il est; cela estant l'on connoist qu'il est agité par l'ympathie qu'il a avec la vigne, & qu'il n'emprunte rié de la température du climat où il se trouue. Mais où a-t-on fait ces obseruations? Fait-on des voyages pour aller remarquer si les vignes sont en fleur à cent lieues loin,

lors que leur vin est agité, où bié en
 cherche-t'ô des nouvelles? Il seroit
 malaisé d'ajuster ces choses; mais
 lanstant de peine nous remarquôs
 au contraire que les vins suivent la
 loy du climat où ils se rencontrent,
 ce qui est tres naturel, puis qu'ils s'é-
 chauffent où se refroidissent, selon
 les lieux où ils sont mis. Quand mes-
 mes ils ne bougeroient du pied de
 leur vigne, s'ils estoient agitez en
 mesme temps qu'elle seroit en fleur,
 ce ne seroit pas elle qui en seroit cau-
 se, mais ce changement leur arriue-
 roit à tous deux d'une mesme cause
 superieure. Il n'y à donc point là
 d'exemple pour la sympathie de
 l'vnguent que l'on applique sur les
 armes; Outre cela i'y rencontre vne
 tres notable difference, qui est seule
 capable de tout ruiner.

L'on dit que le fer se tourne vers
 l'aymant, l'aymant vers le Pole, &
 l'heliotrope vers le Soleil, pource

qu'ils en sont attirez, & que le vin se trouble quand la vigne est en fleur à cause qu'elle agit dessus luy; l'on pretend monstrier par là que chaque chose obeyt à vne autre qui luy est superieure, & dont elle depend; Que le fer est quelque corps d'une nature cōforme, mais moindre que celle de l'aymant; Que l'aymant symbolise aussi avec quelques Astres du Pole ou avec quelques roches qui sont situées au dessous, auxquelles sont les mines & les racines; Que l'heliotrope suit le Soleil d'autant que le Soleil attirant son humidité le fait courber deuers luy, & que le vin doit estre agité aussi de meisme que les plantes dont il a esté tiré. Tout cecy est au rebours de l'effect que l'on attend de l'unguent magnetique, & soit que cela se fasse entierement ou en partie, cela est encore bien plus naturel à s'imaginer que les effets de cette drogue

sympathique : Les corps supérieurs agissent ainsi sur les inférieurs qui leur doivent estre suiets : mais si l'on dit que l'vnguent qui est apliqué sur le sang d'une playe la peut guerir, c'est vouloir que le sang agisse sur le lieu dont il est tiré, & qu'à mesure que la drogue y apportera du changement, il en arrive aussi à la playe dont il procede. Void on de melme que le fer fasse mouvoir l'aymant, que l'aymant agisse sur le Pole, l'heliotrope sur le Soleil, & le vin sur la vigne ? Ny cela ne se fait point, ny l'on ne se peut pas melme figurer que cela se fasse ; Comment donc le sang qui est separé du corps, auroit-il du pouvoir sur la playe dont il est sorty, ou sur le reste de la masse du sang ? Il semble que ce deuroit plustost estre cette masse de sang ou cette playe, qui le feroient changer à leur imi-

tiō, au cas que toutes ces sympathies eussent du lieu. Nous connoissons maintenant que l'on s'est leuuy de preuues qui n'ont aucun raport puis qu'elles sont toutes contraires. Nos Operateurs n'auoient point encore entendu cette refutation qu'elles ruine entierement. Ceux qui ont parlé contre eux ne leur ont point dit cela, les laissant paisibles dans leurs exemples; mais nous leur monstrōs qu'outre que les choses qu'ils alleguent ne se font pas comme ils disent; quand elles se feroient, elles ne concluent rien pour eux. Toutefois ie leur veux encore ayder à se deffendre afin d'auoir vne plus grande connoissance de la verité, ayant cherché tout ce qui se peut imaginer sur vn sujet.



Autre recherche de la Sympathie touchant les corps elementaires, les plantes, & les animaux, touchant l'exemple de celuy qui perdit le nez que l'on luy auoit fait croistre par artifice, ce qui se peut dire des marques que les enfans apportent du ventre de leur mere, & du sang qui sort des playes d'un mort deuant le meurtrier.

SECTION V.

IE dy donc que l'on se peut figurer qu'il y a des corps qui agissent reciproquement les vns enuers les autres, & que tous les corps semblables sont de cette sorte; Que deux flammes se ioignent avec vne pareille vitesse de part & d'autre; que deux gouttes d'eau s'vnissent

de pareille affection, & que ces corps ont des qualitez attractiues & conionctiues les vns pour les autres. Le feu & l'eau preuent assez cette vnion & toutes les liqueurs & les vapeurs pareillement: mais pour se ioindre dans vne certaine distâce sans que le poids y porte dans vn panchant comme il fait l'eau, rien ne le peut si bien faire comme la flamme. L'on peut dire que les vapeurs qui sortét du feu se touchent desia, & attirent les flammes apres elles pour se ioindre, en quoy l'on monstrera qu'elles n'agissent point l'une enuers l'autre sans se toucher. Cela est tres certain, de sorte que l'on ne trouue rien en tout cela, sinon que les choses semblables se plaisent ensemble, & se ioignent quand elles se touchent. Neâtmoins l'on demande encore vne sympathie plus forte: Il faut monstrer qu'il

y a des choses qui s'accordent tellement qu'elles se mettēt tousiours chacun en vn mesme estat . Il y a force plantes qui se plaisent l'une aupres de l'autre, & qui lors que les autres croissent heureusement, s'en trouuent bien aussi. L'oliuier est bié aupres du Myrte ; les aulx, les rofiers, & les lys, se portent certaine affection, & l'on tient que plusieurs autres plantes ont beaucoup de cōuenance : mais l'on peut dire que la proximité y est necessaire , & que leurs racines qui s'ayment & qui se touchent sont cause de les faire prosperer les vnes & les autres. D'ailleurs il faut considerer qu'il y a des plantes qui demandent vne pareille situation. Celles-là viennent bien aupres de celles qui sont d'une mesme qualite : mais il y en a d'autres de qualite differente qui neātmoins ne laissent pas de croistre fort bien l'une au-

READING INSTITUTE

CH1050

tous les deux en vn temps assez proche. C'est ce qui peut tromper ceux qui s'y figurét de la sympathie. Toutefois ils disent qu'outre cela il sort de certaines vapeurs de l'un & de l'autre qui les recréent, & que s'ils sont vn peu éloignez, il suffit que le vent en soit le porteur; que l'on connoist aussi leur affection en ce qu'ils se panchent l'un enuers l'autre, & souhaitent de se lier. Pour leurs vapeurs ce sont choses inuisibles; mais l'on adiouste que pour rendre les palmiers femelles fertiles il les faut frotter de la poudre du malle. Ce sont de vieilles observations qui n'ont point de fondement; & quant aux palmiers qui s'embrassent s'ils sont fort proches, cela peut arriuer à plusieurs autres arbres sans aucune vehemente affection. Toutefois ie veux accorder qu'il s'y en trouue: Il faudra tousiours reconnoistre que

le plaisir qu'un palmier reçoit de l'autre, ne se fait que par l'attouchement, où de ses propres membres, où de ce qu'en sort, tellement que ce n'est point là une sympathie qui rende les choses semblables dans une longue distance sans aucune apparence de liaison, comme doit faire l'unguent dont nous parlons. Mais si nous ne trouvons point de tel effet, feignons en un; Disons que le fer & l'aymant n'ont pas seulement des attraits reciproques, mais que ce que l'un fait, il faut que l'autre le fasse dans quelque distance que ce soit. Quand il y auroit encore au monde d'autres sympathies tres veritables, seroit-ce à dire qu'il y en deust auoir entre le sang qui est sur l'espée, & les playes dont il est sorti? quoy pource qu'il est vrai qu'il se trouue des conuenances entre certaines choses, un nouveau Do-

cteur nous pensera-il prouuer qu'il s'en doit rencontrer aussi entre toutes les choses qu'il lui plaira choisir. L'on remplit des liures tous entiers d'exemples de sympathie qui la plus part sont faux, mais quand ils seroient vrais, l'on n'a encore rien gagné; S'il y a de la sympathie entre ces choses, il n'y a point entre celles dont nous parlons.

Ce qu'il y a repliqué: c'est que si l'on rencontre de la sympathie entre quelques choses semblables, il y en doit auoir en toutes: mais si l'on preted que cela soit, ie diray que lors quel'on aura du sang d'un homme, & quel'on luy voudra donner la fièvre, il n'y aura qu'à faire chauffer ce sang & le troubler, & qu'à lors celuy qui sera demeuré dans son corps, se deura troubler de mesme.

Nos aduersaires estans pourfuiuis de si près sont contraints de

declarer la meilleure partie de leur secret; ils diront qu'il n'y a point de doute que cela se pourroit faire, mais qu'il faudroit corrompre ce sang avec des ceremonies requises, autrement que ce n'est qu'une chose morte qui estant separee du corps doit auoir vne nouvelle conseruation de vie; & que si le sang ou la chair estant separez du total sont reanimez, ils ont apres vne mesme destinée que leur premiere masse, & par quelques moyens la peuuent aussi faire changer comme eux.

Pource qui est du premier poinct de donner à la chair & au sang separez vne vie semblable à celle du corps d'où ils procedēt, l'on raporte l'exemple d'un Gentil-homme qui ayant la moitié du nez coupé; loüa un pauvre homme à prix d'argent pour permettre qu'on luy fist vne incision dans le bras où le Chirur-

gien fourra la moitié de nez quire-
prit chair, & fut apres fort bien for-
mée; mais à quelques années de là
ce bout de nez tōba en pourriture,
& l'on ſçeut que c'eſtoit qu'en meſ-
me temps celuy qui auoit preſté ſon
bras eſtoit mort. L'on penſe que ce-
la arriva par ſympathie, & que la
chair de ce nez ne pouuoit ſubſiſter
apres que le corps dont elle auoit
eſté tirée n'eſtoit plus viuant. Pour
moy ie diray que ce bout de nez n'e-
ſtant pas d'une chair fort naturelle,
ne deuoit pas toujours durer, &
que par hazard il eſtoit arriué qu'il
eſtoit tombe au meſme temps que
cet homme eſtoit treſpaſſé. C'eſt au
cas que cela ſoit vray, mais ie ne
croy pas que l'on puiſſe faire croi-
ſtre ainſi vn nez par artifice, &
quand cela ſeroit, ſ'il eſtoit fort bié
venu, ietien qu'il ne periroit pas,
encore que le corps qui luy auoit
donné la naiſſance & l'alimēt mou-

rust. Par cetteraison les enfans de-
 uoient mourir lors que leur mere
 mourroit: Que si les corps qui ont
 donné la naissance à d'autres, ne les
 chagent point par le chagemét qui
 n'arriue qu'en eux mesmes, com-
 ment seroit il possible que ces corps
 qui en deriuent & qui sont moi-
 dres, eussent du pouuoir sur eux? Il
 n'y a d'oc poinct icy de preuue pour
 nostre second poinct qui est celuy
 qui nous importe maintenant, &
 il ne semble pas que le sang separé
 doiue agir sur celuy qui demeure
 dans le corps.

Mais ce n'est pas tout d'animer le
 sang separé (disent ces ouuriers mer-
 ueilleux) Il faut trouuer des moyés
 qui luy donnent vne continuité a-
 uec sa masse complete, & c'est là
 que doiuent cesser toutes les obie-
 ctions que l'on leur a fait iusqu'à
 cette heure de la distance qui nuit

à l'action. Que tout ce sang estant en sa continuité est agité par la force de l'imagination & de la passion dont nous voyons d'estranges effects; Que les femmes grosses s'estans imaginé quelque obiect leur sang en prend l'impression & la porte à l'enfant qui est dans leur ventre, & que le sang d'un homme qui a esté tué vient à bouillonner & à sortir de la playe en presence du meurtrier, à cause de la colere qui s'y est imprimée contre l'ennemy, laquelle vient à se resuiller lors que de certains esprits qui sortent des corps, luy font sentir sa venue.

Je responds à cecy premierement que la comparaison que l'on prend de la femme grosse n'est point à propos, d'autant qu'il n'y scauroit auoir vne continuité pareille entre le sang qui estant separé de la playe est seché sur vne espee à vingt lieues

loin, & le sang & les esprits d'une femme qui agissent sur son propre fruit, bien que celui qui veut faire la cure par le moyen de son vnguet, pense operer encore par imagination: L'esprit de l'homme n'a point de pouuoir sur des choses exterieures & eloignées.

Quand au corps nauré dont le sang rejallit vers l'homicide, ie sçay bien que c'est en cela que les aduersaires se promettent de triompher; ils croient que c'est vn effect qui monstre parfaitement que les choses corporelles ont du sentimēt les vnes pour les autres & que cela se fait malgré la distance. Chacun admire vn cas si estrange, & les curieux font de grands discours pour en sçauoir precisemēt la raison; Mais n'est-ce pas estre bien de loisir & perdre sa peine à credit, si premiere-ment l'on ne sçait si cela est vray?

A t'on veu tousiours le corps d'un homme tue saigner deuant le meurtrier? n'a t'il point aussi saigné quelquefois deuant d'autres? Ne considere t'on pas qu'il n'y a aucune raison qui montre que cela se doive faire, & que c'est vne follie de dire que dedans le corps d'un mort il demeure vn esprit de colere & de vengeance, puis que les passions ne se logent que dans l'ame sensitive qui n'y est plus? L'on dit que cette ame a donné son impression au sang; Il est vray qu'elle l'a eschauffé de courroux: mais quand elle est partie, elle la laisse tout froid; & puis quand il demeureroit chaud, pourquoy se ietteroit il vers son ennemy, plustost que vers vn autre? Il faudroit qu'il eust du iugement pour cela, & qu'il discernast les hommes, ce qui n'appartient qu'a l'ame raisonnable, qui n'y fait plus la de-

meure. Que si quelques vns disent que cela se fait par permission diuine, afin que le meurtrier soit decouvert & soit puny, ie leur accorde que cela se peut faire de cette sorte, parce que Dieu est tout puissant: mais en ce cas là ils n'ont pas encore gain de cause, pour ce qu'il ne leur sert de rien d'amener en exemple vne chose surnaturelle, estant besoin d'un effet naturel.



*A sçauoir si l'vnguent Sympathetique
peut guerir naturellement, s'il reçoit
quelque force des Astres & si sa ver-
tu peut estre transportee par l'Esprit
vniuersel du monde.*

SECTION VI.

I'Apelle naturel ce que l'on pretend faire par l'vnguent sympa-

thetique; Ceux qui l'ont inuenté y consentent, mais pourtant ce sont des choses bien estranges de faire que le sang separé de la playe de plus de vingt lieues, agisse sur elle, & qu'il se fasse vne continuité pour cette sympathie. Afin de ne plus cacher leur secret, ils disent que cela se fait par le moyen de la constellation sous laquelle l'vnguent a esté fait, & qu'estant appliqué sur ce sang il agit puissamment sur la playe. Quand il seroit vray que les Astres auroient ietté leurs rayons sur cette drogue, y en demeureroit-il quelque impression apres? Lors qu'ils ne luisent plus la chaleur qu'ils ont donnée s'aneantit; mais l'on dira qu'ils ont avec cela ietté quelque influence qui s'imprime dans vn suiet bien préparé, & y demeure eternellement. I'ay desia refuté cette opinion touchant les Talismans: Il

n'est point croyable qu'une pierre ou un metal, ou une composition de divers ingrediens, recoivent une force pareille aux Astres sous lesquels l'on les a preparez, pour estre d'autres Astres en Terre, & faire mesme plus que les Astres. En effet il ne se trouve point d'Estaille qui pour estre mesme placee au dessus de la maison d'un homme, guerisse ses blessures sans autre appareil. Neantmoins l'on se fonde sur cette vertu celeste; C'est pourquoy l'unguent qui sert à cette cure porte encore le nom de constellé. Si l'on demande donc comment une playe peut estre guerie en frottant seulement de cette drogue le dard ensanglanté, l'on dit qu'il sort de là une puissance secrette qui va iusqu'au corps du malade malgré l'esloignement, ainsi que les Estailles iettent leurs influences du Ciel en terre au

trauers des nuages & des autres
empeschemens.

Si l'on veut encore s'informer
plus auant & dire que l'on consent
que l'vnguent ait receu quelque
puissance: mais que l'on ne peut
comprendre comment le transport
s'en fait iusqu'à la playe éloignée de
vingt lieues ou dauantage, ceux qui
deffendent cette cure, déclarent en-
fin que cela se fait par l'Esprit uni-
uersel du monde, qui estant espan-
du par tout, lie les choses celestes
avec les terrestres, les superieures
avec les inferieures, & conioinct
celles la qui s'entrayment & qui
sôt diuisees seruant de vehicule ou
de chariot pour transporter leurs
affections, & qu'outre que les ma-
tieres bien preparées le disposent à
cela, le desir ardent avec l'imagi-
nation forte de celuy qui fait l'ope-
ration, l'y incitent, & font qu'ils y

attache pour y servir de secours.

Voilà vne puissance tres grande; mais elle est feinte & n'est fondée que sur des erreurs. Les Astres ne donnent point vn pouuoir extraordinaire à des matieres qui sont figurees ou meflangées sous leur constellation, & il n'y a point d'esprit vniuersel qui adhere à cet ouvrage, & obeyffe à l'imagination de l'homme. Quelques Philosophes qui ne reconnoissent point la toute puissance de Dieu, ont crû que le monde estoit vn grand animal qui auoit du sentiment & de la raison, & que son ame espanduë par tout, donnoit vigueur à toutes choses; Mais nous sçauons que la masse des elements, n'a point d'autres qualitez, que celles qui sont propres à la matiere; que le sentiment est seulement pour les animaux, & la raison particulièrement pour l'homme; & que

Dieu conduit toutes ces choses selon la Nature qu'il leur a donnée, estant par tout & au dessus de tout, & s'y mellant sans y estre contraint. C'est d'oc vne impieté de croire qu'il s'asservisse aux volontez des hommes, & à leurs vaines operations, & quand le monde ne seroit mesme gouverné que par vne ame particuliere, ce seroit vn abus de penser en tirer des seruices pour accomplir toutes les operations que l'imagination se voudroit former. Au lieu de luy laisser sa puissance souueraine, ce seroit le vouloir captiuier sous nos loix. Quelque puissance spirituelle que l'on se figure au monde pour guider les sympathies, il n'y en a aucune que l'on se peult obliger par les moyens dont l'on se sert à vouloir penser les playes de loin.



Des choses qui seruent à la composition de l'unguent Sympathetique, & si elles sont capables de guerir les playes sans les toucher. Que cette cure a du rapport avec celle des sorciers, & que si elle se faisoit, il faudroit que ce fust par un art diabolique.

SECTION VII.

L'On dit qu'il faut prendre des champignons ou de la mousse qui soit creüe sur des os de mort; l'on n'en void guerre ou il en croisse pourtant à cause de leur secheresse, aussi ceux qui en ont parlé depuis le premier inuenteur, ont dit qu'il falloit que ce fust sur le Crane d'un homme qui auroit eue une mort violente; Et parce que tout les corps de

ceux qui ont finy par vne telle mort ne sont pas laissez sans sepulture, ce qui empesche qu'on ne puisse trouuer cela, d'autres ont commenté la dessus, & assuré qu'il fa'oit que ce fust sur le Crane d'un pendu, pource qu'il est exposé à l'air, & que la chair qui y demeure se pourrissant est capable de produire quelque chose, outre que le corps ayant esté suffoqué, les esprits qui s'estoient trouué presséz dans la teste auoient porté vne vertu extraordinaire au Crane. Je ne croy pas pourtant qu'il y vienne ny champignons ny potirons, ny mouffe, mais quoy que ce soit la pourriture qui s'y trouue peut estre raclee, & l'on l'apellera de l'Vinée, si l'on veut: Comme cette chose est incertaine, aussi luy a t'on donné vn nom inconnu. Quand à la force des esprits resserrez ietien qu'elle est vaine, & que l'homme

estant mort les esprits se sont amor-
tis, & ne se sont point portez à cet-
te partie extérieure. Quand ils y a-
uroient esté & que l'vsnée seroit en
abondance, quelle qualité auroit
elle pour s'accorder avec les Astres,
ny l'axunge, la mumie & le sang hu-
main? Que peuuent encore à cela le
bol armenien, l'huile de lin & l'hui-
le rosar? Que si l'on fait l'vnguent
comme les modernes l'ont propo-
sé & qu'avec le sandal rouge, l'he-
matite, l'vsnée & la Mumie, l'on
melle de la graisse de sanglier &
d'ours, & du cerueau de sanglier,
cela semble encore moins raison-
nable; car qu'est-ce que les hom-
mes ont de commun avec ces ani-
maux, s'il est ainsi que l'on vueille
agir par ressemblance? Mais l'on
dira que la conuenance est en ce que
l'on a du propre sang du blessé sur

lequel l'on a appliqué ce remède, & qu'il suffit que ce soit vne composition propre à guerir, comme en effect on se sert de la graisse de toute sorte d'animaux pour faire des vnguens: Toutefois ie respondray que l'on a voulu attendre vn effect extraordinaire de cette drogue, & que c'est pour cela que l'on a ordonné de prendre de la graisse d'homme, & que ces changement me rendent l'affaire suspecte, & font voir que ce n'est que fourbe quand on n'en auroit point d'autre connoissance. Toutes les observations des temps ne seruent encore de rien à ce cy. A quelque iour que l'on puisse faire cette composition, c'est vne folie de croire qu'elle puisse guerir la playe d'un homme éloigné, estant apliquée sur quelque chose qui soit taché de son sang, *ob a nob*

Je conclus que cela ne peut estre

par les raisons que i'ay deduites, & pour ce que nous n'en voyons aucune experience. Aussi semble t'il que l'on seroit fort imprudent de s'amuser à ce remede lors qu'un homme est blessé & de laisser les playes sans aucun appareil; il faudroit faire cette espreuve pour quel que personne dont on ne se souciroit guere. Quoy qu'il en soit l'on tient pour tant qu'il y a des gens qui guerissent les playes sans voir le blessé & sans appliquer le remede autre part que sur quelque baston ou quelque habit ensanglanté. Si cela est ie soustien encore que cela ne se peut faire naturellement, & que ceux qui ont dit, que si cela se faisoit, il y deuoit auoir del'operation du diable, ont beaucoup d'aparence de raison. Aussi la composition de l'vnguent magnetique a beaucoup de conformité avec les drogues des sorciers.

Les mauuais esprits qui les cōseillēt, les tiennent sans cesse attachez sur les charognes, leur font emprunter leurs drogues des gibets, & les incitent mēmes à tuer les enfans pour en auoir le sang & la graisse. Voyla vne partie de ce qui sert à l'vnguent de sympathie: car le reste n'est que pour la liaison. Il est vray que l'on dit que les soldats qui en font dans les armées, n'ont pas tousiours la commodité de trouuer ces choses, & qu'ils ne prennent que de certaines herbes avec de la graisse de porc surquoy l'on peut coniecturer que tout cela ne sert aussi à rien, & que ce n'est qu'une vaine ceremonie, qui se fait pour marque de la chose, & qu'il y a quelques paroles secretes à proferer, lesquelles implorent le secours du diable suiuant la passion qui en a esté faicte par quelque Magicien. Il en est de mēme

en ce qui est de l'espee ensanglâtée: car il n'importe que ce soit celle qui a fait le coup, & a faute de cela l'on peut aussi auoir vn baston qui ait esté fouré dans la playe, ou bien la chemise, ou le pourpoint teintes de sang, & peut estre vaudroit-il autant n'auoir rien du tout: car tout cela est inutile également, si ce n'est d'autant que ce sont des temoignages du dessein que l'on a de guerir quelqu'un, & que le Demon trouue des marques de la fiance que l'on a en luy. Pour vne autre preuue que cette guerison que l'on preted estre sympathique, ressemble fort à celle des sorciers, nous sçauons que de tout temps l'on a creu qu'ils faisoient des images par lesquelles ils pouuoient faire souffrir du mal à ceux au nom de qui elles estoient faites, ou bien les rendre amoureux & affectionnez enuers quelqu'un.

READING INSTITUTE

CH1050

que s'accorde à cela; car il ordonne que si au lieu de l'espee qui a fait la playe, l'on veut ensanglanter vn balton, que ce soit du bois de saule. L'on donne pour raison que cet arbre est aimé des demós, & que tout cecy se fait par voye de forcellerie, de mesme que toutes les autres cures merueilleuses. S'il est certain que les autres se fassent, celle cy se peut bien faire aussi; mais plusieurs reuoquent en doute le pouuoir que l'on attribue aux forciers, & disent que les choses que l'on en raconte sont inuentées à plaisir. Si l'on est de leur opinion l'on ne croira point que l'vnguent sympathetique ait aucun effet, ny d'une façon ny d'autre, puis que nous luy auons desia osté la puissance naturelle que l'on luy attribué, & qu'ils ne luy veulent pas donner non plus la surnaturelle. Pour ce qui est de cette derniere, ie

n'en puis pas resoudre icy : Celadépend du traicté particulier qui doit estre fait sur les forces de la Magie. Nous arrestons seulement en ce lieu que les playes ne sont point gueries naturellement, en apliquant vn certain vnguent sur les armes, & que si cela se faisoit ce deuroit estre par quelque moyen surnaturel ; mais que ce n'est point vne chose certaine que cela se fasse mesme de quelque façon que ce soit. Qu'enous ne trouuons personne qui assure qu'il en ait veu l'experience : mais quand il se trouueroit quelqu'un qui auroit suiet de le dire, il pourroit s'estre trompé ; car si vne playe s'estoit guerie, tandis que l'vnguent estoit appliqué sur des armes tachees de son sang, c'est qu'elle n'estoit pas fort dangereuse, & que la Nature se trouuoit si puissante au corps du blessé, que petit à petit il recouuroit

la guerison de luy mesme. Voyla ce que l'on doit penser de cette espreuve, sans s'imaginer que l'vnguent sympathetique ou constellé, ait le pouuoir de guerir les playes sans les toucher, estant appliqué sur des armes ensanglantees, & si quelqu'un persiste à croire que cela se peut faire, il prend plaisir à se laisser tromper.



*Observations sur le traité de l'vnguent
sympathetique, & sur les Au-
teurs qui en ont parlé.*

TEophraste Paracelse est ce-
luy qui a parlé le premier de
l'vnguent de sympathie, sous le ti-
tre, d'vnguent admirable pour les
playes. Il donne la maniere de le
faire en son liure, de la Medecine

celeste, & dit qu'il peut seruir aussi à d'autres maux; comme pour apaiser la douleur de dents, ayant frotté vn baston contre les genciuës & l'ayant teint de sang, il ne faut qu'appliquer l'emplastre sur ce baston. Dauantage si vn mareschal à blessé vn cheual au pied en le ferrant, il ne faut aussi que receuoir son sang sur vn baston & l'entourer d'une emplastre de cet vnguent, ou le fourer dans la boiste mesme. C'est icy que cet Operateur fait connoistre qu'il ne prend pas beaucoup garde à ce qu'il dit. Il auoit destiné sô vnguët, pour les playes, & il veut qu'il guerisse aussi le mal de dents. L'on dira qu'en se frottant la genciuë l'on se fait vne petite playe, puis qu'il en sort du sang; Cela est vray, mais si l'vnguent guerit cette playe, le mal de dents ne sera pas guery neantmoins.

Le m'estonne encore que cet vnguent puisse guerir les playes des cheuaux. Paracelse veut qu'il y entre de la graisse d'homme, de la mummie & du sang humain; C'est pour faire paroistre que ces choses agissent par sympathie sur le corps des hommes à cause de la ressemblance: Que s'il en veut guerir aussi les cheuaux, il me semble qu'il faudroit qu'il ordonnast, que l'on prist de leur sang, de leur graisse, & de leur chair, & que l'on cherchast ce qui pourroit croistre sur leur test exposé à l'air, ainsi qu'il ordonne de faire pour les hommes.

Qui plus est, il fait vn autre Chapitre sous ce titre *Armorum vnguentum*, ou il dit que l'on peut faire aussi vn vnguent avec lequel si les armes qui sont teintes du sang du blessé sont frottées, l'on peut guerir la playe sans douleur, & qu'il se

fait presque comme le premier, excepté que l'on y adiouste vne once de miel & vne drachme de graisse de bœuf. N'est-ce pas vne grande folie de croire que pour auoir adiousté ces deux choses à cet vnguet, cela luy ait donné toute vne autre vertu? Quel rapport y a t'il du miel & de la graisse de bœuf avec le fer, pour faire qu'estans meslez en vn vnguent, l'aplication qui s'en fait sur vne espee guerisse la playe qu'elle a faite? Quelle accointance ont aussi les autres drogues avec le baston, & d'ailleurs comment tout cela opere-t'il sur des choses qui n'ont point de vie ny de sentiment? Paracelse croid-il qu'il soit plus-malaisé de guerir la playe en appliquant l'vnguent sur les armes qui ont fait le coup, que sur vn baston ensanglanté? N'y l'vn ny l'autre ne seruent de rien: mais pourtant quel-

ques vn ont creu que cela auoit plus d'aparence sur les armes. Pour luy il ne fait point paroistre son opinion: C'est pourquoy ceux de la Secte ont iugé cela egal. Osvaldus Crollius qui est le plus estimé d'entr'eux a mis cela dans l'indifference, & n'a prescrit qu'un seul vnguent pour l'un & pour l'autre. Il se fait de cette seconde maniere qui est dans nostre traité, & parce qu'il n'est pas tout à fait semblable à ceux de son maistre, il peut dire pour sa deffense, qu'il a commenté sur ses inuentions, & que faisant vne drogüe qui guerit d'une & d'autre maniere, il faut y adiouster necessairement quelque chose; mais que le principal y demeure tousiours, comme la mumie, le sang humain & l'vsinée. Toutefois nous luy demanderons pourquoy il y a adiousté des vers de terre, & de la graisse de san-

glier & d'ours? Puis que c'est pour guerir les hommes par choses semblables, n'estoit-ce pas assez d'y mettre de la mumie & du sang humain? Mais quelle raison aurons-nous de gens qui ne sont pas raisonnables? Ils ne sçauent pourquoy ils ont ordonné cela, & ce n'a iamais esté que par bigarrerie. L'on dit aussi que quelques soldats Alle-mans qui se messent de faire l'vnguent des armes se contentent de prendre de la graisse de porc à faute d'autre, & n'y mettent ny mumie ny vsnée, ce qui fait connoistre que toutes ces choses sont vaines.

Pour ce qui est d'apliquer l'vnguent sur l'espée qui a fait le coup ou sur vn baston ensanglanté, l'on ne s'est pas encore arresté là, l'on a dit que cela se pouuoit faire sur la chemise ou sur le pourpoint du blessé, ou sur ses chausses si c'estoit
par

par là que les playes eussent esté faites, & qu'il y en eust du sang. En effet cela est aussi à propos que d'autre sorte: L'on connoist bien qu'il n'y a autre mystere en cette cure, que d'auoir du sang du blessé, & cela estant l'on ne deuoit point faire de distinction d'entre vn vnguent ou l'autre pour seruir aux bastons, aux espees, ou aux chemises. Il falloit dire que cet vnguent pouuoit guerir les playes estant appliqué sur quoy que ce soit où il y eust du sang du blessé.

Pour ce qui est de guerir les playes estant appliqué sur le pourpoint, qu'il me soit permis de citer icy le Roman de Lyfandre & Caliste; ie le fay parce qu'escriuant en François, il n'y en a guere de ceux qui aiment cette langue & qui se plaisent aux gentilleses du monde qui n'ayent connoissance de ce liure; d'ailleurs le sieur d'Audiguier qui la

composé, nous a assuré autrefois qu'encore qu'il ne fust pas vray que tout ce qu'il attribuoit à son Lyfandre fust arriué à vn seul homme, si est-ce que tous les accidens qu'il descriuoit estoient veritablement arriuez à quelqu'un. Il peut bien pourrant auoir escrit des choses sur le simple raport d'autrui. Tant y a qu'au troisieme ou quatrieme liure de son hilttoire de Lyfandre il dit que ce Caualier ayant esté fort blessé par des gens qui l'auoient voulu assassiner, fut guery en peu de iours par vn homme qui ne vit iamais que son pourpoint; & cela deuoit estre fait par l'vnguent de sympathie quoy que d'Audiguier ne le dise pas, n'ayant pas peut-estre connoissance des secrets des Alle-mans, & n'ayant pas le leurs liures; car comme dit l'Anti-Roman, *ce seroit bien assez, si ceux qui composent*

les Romans scauoient les choses necessaires sans les obliger à scauoir les choses curieuses.

Puis que nous sommes sur le sujet des Romans, i'en veux encore alleguer vn autre des plus connus. Je puis bien rapporter des fables sur vn sujet tout fabuleux. Je veux parler des Bergeries d'Astree, où Celidee qui s'estoit deffiguré le visage avec vne pointe de diamant pour n'estre plus agreable aux yeux d'vn ieune homme passionné, estant apres mariee à celuy pour qui elle se reseruoit, fut conseillée de recouurer sa beauté; & de s'ouuir ses playes pour ensanglanter vn baston, & l'enuoyer à vn medecin estrange qui apliquant vn certain vnguent dessus, deuoit non seulement guerir les playes, mais en effacer les cicatrices, à quoy elle consentit, & cela arriva comme l'en luy auoit

proposé. Voyla vne operation qui se fait par le baston : mais elle est encore plus grande que les Auteurs Allemans ne promettent. Ils assurent de guerir les playes, non pas d'oster les cicatrices: mais quand ils le diroient, l'on les croiroit autant de l'un que de l'autre.

Ces choses sont suportables pour des liures faits à plaisir, dedans lesquels l'on sçayt bien qu'il y a mille autres impossibilitez; mais d'asseurer cela pour vray dans des liures que l'on fait pour l'vtilité publique, & pour enseigner des remedes à toute sorte d'accidens, c'est tromper le monde. Nous connoissons assez que cette cure n'est point naturelle, & que ce que l'on en dit n'est pas veritable, ou bien que cela s'est fait par forcellerie. L'histoire du sieur d'Audiguier s'accorde encore à cecy, car il dit que quelque temps

après que Lyfandre fut guery eſtât
allé en voyage, il tomba malade,
à l'extremité, & vomit des miroirs,
des images de cire, des ganifs, des
eſcrittoires, & autres choſes prodi-
gieuſes, ce qui eſtoit vn temoigna-
ge qu'il auoit eſté guery par ſorcel-
lerie, & que comme le diable ne
fait rien pour rien & enuoye vn mal
pour vn autre, cette faſcheuſe ma-
ladie eſtoit l'vſure du bien fait qu'il
auoit receu pour auoir eſté ſi toſt
guery de ſes playes. Il y a des obser-
uations à faire ſur ce vomiffement
eſtrange, d'ot les Remarques du di-
xieme liure de l'hiſtoire du Berger
Extrauagant font quelque men-
tion. Je renuoye librement les le-
cteurs à cet Anti-Roman, car il ra-
porte en beaucoup d'endroits des
choſes qui peuuent ſeruir d'eſclair-
ciſſement à tout ce qui eſt icy. Par
exemple, les Remarques du 7.

liure parlent de ces deux quadrans où l'Alphabet estoit marqué autour & quand l'on mettoit l'une des aigüilles sur vne lettre l'autre s'y mettoit aussi, ce que ceux qui deffendent l'vnguent des armes ont rapporté pour exemple de sympathie, ainsi quel'on void dans nostre texte. Quant à la puissance des planettes & des signes du Ciel, le mesme Anti-Roman fait voir en beaucoup d'endroits les erreurs que l'on a eues sur ce sujet, ce qui peut seruir de Commentaire pour l'vnguent constellé & aussi pour les *Talismans*. Ceux qui ne scauent ce que c'est de doctrine & d'erudition, prennent l'histoire du Berger Lyfis pour vne simple raillerie: mais ceux qui penetrent plus auant & cōsiderent les Remarquens qui sont à la fin de chaqueliure, voyent bien que cela est fait pour contenir quantité de secrets

Philosophiques sous des fictions agréables.

Que l'histoire de la maladie de Lysandre soit vraie ou fausse, cela montre pourtant l'opinion que l'on doit auoir d'une telle guerison, comme celle qui se fait en apliquant de l'unguent sur une espee ou sur un pourpoint. Toutefois plusieurs résistent à cela, soutenant que l'unguent des armes a de véritables effets & très naturels, surquoy l'on allegue Baptiste Porta, qui dit que Paracelse auoit donné de cet unguent à l'Empereur Maximilian: mais comment le sçait-il, & puis quand cela seroit, est-ce à dire que cet unguent peust servir à ce qu'il dit? Qui doute qu'on ne puisse faire une composition de toutes les drogues que Paracelse ordonne? l'en excepte l'Vsnée qui est fort difficile à trouuer; mais quand il n'y en au-

roit point, l'Operateur peut faire à croire qu'il y en a. Le principal c'est d'en voir l'experience, dont l'on ne reçoit pas de bons temoignages. Quelques escrivains ont voulu pourtant monstrier que cela se devoit faire par force de raisons, & il s'est esmeu là dessus, vne grosse querelle.

Goclenius Auteur Alleman avoit parle de cecy dans quelque vn de ses liures, & Robertus Iesuite ne le pouvant souffrir, l'en avoit repris dans vn sien ouvrage qu'il appelloit l'Anatomie. Goclenius offensé de cecy fit pour responce vn liure intitulé, *Synarthrosis magnetica*, où il donne des exemples de sympathie & de proprieté de pierres qui n'ont aucune preuve pour ce qu'il pretend, & il rapporte encore ce que Arnauld de Villeneuve a dit de la maniere de faire des figu-

res constellées, ce qui n'est aucunement à propos, quoy que cela tiennne la plus grande partie de son liure. Robertus luy a repliqué par vn liure qu'il appelle *Goclenius*, *heautō-timorumenos*, *id est seipsum excrucians*, ce qu'il fait avec les raisons qui pouuoient tomber dans le suiet. Il remonstre là que Paracelse qui a inuenté l'vnguent sympathetique, estoit vn imposteur qui a mis en auant quantité d'autres choses impertinentes, & que la compagnie des freres de la Rose-croix qui se disēt inuisibles, n'est autre chose qu'une congregation de ses disciples. Au reste il reprend la maniere de guerir par cet vnguent, & temoigne que cela ne se peut faire autrement que par forcellerie; il dit que si la sorciere Canidia est portée par l'air au sabbat s'estant frottée d'un certain vnguent, cela n'est pas si estrange que

la guerison que l'on pretend faire, d'autant que les corps peuvent estre portez en l'air en quelque fa-
çon; que les pierres & les dards es-
tans iettez de force s'y soustiennent
quelque temps, que les vapeurs s'y
esleuent toutes seules, & que les oy-
seaux y volent avec leurs ailles, mais
de transporter les qualitez d'un vn-
guent à vingt lieues loin iusqu'à vne
playe, c'est ce qui n'a aucune appa-
rence d'estre naturel. Quel'on pour-
roit dire aussi tost que Goelenius
ayant allumé du feu dans la ville de
Marpurg où il demeure peut faire
brusler la poudre à canon de l'Arse-
nac du grand Turc, ou bien qu'a-
yant faim sans sortir de sa maison il
se peut rassasier des viandes que l'on
porte sur la table du grand Châ de
Tartarie, & qu'ayant un amy en
Suede ou ailleurs qui boit à sa santé
& l'inuite à luy faire raison, tandis

qu'il souffle des fourneaux d'Alchimiste ou qu'il fait bouillir son pot d'unguent, il en pourra estre enyuré. Il finit par ces tailleries que Goldenius n'a peu supporter, tellement qu'il a fait la dessus vn autre liure qu'il appelle, *Morosophia Roberti*: mais ce n'est qu'une repetitiō de ce qui est dans le *Synarthrosis*. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il veut prendre Robert pour duppe, de ce qu'il le tient pour Paracelsiste, & s'est employé à descrier Paracelse pensant luy faire tort. Il declare qu'il ne recognoist point Paracelse pour Precepteur, que c'estoit vn trompeur & vn charlatan, qui auoit rendu perclus de tous ses membres, vn Seigneur qui auoit seulement mal au pied, & qu'il faisoit bien tost mourir ceux qui estoient entre ses mains. Cette contrepoincte est foible; car à quel suiet mesprisera t'il

Paracelse, & pourquoy n'auoüera-t'il pas qu'il est de ses sectateurs, s'il deffend l'vnguent de sympathie que cét homme à inuenté? Quand aux images qu'Arnauld de Villeneuve enseigne de faire sous certaines constellations qu'estoit-il besoin de rapporter particulièrement tout ce qu'il en dit, puis qu'il les desaprouue, & les tient pour superstitieuses? Il auoit desia rapporté cela dans le Synarthrosis, ce qui n'estoit aucunement à propos, à cause de la longueur ennuyeuse, car notez que cela contient trente ou quarante fueillets; & neantmoins il le rapporte encore tout du long & de la mesme sorte, n'ayant fait que le copier, & c'est pour monstrier à ce qu'il dit de quelle façon il a desia rapporté cela, afin que personne n'y soit trompé. Cela n'estoit-il pas fort nécessaire? Ne pouuoit-on pas aller voir

cela dans le premier liure? Il semble que ces gens là prennent à tâche de se faire moquer d'eux. Voyla vne agreable façon de faire des liures & tres aysée de rapporter mot pour mot ce qui est dans les autres: Vn Imprimeur peut faire cela sans auoir besoin d'un auteur. Au reste que pretend Goclenius apres auoir montré que la maniere de faire des images d'Arnauld de Villeneuve est pleine de superstitions? est-ce pour montrer que sa guérison magnetique n'est pas superstitieuse? elle l'est neanmoins, puis que l'on a de la fiance en des choses qui n'ont aucun pouuoir, & que d'ailleurs il y a quelques Auteurs qui tiennent que lors que l'on fait l'vnguent il faut faire abstinence du ieu de Venus.

Je laisse là cet Auteur auquel à succédé Helinontius qui a pris le

party contre Robertus dans vn li-
 ure qu'il appelle, *Disputatio de ma-
 gnetica vulnerum curatione*. Cettuy-cy
 veut parler comme vn homme il-
 luminé. Il adresse vne epistre à son
 Genie duquel il espere d'apprendre
 toutes choses, & quand à son ou-
 urage il declare qu'il l'a entrepris
 sur-ce qu'il a veu que Goclenius a-
 uoit mal reussi à deffendre vne cause
 si bonne comme celle de l'vnguent
 sympathetique. Il dit la verité en
 beaucoup de choses touchant les
 deffaux de Goclenius: mais encore
 qu'il soit plus subtil & plus metho-
 dique, il n'a pas de meilleures rai-
 sons. Il raporte les exemples de la
 pierre d'aimant, de l'heliottrope, du
 vin qui se trouble quand les vignes
 sont en fleur, & autres choses natu-
 relles qu'il croid estre propres à for-
 tifier son opinion. Nous auons desia
 veu que cela n'y sert pas de beau-

coup; Mais ce qu'il a de particulier c'est qu'il se laisse emporter à des extravagances que l'on n'auoit point encore veuës ailleurs sur ce suiet. Il rapporte qu'il se fait d'autres cures magnetiques aussi estranges que celle de l'vnguent des armes; que si l'on veut guerir l'hydropisie, la goutte, & autres maladies desespérées, il faut prendre du sang du malade, & l'ayant enfermé dans la coquille d'un œuf le tenir chaud quelque temps, & l'ayant apres meslé avec de la chair le donner à manger à un chien ou à un pourceau, & que la maladie passera dans le corps de la beste, le malade se trouuant guerri. Ce sont des inuentions de Paracelse, lesquelles, il est inutile de nous rapporter pour preuve. C'est vouloir prouuer vne chose incônuë par vne autre aussi peu conuë. Il n'y a pas moins d'impossibilité à cette cure

412 DE L'VNGVENT
de l'œuf qu'à celle de l'vnguent des
armes.

Helmontius raporte apres vne
chose fort falle pour exemple du
magnetisme laquelle il n'est pas
pourtant deffendu de dire icy pour
faire voir l'impertinence de cette
sorte de gés, & resiouyr les lecteurs,
cette inuention estant assez plai-
sante d'elle même. Il dit que si quel-
qu'un a accoustumé de venir chier
sur vne porte & que l'on s'en vueil-
le vanger, il ne faut qu'allumer du
feu sur les excremens lors qu'ils sont
encore tous recens, & que cepen-
dant il luy viendra de la galle aux
fesses par vne force magnetique.
Dites maintenant que cela se fait
par la puissance du diable, adiousté-
t'il ; il n'y a point là de paroles ou
d'autres ceremonies qui tiennent
du forcier, non plus qu'à la gueri-
son qui se fait par l'vnguent symp-
thetique.

Il fait mention encore de quelques autres choses qui à son dire ont de grands effets qui sont purement naturels, de sorte que la cure magnetique de l'vnguent des armes leur pourroit bien ressembler; mais l'on n'a iamais ouy parler que toutes ces choses se fissent, tellement qu'elles ne peuuent servir de preuue, car s'il vouloit mesme nous les faire croire, il faudroit qu'il cherchast d'autres preuues & d'autres exemples pour les soustenir. Au reste quoy qu'il soustienne que cette cure ne soit point superstitieuse, & qu'elle ne demande ny la foy ny l'imagination, si est-ce que ny luy ny les autres qui en ont parlé, n'ont sceu rendre autre raison du transport des vertus magnetiques, que le secours de l'Esprit vniuersel du Monde, auquel celuy qui opere se ioinct par le desir & l'imagination.

D'ailleurs ils veullent quel'vnguent ait esté composé à de certains iours, avec des obseruations qui estans inutiles, la superstition en est euidente. C'est en vain qu'Helmontius croid encore deffendre son vnguet par les loüanges qu'il donne au premier inuenteur. L'on sçait quel homme estoit ce personnage.

Surce que le Iesuiste Robertus auoit dit qu'il ne seroit pas à croire qu'une telle puissance naturelle que celle de l'vnguent sympathetique eust esté si long-temps cachée au monde, & qu'elle eust attendu à se monstret à la venue de Paracelse; Helmontius luy demande pourquoy le bien heureux Ignace n'est point venu aussi plustost au monde pour fonder vn ordre si profitable à toutela Chrestienté; & luy dit que Dieu qui fait ses presens sans aucune contrainte, les donne quand il luy

plaist. Toutes les autres subtilitez, qu'il cherche ne seruent pourtant de rien, puis qu'il n'est point euident que cette cure se fasse, & qu'encore qu'il y eust au monde d'autres effets sympathetiques, ce n'est pas à dire que cetruy-cy se deust faire seulement à cause qu'il à pleu à Paracelse de se l'imaginer.

S'il y a d'autres Auteurs qui ont parlé à l'aduantage de l'vnguent des armes, ils n'en ont pastant dit, de sorte que cela ne merite pas que l'on s'arreste à eux. Loyfel en a parlé dās ses obseruations de Medecine, & Mōsieur Gaffarel apres luy dans ses Curiositez Inouïyes au septiesme Chapitre, ce qui a desia esté examiné, & de semblables témoignages ne nous esbranlent pas beaucoup.

Pour ce qui est de ceux qui ont parlé contre la puissance pretenduë de cet vnguent, il y a Sennertus

dans son liure de Chirurgie, & Matteus dans vn liure qui traite de plusieurs cures diuerfes. Ils ont parlé chacun selon leur stile & leur esprit, & le traité que nous auons icy est aussi d'une façon particuliere avec des raisonnemens qui ne se trouuent pas dans les autres qui sont faits sur ce sujet, & i'ay bien voulu les nommer tout exprés, afin que l'on les pust voir & en remarquer la difference.

Or ce traité de l'vnguent sympathetique a esté ioint à celuy des Talismans, parce qu'en effet cet vnguent doit estre vn veritable Talisman, puis qu'il est fait sous vne certaine constellation, & que l'on veut qu'il opere par sympathie sur des choses dont il est esloigné, ainsi que l'on pretend que les Talismans ayent du pouuoir sur beaucoup de choses qu'ils ne touchent point. D'ailleurs

puis que Monsieur Gaffarel appuye
ses Talismans de l'exemple de la
cure magnetique de cet vnguent,
il a esté à propos d'en faire des re-
cherches pour ioindre aux observa-
tiōs qui ont esté faites sur son liure.

Sil'on veut en suite estre esclairey
de toutes choses, il faut considerer
la puissance des Astres dans vn trai-
cté particulier, *de l'Astrologie*, & voir
par mesme moyen la croyance que
l'on doit auoir, *de la Iudiciaire*, & en
suite il faut chercher qu'elles sont
les puissances, *De la magie & des sor-
tileges*; Cōme aussi la premiere par-
tie, *de la Science des choses Corporelles*,
donnera beaucoup de connoissan-
ce en ce qui est des principes de la
nature; & la seconde faisant re-
marquer quelle est l'action du So-
leil sur les autres corps, fortifiera
d'autant plus le iugement de ceux
qui se voudront adonner à la re-
cherche de la verité.



Le Libraire aux Lecteurs.

CEs traictez d'*Astrologie* & de
Magie qui sont promis icy,
sont aussi prests qu'estoient ceux
que nous auons dans ce present li-
ure, lors que nous auons commencé
de l'imprimer, comme aussi sont
ceux *De l'action du Soleil sur les autres*
corps, *De la vraye nature de la lumiere*, &
Des Meiores, & le liure des *Exercices*
de vertu, ou des, *Exercices Moraux*
& meslez, dont on vous a parlé ail-
leurs. Neantmoins l'on ne vous les
donne point encore, peut-estre
pource que ces diuersitez vous o-
steroient l'enuie & le moyen de les
voir toutes avec loisir, ou pour d'au-
tres meilleures raisons, mais nous ne
perdons pas l'esperance de les auoir
quelque iour pour en faire part au

public. Toutefois ie ne scay si nous
travaillerons desormais par pieces
dettachees, & si l'on ne trouuera
point plus a propos de donner tou-
te la seconde partie de la science des cho-
ses corporelles, dans vne vraye suite.

Ils'est passé quelques fautes dans l'impression de ce
liure lesquelles vous excuserez. puis quel'on a esté
obligé a corriger icy les principales.

Du Traicté des Talismans.

Page. 16 l. 13. lisez ou ce metal. p. 31. l. 2. influence. p. 38.
l. 1. fert, & l. 21. miroirs bossus. p. 50 l. 17. en bref. p. 57 l.
11. sont suiets aux Planetes inconnues. & l. 1. & si l'vn
de ces points autre. p. 83 l. 20. receues. p. 88 l. 4 qu vn
scorpion viuant aura faite. p. 104 l. 16. les machines, &
l. 10 sous le regne de Clotaire second Roy de France,

Des observations sur les Curiositez Inouyes.

Page. 184 l. 1. lisez elles racotent qu'elles ont esté apor-
tees du Ciel aussi bien que la Sainte Ampoule p. 89.
par montie, & l. 13. cult esté entouye en vn lieu.
p. 195 l. 11 Medicina. p. 200 l. 14. nous serons trop faciles
a persuader. p. 221
de p. 268 l. 11. vne lame. p. 290 l. 6. qui est.

Du Traicté de l'Unguent des Armes

Page. 344. l. 19. lisez en sa presence. 351. l. 6. Ils veulent
352. l. 10. se tourneroit. p. 367 l. 4. reçoit. p. 368 l. 11. ce qu'il
ya a repliquer. p. 387 l. 3. teiers.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy données à Paris le 3. iour d'Aoust 1634. signées Renouard & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à C. S. S. De l'Isle, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, *Vn Traicté des Talismans avec les Observations sur les Curiositez Inouyes, & vn autre de l'unguent des Armes,* & tous les autres Traictez qui dependent de la science des choses Corporelles, & deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient de les faire imprimer vendre & distribuer sur les peines y contenües pendant le temps de dix ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres de Priuilege.

Et ledit sieur de l'Isle a consenty & consent que Anthoine de Sommauille, marchand Libraire, iouysse dudit Priuilege pour l'impression desdits Traictez des Talismans, Observations sur les Curiositez Inouyes, & vnguent des Armes.





57

7/12/12

21236

14 8/12/12

